

*Historique du  
Des unités de la Légion Etrangère  
Source : GALLICA  
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015*



**HISTORIQUE  
DES UNITÉS  
DE LA  
LEGION ETRANGERE**

pendant la Guerre de 1914 - 1918

(MAROC ET ORIENT)





I.- 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons formant Corps du 1<sup>er</sup> Etranger.

II.- 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Compagnies Montées formant Corps du 1<sup>er</sup> Etranger.

II. Bataillon Mixte de Bou-Denib.

III. 6<sup>e</sup> Bataillon formant Corps du 2<sup>e</sup> Etranger.  
Compagnie Montée formant Corps du 2<sup>e</sup> Etranger.

IV. Bataillon de Légion du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique.

*(Indications sommaires sur le rôle de la Légion en France)*



ORAN  
IMPRIMERIE D. HEINTZ & FILS  
*boulevard Malakoff, 17*

---

## NOTA

*Il n'a pas été possible de rédiger l'Historique du 3<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Etranger.  
Les documents concernant cette unité n'ayant pu encore être recueillis.*

---

### Principaux insignes de corps de la Légion étrangère

#### Régiments d'infanterie



#### Régiments du génie



#### Régiments de marche



#### Régiments de cavalerie



#### Régiments de parachutistes



*La légion est notre patrie*

## INTRODUCTION

---

### *La Légion au Maroc et en Orient*

*Tout le monde suit avec quel héroïsme le Régiment de Marche de la Légion Etrangère (1) a combattu sur le sol de France. Les hauts faits qui lui ont valu neuf citations et la double fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre sont encore présents à l'esprit de tous.*

*Par contre, le rôle des unités de Légion qui ont fait la guerre en Orient ou au Maroc est en général ignoré ou méconnu. Nous sommes trop portés à croire que nos succès, hors de France, ont été obtenus sans difficulté. Il n'en a pas été ainsi. Sur les fronts extérieurs comme sur le front français, la besogne de nos troupes a été rude et glorieuse.*

*Au Maroc, pendant toute la guerre, nous luttons avec des effectifs réduits contre un adversaire fanatique, bien pourvu d'armes et de munitions par la contrebande ennemie. Les combats y sont fréquents, les marches longues et pénibles sous un soleil de feu, dans des régions inconnues, hostiles et du plus difficile accès.*

*L'ennemi toujours aux aguets rôde invisible autour de nos colonnes, de nos postes et de nos sentinelles. Il est partout présent, derrière chaque buisson, chaque rocher, prêt à profiter de nos fautes et à fondre sur les isolés et les petits détachements, quand il n'ose pas risquer un engagement plus sérieux.*

*En Orient, nous sommes en face d'adversaires parfaitement armés, en possession des engins les plus perfectionnés. Les combats y sont, comme en France, acharnés et sanglants. Mais les souffrances des troupes sont aggravées par l'insalubrité du climat, les difficultés du ravitaillement, le manque de confort des cantonnements.*

*Les Légionnaires ne doivent pas s'attendre à trouver dans cet historique, un peu résumé, le récit détaillé de toutes leurs souffrances et de toutes leurs gloires. Ils savent bien que les unes et les autres sont le plus souvent anonymes à la Légion. Les pages qui vont suivre ont surtout pour but de montrer que sur tous les champs de bataille où elle a été appelée à combattre, la Légion s'est montrée digne d'elle-même et de sa vieille réputation. Par leur indomptable courage, les Légionnaires de la Grande Guerre, aussi bien ceux du Maroc et d'Orient, que ceux de France ont égalé, sinon surpassé, leurs devanciers de Crimée, d'Italie et du Mexique.*

(1) L'historique de ce Corps doit être demandé au 3<sup>e</sup> Régiment Etranger, à Fez.

# HISTORIQUE du 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> régiment Etranger

## Groupes mobiles de M'çoun

Au début de la guerre 1914-1918, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger, commandé par le Chef de Bataillon THEVENEY, se trouve au Maroc.

Il occupe les points suivants :

Les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies ainsi que l'Etat Major à Bab-Merzouka (N. E. de Taza).

La 2<sup>e</sup> Compagnie tient garnison à Mekhila.

La 3<sup>e</sup> Compagnie occupe un camp provisoire à M'çoun.

La 3<sup>e</sup> Compagnie quitte M'çoun le 12 août pour aller occuper le poste de Taôurirt presque démunie de troupes.

En octobre, les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies prennent possession du poste de M'çoun ; la 2<sup>e</sup> Compagnie va tenir garnison au camp Berteaux, l'abandon du poste de Nekhila ayant été décidé pour des raisons politiques et stratégiques.

Les 4 Compagnies, ainsi réparties, font partie de petits groupes mobiles, opérant autour de leurs garnisons respectives. Le 27 octobre, le groupe de M'çoun prend part à une reconnaissance sur El Kelaa, entre M'çoun et Taza. Au cours de cette opération, le groupe enlève un piton d'où les Marocains tiraient sur la colonne. Deux blessés sont les seules pertes de la Compagnie.

Le Commandant THEVENEY, nommé Lieutenant-colonel Commandant le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger, est remplacé dans son commandement par le Chef de Bataillon MARTIN, à la date du 24 février 1915.

Le 2 avril, la 3<sup>e</sup> Compagnie prend part à une reconnaissance sur Mahiridja, où elle tient garnison par la suite. Elle forme un groupe mobile avec un Bataillon de Tirailleurs Algériens. Des escortes de convois alternent avec de petites reconnaissances faites aux environs.

Une corvée de bois, attaquée au Djebel-Marouf, est aisément dégagée par les Légionnaires qui chassent les Marocains dans la montagne.

Le 8 avril, le Chef de Bataillon MARTIN avec l'Etat Major du Bataillon et la 4<sup>e</sup> Compagnie quitte M'çoun pour prendre le commandement d'un groupe mobile à Safsafat. Ce groupe opère entre M'çoun, Safsafat, Guercif sans être inquiété par les tribus environnantes encore insoumises.

La 1<sup>ère</sup> Compagnie fait partie d'un autre groupe mobile à M'çoun et opère de fréquentes sorties dans la direction des montagnes situées au N. et au N. E. de M'çoun. Au cours de l'une d'elles, le 29 juin, le Lieutenant PEYRE et deux Légionnaires sont blessés.

Le groupe mobile du camp Berteaux, dont fait partie la 2<sup>e</sup> Compagnie, exécute de nombreuses reconnaissances ayant pour but de surveiller les tribus insoumises et d'assurer la liaison entre les différents postes.

Le 29 avril 1916, le Chef de Bataillon MARTIN, est remplacé par le Commandant GIUDICHELLI.

Au commencement de mai, la 3<sup>e</sup> Compagnie, après avoir tenu le poste de Merada (abandonné en 1914), rejoint les autres Compagnies du Bataillon à Safsafat.

Du 21 mai au 6 juin, les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> Compagnies font partie du groupe mobile de M'çoun sous les ordres du Lieutenant- Colonel BATBEDAT. Pendant les mois de juillet et d'août, le dispositif du Bataillon est modifié.

Les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> Compagnies vont tenir garnison à M'çoun. La 2<sup>e</sup> Compagnie et l'Etat-Major du Bataillon se rendent à Guercif.

### **Colonne chez les Zaïans**

Le 2 janvier 1917, le Bataillon concentré à Taza, va opérer sur le territoire de Tadla-Zaïan. Il arrive à Kashah Tadla le 27 du même mois. Quelques jours après son arrivée, le Bataillon prend part aux opérations de ravitaillement du poste de Khénifra. Il quitte celui de Tadla, avec le groupe mobile, le 31 janvier 1917 pour se porter sur El-Graar, le lendemain sur Sidi-Lumine.

Le surlendemain, le Bataillon reçoit les premiers coups de feu des Zaïans. Après une journée pénible, obligé de manœuvrer sans cesse pour tenir l'ennemi à distance, le Groupe Mobile arrive le soir aux Ait-Affi. Le 4 février, le Bataillon est arrière-garde de la colonne.

L'étape (15 kilomètres seulement) dure fort longtemps. Le terrain est très accidenté et très boisé. Les Marocains se rendant compte des difficultés qu'éprouve la colonne, attaquent vigoureusement le Bataillon au départ du bivouac des Ait-Affi. Après un parcours de 2 kilomètres environ, le Bataillon doit prendre position sur les premières hauteurs dominant la piste. Les Légionnaires, par un feu précis et meurtrier, contiennent l'adversaire, qui, avec une rare hardiesse, attaque l'arrière-garde et cherche à séparer cette dernière du convoi.

Vers le col Cazenave, les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> Compagnies sont prises subitement sous un feu très vif.

En quelques instants le Sergent AURADA est tué ; l'Adjudant-chef MONTJOFFRE, l'Adjudant BEAULIEU atteint de deux balles, le Sergent PUCEDI et 8 Légionnaires sont blessés. Un feu précis de notre part met les Marocains en fuite. Ils sont poursuivis par le feu de l'artillerie de 65 mm.

Le retour de Khénifra à Tadla s'exécute dans de bonnes conditions. La flanc-garde de gauche échange, seule, quelques coups de feu avec l'ennemi.

Rentré à Tadla, le Bataillon est désigné pour entreprendre la construction du camp Sud situé sur un petit mamelon de la rive gauche et au bord de l'Oum-er-Rebia. Les exercices et les escortes de convois interrompent seuls ces travaux.

Le 28 avril, le Bataillon prend part, de nouveau, au convoi de ravitaillement de Khénifra et exécute en même temps des travaux de route. Les Légionnaires sont félicités pour l'effort considérable qu'ils fournissent. Le Groupe Mobile rentre à Tadla le 14 mai, sans avoir été inquiété par l'ennemi.

En septembre, le 1<sup>er</sup> Bataillon prend part à un nouveau convoi de ravitaillement sur Khénifra et termine en même temps, les travaux de route entre ce poste et les Ait-Affi. La rentrée à Tadla s'effectue, le 21 septembre sans incidents.

Le Bataillon se prépare ensuite, en vue d'une opération sur Rhorm-el-Alem, casbah située à 14 kilomètres au S. E. de Tadla. Parti le 6, à minuit, le Bataillon surprend les Chleus dans leurs douars. Ceux-ci nous reçoivent à coups de fusil, mais nos partisans appuyés par l'artillerie, les chassent dans la montagne. Les Chleus abandonnent sur le terrain, leurs tentes et la majorité de leurs troupeaux.

## **Construction et défense du poste de Tizi**

L'installation du bivouac sur le plateau de Tizi se fait sans difficulté. Divers éléments du Croupe mobile vont occuper les hauteurs environnantes et forment un réseau de grand-gardes.

Le lendemain, les travaux du poste et la construction d'une route à flanc, de coteau sont entrepris par la Légion. Le service des avant-postes est assuré par les Tirailleurs. Une tranquillité parfaite semble régner. Mais le 13 octobre, à la pointe du jour, les Marocains enlèvent une grand-garde par surprise. Les autres grand-gardes attaquées à leur tour, subissent de graves pertes. A partir de ce jour, une section de Légionnaires est affectée à chacune des grand-gardes.

Le 15 octobre, vers 5 h 30, la section de mitrailleuses du Lieutenant PICARD ainsi qu'une section de la 3<sup>e</sup> Compagnie formant grand-garde sont attaquées. Elles refoulent les assaillants et leur infligent des pertes sérieuses. Ceux-ci laissent de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont seulement de deux blessés.

Le 17 novembre, le mur d'enceinte du poste et la route donnant accès sur le plateau de Tizi sont terminés. Le Colonel THEVENET, Commandant le territoire de Tadla-Zaïan félicite le 1<sup>er</sup> Bataillon de l'œuvre accomplie.

Le 17 novembre au soir, le Bataillon rentre à Tadla et s'installe dans le camp sud.

Jusqu'à la fin du mois de janvier 1918, le Bataillon achève les constructions du camp et assure des escortes de convois. Entre temps, il prend part, le 31 décembre 1917 à une reconnaissance du côté de Kaar Zouaer, afin de protéger des fractions Zouaer qui viennent de se soumettre.

## **Combat de Sidi-Amar**

Le Bataillon escorte le 23 janvier 1918 un nouveau convoi de ravitaillement destiné au poste de Khénifra. L'aller se passe sans incident. Au retour (étape Khénifra-Sidi-Amar) la Légion fait partie de la flanc-garde de gauche.

Le 28 ayant dépassé le djebel Bou Arar, le Bataillon est furieusement attaqué par un grand nombre de Marocains qui cherchent à s'infiltrer entre la flanc-garde et le convoi. Le feu de deux sections de mitrailleuses ne réussit pas à arrêter le mouvement de l'ennemi, qui, par petits paquets, utilisant à merveille tous les mouvements du terrain, réussit à s'approcher à très courte distance. Une première charge à la baïonnette rejette l'adversaire. La 2<sup>e</sup> Compagnie, sous les ordres du Capitaine PITOLLET, reçoit l'ordre d'occuper un piton à un kilomètre à l'Est du col Cazenave et de tenir jusqu'à l'écoulement du convoi.

Les Marocains, devinant la manœuvre de cette unité, l'attaquent furieusement de tous côtés. Ce n'est qu'au bout de trois charges successives à la baïonnette que la 2<sup>e</sup> Compagnie peut atteindre son objectif. Après l'écoulement du convoi, le Bataillon, sa mission remplie, reprend sa marche.

La 2<sup>e</sup> Compagnie exécute son décrochage avec un sang-froid et un ordre magnifiques. Reculant par échelons, contenant l'adversaire par son feu, ou contre-attaquant à la baïonnette lorsqu'il parvient à se rapprocher, elle ne cède le terrain que pas à pas, La section de l'Adjudant DEMANGEOT se jette avec un élan superbe sur l'ennemi et le repousse complètement. Cette dernière manœuvre marque la fin de l'engagement. Nos pertes sont de quatre tués et de cinq blessés.

L'attitude du Bataillon est au-dessus de tout éloge, Une citation à l'ordre de l'Armée récompense sa brillante attitude au feu. La rentrée à Tadla s'effectue le 30 janvier sans incident notable.

Par décision Résidentielle, le Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger est dissous. Le 1<sup>er</sup> Bataillon forme corps à partir du 15 février 1918.

## Khorm-el-Alem

Le 18 février, la 3<sup>e</sup> Compagnie est relevée du poste de Khorm-el-Alem par la 1<sup>ère</sup> Compagnie.

Des exercices, des travaux de construction et des escortes de convois, occupent le Bataillon jusqu'à la fin de mai. Le 27 de ce mois, la 4<sup>e</sup> Compagnie relève la 1<sup>ère</sup> à Khorm-el-Alem.

Fin mai, également, le Colonel THEVENEY accroche la croix de guerre avec palme au fanion de la 2<sup>e</sup> Compagnie.

Le 2 juin, le Bataillon, à l'effectif de 12 Officiers et 365 hommes, participe à un nouveau convoi de ravitaillement sur Khénifra. Aucun incident.

A partir de juin, le paludisme sévit sur le Bataillon. En conséquence, les Compagnies vont passer à tour de rôle, un mois à Oued Zem. La 2<sup>e</sup> Compagnie part la première.

Le 11 août, le Lieutenant PASQUALAGGI est tué alors qu'il surveillait l'exercice sur le glacis du poste de Khorm-el-Alem. Nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici la citation obtenue par ce vaillant Officier :

*« PASQUALAGGI, Lieutenant au 1<sup>er</sup> Bataillon : Officier d'une bravoure légendaire. Le 11 août 1918, à Khorm-el-Alem, près du poste où manœuvraient de jeunes chasseurs d'Afrique, apercevant des mouvements suspects dans une figuerie, située à une centaine de mètres, s'est porté en avant, revolver au poing. Est tombé glorieusement, frappé de quatre balles tirées à bout portant. A donné ainsi, aux jeunes chasseurs, un bel exemple de décision et de courage ».*

Le Bataillon, à l'exception de la 2<sup>e</sup> Compagnie prend part, le 3 octobre, à un convoi de ravitaillement et rentre le 13 du même mois, sans incident.

Le 11, un peloton de la 3<sup>e</sup> Compagnie et la Section de Mitrailleuses (Lieutenant BILLET) sont désignés pour prendre part aux opérations qui doivent avoir lieu dans le Gharb (frontière Espagnole).

Ces éléments sont renforcés, en passant à Oued Zem, par un peloton d'infanterie légère d'Afrique. La Compagnie mixte, ainsi constituée sous les ordres du Capitaine DAUBJEN DELISLE, se rend, par voie ferrée à Khénifra et rejoint, par étapes successives, le Groupe Mobile de M'Zefroun, commandé par le Colonel PELLEGRIN.

L'armistice survient au moment où le 1<sup>er</sup> Bataillon arrive dans une zone d'opérations fort active.





# HISTORIQUE

## du 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> régiment Etranger

---

Depuis avril 1913, le 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger combat au Maroc. Il est à Taza sous le Commandement du Chef de Bataillon DURIEZ.

---

### Combats autour de Taza

Le 9 août, les Marocains attaquent le camp de Taza. Leurs efforts se portent sur l'ouvrage occupé par la 7<sup>e</sup> Compagnie ; le Légionnaire MICHAUX est blessé ; le Sergent GILIARDI, la poitrine traversée par une balle, tombe en criant : « Mon Lieutenant, au revoir. Vive la France ! Vive la Légion ! »

De plus belles paroles ne peuvent figurer en tête de l'historique d'un bataillon de Légion.

Le même jour, la 5<sup>e</sup> Compagnie chargée de soutenir un escadron de Chasseurs d'Afrique, est aux prises avec un parti Marocain, qu'elle met en fuite.

Le lendemain 10, les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies font partie d'un détachement sous les ordres du Lieutenant-colonel de TINAN qui a pour mission de détruire quelques dechras (1) sur la rive gauche de l'oued Taza. Départ, 5 h 30 ; à 1,200 mètres de la ville, l'avant-garde reçoit quelques coups de feu. La 6<sup>e</sup> Compagnie se déploie vers la droite ; elle éprouve immédiatement des pertes sérieuses. Son action est entravée par des morts et des blessés qu'elle n'arrive pas à évacuer. La 8<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre de relever la 6<sup>e</sup> qui a perdu tous ses Officiers. Le Capitaine CONSTANT, les Lieutenants SAUZEY et MOREAU, l'Adjudant PETITDEMANGE, 25 Sous-officiers et légionnaires sont blessés ou tués.

A 8 heures 30 arrive une section de la 7<sup>e</sup> Compagnie. Refoulés par deux charges à la baïonnette exécutées par les sections BJERRING et GEYSEL, les Marocains reviennent encore plus nombreux. Remplacée par la 21<sup>e</sup> Compagnie, la 6<sup>e</sup> rentre à Taza emmenant ses morts et ses blessés.

A 10 h 30, le Lieutenant-colonel de TINAN, la cuisse traversée par une balle, est remplacé par le Commandant DURIEZ.

Pour dégager la colonne, la Légion charge encore trois fois. Le Capitaine KAPPLER est mortellement blessé à la tête de sa Compagnie. Le repli commence ; les Marocains, très éprouvés, eux aussi, n'osent pas poursuivre. A 12 h. 30 le retour s'effectue sans incident. Les pertes sont lourdes : 20 tués et 42 blessés, non compris les Officiers. Le 22 septembre, la 6<sup>e</sup> Compagnie va tenir garnison à Bou-Ladjeraf.

Le 25, les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> Compagnies et la Section de Mitrailleuses participent à la destruction du village de Djeouana.

## Colonne chez les Beni-Guitoun

Le 27 novembre, les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, et 6<sup>e</sup> Bataillons prennent part à une action offensive contre les Beni-Guitoun, au Sud de Taxa. Les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> Compagnie et la Section de Mitrailleuses forment un groupe placé sous les ordres du Colonel TAHON. Les Marocains sont refoulés, puis s'arrêtent sur une ligne de crêtes. Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies sont en tête du dispositif d'attaque. Elles subissent un feu violent. La 8<sup>e</sup> est engagée dans un ravin : les Marocains, favorisés par le terrain coupé et rocailleux, s'approchent jusqu'à 30 mètres de la section GEYSEL. Une charge à la baïonnette est nécessaire pour pouvoir dégager morts et blessés. « *Le décrochage peut enfin se faire, dit le journal de marche, grâce au dévouement de tous* ». Nous avons 10 tués dont les Sergents ROY et FRANKH et 20 blessés.

Les mois de janvier, février, mars et avril 1915 se passent à protéger des convois, tâche rendue plus pénible par la température rigoureuse.

## Colonne chez les Branès

Du 5 au 9 mai, le Bataillon fait partie de la colonne de Taxa qui va opérer chez les Branès. Ce sont quelques jours d'escarmouches continues. Le 5, nous avons 1 tué, le Légionnaire KOPPE et 1 blessé ; le 6, 1 blessé, le Sergent MOREAU.

Du 11 au 25, nouvelle sortie. Le 22, la 25<sup>e</sup> Compagnie, escortant un convoi, est attaquée par un parti marocain. Le Sous- Lieutenant FOUQUART est grièvement blessé.

Le 24, les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> Compagnies et la Section de Mitrailleuses sont flanc-garde de gauche d'une colonne chargée d'occuper un groupe de pitons situés à 2.500 mètres du camp de Djibou- Dissen et d'atteindre la crête orientale du Djebel Alluya.

Au cours de cette opération, trois Légionnaires de la 8<sup>e</sup> Compagnie sont blessés.

Le 10 juin 1915, le Commandant DURIEZ, promu au grade de Lieutenant-colonel, passe le commandement au Capitaine Adjudant-Major de LARROQUETTE.

Ce même jour, le Bataillon part en reconnaissance et arrive le 27 à El Kalàa de Slers.

Le 29, le Bataillon quitte ce village. Après la traversée d'Aid-ben-Absiat, le Bataillon doit ouvrir le feu contre des indigènes embusqués sur un monticule boisé d'accès difficile.

L'ennemi est repoussé, mais un caporal est tué. L'Adjudant-Chef CHAUVET et 3 Légionnaires sont blessés. Le Bataillon rentre à Taza le 11 juillet sans autre incident.

Du 7 août au 5 septembre, le Bataillon, accompagné de sa Section de Mitrailleuse fait mouvement de Taza à Kasbali Tadla par Fez, Meknès, Merzaga, Oued-Zem.

Durant la fin septembre et le mois d'octobre, le Bataillon s'installe, fait des reconnaissances et escorte quelques convois.

## Combat de Sidi Amar

Le 11 novembre, la colonne mobile de Tadla fait étape de Khénifra à Sidi Amar. Le Bataillon est flanc-garde de droite. Au lieudit « La Roche Percée » des cavaliers ennemis tentent de s'approcher du défilé. Des groupes de Marocains à pied cherchent à couper la route à l'avant-garde. Des tirs de mitrailleuses et quelques obus les dispersent. Les Marocains se replient et se jettent sur le Bataillon flanc-garde. De nouveaux tirs de mitrailleuses les éloignent du défilé qui peut être franchi.

Continuant sa mission, le Bataillon gagne les crêtes d'Ait-Affi. Malgré la résistance d'un groupe de 250 cavaliers, elles sont occupées à 13 heures. Vers 11 heures des cavaliers

ennemis essaient de gagner de vitesse notre avant-garde sur les crêtes de Sidi-Amar. La 6<sup>e</sup> Compagnie et la Section de Mitrailleuses les tiennent éloignés par leur feu.

L'ennemi revient une dernière fois très nombreux : 7 à 800 fantassins précédés par 300 cavaliers. L'avant-garde elle-même est assaillie. La situation est critique, elle est rétablie par une charge à la baïonnette exécutée par les sections des Lieutenants ROCH et LEPERCHEY et du Sergent-Major LEVY, sous le commandement du Capitaine COSTE. A 16 heures, le décrochage peut se faire et la colonne gagne Sidi-Amar. Nous n'avons aucun tué, mais 12 blessés, dont le Capitaine GOEPFERT de la 7<sup>e</sup>. Le Légionnaire SOPRANI est porté disparu.

Une série de reconnaissances chez les Beni-Moussa clôture l'année 1915.

Le 20 décembre, le Capitaine de LARROQUETTE est promu Chef de Bataillon.

Le 18 janvier, au cours d'une escarmouche entre Sidi-Lamine et Ait-Affi, la 6<sup>e</sup> Compagnie a deux blessés.

Le Commandant DARTHOZ prend le commandement du 2<sup>e</sup> Bataillon le 20 mars.

Le 12 avril, nouveau combat aux environs d'Ait-Affi. Nous comptons 2 tués et 3 blessés. Du 20 mars au 31 mai le Bataillon stationne à Beni-Mellal. Le 23, un détachement sous les ordres du Commandant DARTHOZ est chargé de protéger une corvée de bois, forte de 5 Compagnies. Après avoir été tenus en respect toute la journée, les Marocains attaquent en vain le camp à 22 heures. Une nouvelle attaque vers 3 heures du matin est encore repoussée (4 blessés).

En juin 1916, le Bataillon exécute quelques opérations heureuses. Le 15, le village de Fechtala est bombardé. Le 10, le Bataillon marche sur Taghzerd et rencontre de la résistance aux abords de l'Oued Dénia.

L'attaque commence. Des obus de 75, tirés trop court, arrêtent quelque temps la progression mais, l'ordre rétabli, la position est enlevée.

Le 21, les déchras des Krazzas sont occupés.

Le 24, le groupe mobile marche sur les villages des Oulcd Embareck.

Dans la nuit du 25 au 20, de nombreux Marocains attaquent le bivouac et ne cessent de tirer jusqu'à 2 heures du matin. Le Capitaine MARION et un Légionnaire sont blessés.

Le 20, le Bataillon quitte le camp des Oulcd Embareck et se dirige vers l'Est. Se dissimulant dans les hautes herbes, les Marocains peuvent s'approcher des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies formant l'arrière-garde. Serrées de très près, ces unités se dégagent à la baïonnette.

Le 11 juillet, revue à Beni-Mellal par le Général LYAUTEY. Le 15, le Bataillon rentre à Tadla.

Jusqu'en février 1917, le Bataillon escorte des convois. Quelques rencontres sans importance ont lieu avec les Marocains. L'adjudant GUILLORY est tué dans une de ces affaires.

Le 5 décembre, jonction avec une colonne partie de Marrakech.

### **Colonne d'Ait-Affi à Khénifra**

Un combat sérieux est livré le 4 février 1917. Le Bataillon est flanc-garde de droite d'une colonne allant d'Ait-Affi à Khénifra. L'action des Marocains devenant de plus en plus pressante, le Lieutenant FRACH, de la 5<sup>e</sup> Compagnie, est obligé de charger à la baïonnette. Nos pertes sont de cinq blessés, un tué, un disparu.

Le 2 juillet le Bataillon quitte Tadla et arrive le lendemain à Marrakech. Il occupe la partie N. O. du camp de Guéliz.

La 8<sup>e</sup> Compagnie, détachée le 12 août, ne rentre à Marrakech que le 6 décembre.

Le Bataillon est scindé en deux groupes.

Les 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies alternent au poste d'Azilal tandis que les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> assurent la sécurité des hauteurs de l'Oued Oumersid ou exécutent des travaux à Oued Taskemt.

Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger étant dissous par décision ministérielle le Bataillon forme corps à partir du 15 février 1918.

Du 15 juin au 21 juillet les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> Compagnies se rendent à Azilal où se trouve déjà la 5<sup>e</sup> Compagnie.

Le Bataillon est occupé aux travaux de réfection de la piste conduisant à Azilal.

Le 22 juillet, le Bataillon groupé se porte dans la direction de Bernat, sur le territoire des Ait-M'hamsed. La température et la longueur des étapes rendent cette marche très pénible.

Le 2 août, en quittant le bivouac de Bon Yahia, nous avons deux tués.

Le 10, la 5<sup>e</sup> Compagnie réoccupe le poste d'Azilal.

Le 25, le Groupe attaque des Méchtas (1) et les détruit. Les seules pertes sont supportées par la Mehalla du Caïd : Moha Ouchetou.

Le 8 septembre, le Bataillon, moins la 5<sup>e</sup> Compagnie restée à Azilal, rejoint Marrakech où le Bataillon se trouve lors de l'armistice.



(1) Maisons

# HISTORIQUE

## du 6<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> régiment Etranger

---

Au moment de la déclaration de guerre, le 6<sup>e</sup> Bataillon, sous le Commandement du Chef de Bataillon DROUIN, se trouve déjà dans la région de Taza.

Il va continuer son œuvre de conquête rendue plus pénible par les prélèvements d'effectifs que nécessite la situation au front français et l'ardeur d'un ennemi qui, stimulé par la propagande allemande, croit pouvoir profiter de notre affaiblissement momentané.

---

### Combats autour de Taza

Le Bataillon s'installe le 9 août 1914 au camp Girardot.

Le 10 août, les 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies, sous les ordres du Commandant CHARLET, escortent le convoi de M'çoun et celui qui revient de Taza.

La 21<sup>e</sup> Compagnie, qui était restée au camp, reçoit l'ordre d'aller renforcer au Ras Sirai les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies qui avaient des pertes élevées.

Elle attaque à la baïonnette et permet le décrochage d'une section de 65 mm.

Le Lieutenant SORRENSEN tombe frappé d'une balle à la tête pendant le repli qui se fait vers midi. Quatre Légionnaires essayent de ramener son corps. Tous sont blessés. Le Lieutenant BERGES prend le commandement et ramène la Compagnie qui a un Officier, un Sergent, quatre Légionnaires tués, l'Adjudant-chef GUIBERT et quatre Légionnaires.

Les mois d'août et septembre sont une période d'escarmouches continues.

L'ennemi, très agressif, attaque sans répit le « Blockhaus Kappler » (ancien ouvrage Sud) occupé depuis le 10 août par la 22<sup>e</sup> et depuis le 10 septembre par la 21<sup>e</sup>.

C'est là que sont tués, le 30 août, le Caporal CORINSKI et le Légionnaire Bonn de la 22<sup>e</sup> Compagnie ; et que tombèrent en octobre le Légionnaire BROSS, le Sergent ABERE et le Légionnaire KLEINSTEIN.

### Colonne sur Djeouana

Le 25 septembre, toutes les troupes actives de la garnison de Taza sont alertées ; une colonne est formée sous le commandement du Lieutenant-colonel TAHON, pour détruire quelques débris près de Djeouana.

La 25<sup>e</sup> Compagnie, un peloton de la 21<sup>e</sup>, un peloton de la 22<sup>e</sup> et une Section de Mitrailleuses font partie de cette colonne. Ces unités forment l'avant-garde sous le commandement du Chef de Bataillon CHARLET.

La mission est remplie sans trop de difficultés.

L'Adjudant BOUTEILLE, le Caporal BOURGUIGNON, le Légionnaire APERT, sont blessés pendant le décrochage.

Le 5 décembre les 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, et 23<sup>e</sup> Compagnies escortent un convoi venant de l'Oued Amelil à Taza. La 23<sup>e</sup> Compagnie fait partie de l'arrière-garde.

Les Branès occupent les hauteurs dominant la vallée de l'Innaouen. Pour se dégager la Compagnie doit opposer trois fronts à l'ennemi. Elle a cinq blessés.

Le Bataillon est en station pendant l'hiver à Taza. Les Compagnies occupent à tour de rôle les postes de Bou Ladjeraf et Kappler ou escortent des convois.

Des engagements avec les Branès ont lieu les 5 et 7 mai 1915.

Le 8, l'ennemi attaque de nuit et essaye d'enlever le camp de Djebel-Alfa ; il est repoussé.

Le Bataillon est de nouveau au feu, le 9, le 14 et le 20 mai.

Il est attaqué le 21 mai au Djebel-bou-Dissen par les Branès, puis le 24 mai pendant une reconnaissance vers Djenima Kramsir.

Le Commandant CHARLET fait occuper la crête derrière laquelle s'abritaient les Marocains.

Les Légionnaires MESSILIER et ALBINET sont blessés.

Le 29 juin, le Groupe Mobile est sur le territoire des Beni- Ouriaghels ; la colonne suit l'Ouerra et marche sur Dar-el- Caïd. Le Bataillon est engagé. Il repousse l'ennemi et perd un Officier (Le Lieutenant PEYRE) et deux hommes.

Pendant tout l'été, le Bataillon reprend le service dur et pénible des étapes, escortes de convois et reconnaissances dans des pays difficiles qui favorisent les embuscades.

## **Bou Ladjeraf**

Le 15 août, la 23<sup>e</sup> Compagnie occupe le poste de Bou Ladjeraf. Le Capitaine est prévenu que les Marocains sont en embuscade à proximité.

Le Capitaine ROQUEFORT, part en reconnaissance avec une section. L'ennemi l'accueille par un feu nourri qui tue le Capitaine ROQUEFORT, le Sergent COGICIA et le Légionnaire FREMONT.

Très courageusement, le Sergent RACKE, prend le commandement et rejette les Marocains dans l'Oued, ramène le corps du capitaine et fait replier le détachement en bon ordre.

Pendant l'été, le Bataillon procède à l'installation du poste de Djebba et coopère à une reconnaissance du groupe de Taza, sur Kasbah Tadla, sous les ordres du Lieutenant- Colonel CHARLET.

## **Colonne chez les Magraia**

Le 10 décembre, le commandement décide de faire une opération contre les Magraia, tribu insoumise qui est venue razzier nos protégés, les Ouled Bekkar.

Le Bataillon part du camp d'Aïn Bou Hellou, et forme l'avant-garde, il lui est adjoint une section de 65 mm.

L'action s'engage vers 9 heures. Le Bataillon atteint le col de Djebel Mou M'hris.

Le décrochage est difficile sous le feu de l'ennemi qui tue le Lieutenant EKDAL et un Légionnaire et blesse un Sergent et cinq Légionnaires. Il s'opère à 16 h 15 et le Bataillon ramène ses tués et blessés au prix des plus grands efforts.

Un nouveau combat a lieu à El-Aribet le 16 décembre.

Le Bataillon, sous le commandement du Capitaine CALLAIS, rentre le 17 à Taza.

Le mois de janvier 1916 se passe en colonnes et escortes de convois.

Des combats sont livrés les 10, 11, 12, 26, 27 et 31 janvier 1916 avec des pertes légères.

Février, mars, avril, mai se passent en mouvements incessants.

## **Combat chez les Beni-Bou-Yala**

*(Groupe Mobile de Taza)*

Le 29 mai 1916, le Bataillon (à l'exclusion de la 21<sup>e</sup> Compagnie) forme sous le commandement du Chef de Bataillon DESJOURS le dernier échelon de la flanc-garde de droite du groupe mobile de Taza.

Il quitte le camp de Ras El Dar à 5 heures. Vers 7 h. 30, ses éléments de tête arrivant à la limite du territoire des Beni-Bou-Yala sont arrêtés par une crête rocheuse fortement occupée par l'ennemi. Celui-ci ouvre un feu très vif.

Appuyée par le tir d'une batterie de 75, la 24<sup>e</sup> Compagnie est lancée à l'attaque.

Le pays, très difficile, se prête admirablement à la défensive.

Postés derrière les blocs de rochers, les Marocains prennent de front d'écharpe la Compagnie qui grimpe vers la crête. Elle l'atteint cependant et ouvre le feu.

Le Lieutenant DUMAS, commandant le Section de Mitrailleuses et plusieurs Légionnaires sont blessés.

Le Lieutenant DUMAS parvient cependant à la crête et ses pièces prennent sous leur feu et à revers les Marocains encore abrités derrière les rochers.

La 22<sup>e</sup> Compagnie occupe à l'extrême gauche un mamelon débordant la position.

Les Marocains s'enfuient poursuivis par nos feux d'artillerie et d'infanterie. L'action a duré jusqu'à 17 heures et nous a coûté une dizaine d'hommes tués et blessés.

Dans une reconnaissance au Sud de Casbah Tadla, le 25 juin, le Capitaine MAYS (23<sup>e</sup> Compagnie) est blessé. Il vient reprendre le commandement de sa Compagnie qu'il doit cependant quitter le lendemain.

Pendant l'été, la 23<sup>e</sup> Compagnie occupe Taza, tandis que le restant du Bataillon prend part à des opérations de police, construit le camp de Touahar, puis exécute des travaux aux camps Coudert et Lacroix.

Le 15 mars 1917, le groupe du Commandant DESJOURS est aux prises à Nadar, avec les partisans d'Abdel Malek.

Un second engagement plus violent a lieu le 2 avril, puis le 6.

## **Combats de Souk El Sebt**

Le 10 avril, le Bataillon escorte le T. R. d'une colonne commandée par le Général CHERRIEU de Souk-el-Sebt à Souk-el-Had.

L'action commence vers 7 h 30. Le Bataillon d'arrière-garde étant très violemment attaqué, il faut engager, la 21<sup>e</sup> Compagnie, une Section de Mitrailleuses et une Section de 75 pour faciliter le décrochage.

Les Marocains deviennent de plus en plus agressifs. Ils progressent toujours ; les munitions deviennent rares ; le nombre des blessés augmente ; le moment est critique. Il est 10 heures. Le Sergent-Major FERRAUD est tué d'une balle dans la tête.

A 11 h 15, la 21<sup>e</sup> Compagnie reçoit l'ordre de se replier sur la position suivante. Le Lieutenant BOUTEILLE et plusieurs Légionnaires sont blessés.

A 15 h 30, l'arrière-garde parvient de repli en repli à rejoindre le gros de la colonne.

Le printemps est employé en reconnaissances et escarmouches.

Le 13 juin 1917, le Groupe mobile sous les ordres du Commandant DESJOURS, renforcé par des Sénégalais, des Spahis et de l'Artillerie part et va opérer dans la région de Souk-el-Had.

Les premières dispositions de combat sont prises au col d'Aïn-el-Hout. C'est un couloir étroit entre des escarpements abrupts. La colonne a de grandes difficultés pour le franchir sous le feu d'un ennemi qu'il est impossible d'aborder de front.

Les habitants des méchtas avoisinantes sont parmi nous, semblant s'intéresser à l'action.

Le passage du col se fait sous la protection de la Section de Mitrailleuses CHANRAUD et de la 23<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine THIEBAULT) qui occupent la crête de gauche.

Mais au moment où la 23<sup>e</sup> Compagnie se replie, car son flanc est complètement découvert par un mouvement des Spahis, les habitants des méchtas se retournent contre nous, massacrent des Spahis et blessent plusieurs Légionnaires.

La section du Lieutenant VESSERON est obligée de revenir en arrière et de charger à la baïonnette pour dégager nos morts.

Ce décrochage est extrêmement pénible, car les Marocains nous pressent de tous côtés, et il faut transporter sous leur feu, avec mille difficultés, morts et blessés.

Le Capitaine DECKMYN, commandant la 22<sup>e</sup>, continue son mouvement de repli sous la protection du Lieutenant FETAZ, commandant un petit groupe de mitrailleuses, mais ils sont bien vite débordés par un ennemi plus agile et qui, pieds nus, bondit de rochers en rochers, domine et entoure le courageux petit groupe et le fusille à bout portant.

Quelques hommes à peine réussissent à rallier la Compagnie en se précipitant et en roulant le long des escarpements rocheux.

Une Section de Mitrailleuses, commandée par le Sous- Lieutenant PERRET, ne peut arriver à se dégager, car elle est entourée de toutes parts. Son chef est blessé au visage. Les deux chefs de pièce et des servants sont blessés également.

Enfin, la 22<sup>e</sup>, les Sénégalais et l'Artillerie se reforment sur l'autre versant de la vallée et protègent le repli.

Cette chaude affaire coûte à la Légion : un Officier, un Sergent, trois Légionnaires disparus, deux tués et une quinzaine de blessés.

Pendant l'été, le Bataillon exécute des reconnaissances vers M'çoun, où, le 24 juillet, il a deux blessés à la suite d'une escarmouche. Le Capitaine MORNAND est blessé le 24 août en allant rechercher un Sous-officier.

## **Dans la Région de Meknès**

Désigné pour aller tenir garnison dans la Subdivision de Meknès, le Bataillon se rend par échelon à Aïn-Leuh. Il y arrive le 20 septembre. Il y installe un camp et, après avoir participé à quelques opérations sur la Moulouya, il revient à Meknès, Itzer et Aïn-Leuh.

L'année 1918 se passe pour le 6<sup>e</sup> Bataillon en colonnes et missions de toutes natures pour lesquelles le Bataillon est presque constamment fractionné, aux environs de Meknès et Khénifra.

Les mouvements continuels de ces différentes colonnes, les escarmouches quotidiennes, le harcèlement tenace de l'ennemi, cette vie d'alerte incessante ne peuvent être racontés en détail et dépasseraient de beaucoup le cadre de cet historique.

Des pertes sont légères chaque jour, mais elles usent peu à peu le bataillon.

Quant à l'effort fourni, il est énorme, car les zones de surveillance sont vastes, les troupes peu nombreuses et il faut être partout.



Le 26 janvier, la 23<sup>e</sup> Compagnie et un peloton de la 24<sup>e</sup> faisant partie du groupe AUGER qui se dirige de Sidi-Larmine sur Khénifra, sont engagées vivement.

Elles le sont de nouveau le 28 faisant partie de l'arrière-garde du même groupe.

Un fort parti marocain parvient à se glisser entre elles et le gros.

Ce n'est que grâce à l'intervention de l'Artillerie et des Compagnies d'avant-garde qu'ils peuvent être délogés.

Le 6 avril, la 22<sup>e</sup> Compagnie fait partie du groupe du Commandant DESJOURS (Bataillon mixte de la Subdivision de Meknès).

Elle tourne les jardins de Taala et met en déroute l'ennemi qui se retirait lentement de point d'appui en point d'appui, poursuivi par le canon.

### **Combat d'El-Hammam**

Le 17 mai 1918, les 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup> Compagnies et deux Sections de Mitrailleuses, sous les ordres du Commandant DESJOURS, quittent Lias pour El-Hammam.

La 22<sup>e</sup> Compagnie repousse l'ennemi qui voulait barrer la route, et le piton d'El-Hammam est enlevé d'assaut par la 24<sup>e</sup> Compagnie.

En juin, les mêmes Compagnies créent le poste d'El-Hammam.

### **Combat d'Aghbalou-Larbi**

Le 19 juin, la 21<sup>e</sup> Compagnie faisait partie du 5<sup>e</sup> Bataillon de Troupes mobiles (Commandant SIMONET),

Elle est attaquée en se rendant d'Aghbalou-Larbi au col du Taghzeft.

L'ennemi barre une passe étroite. L'accrochage se fait à 150 mètres.

Le feu est très vif, mais la Compagnie réussit à s'emparer des crêtes dominant la passe et à déloger l'ennemi, perdant encore un Officier blessé et plusieurs Légionnaires tués et blessés.

Les mois suivants sont employés à escorter des convois ou à tenir des postes dans la région d'El-Hammam.

C'est là que le 6<sup>e</sup> Bataillon se trouve au moment de l'armistice, continuant la guerre d'Afrique et suivant avec honneur les traditions glorieuses de la Légion.



## HISTORIQUE

### De la 1<sup>re</sup> Compagnie Montée du 1<sup>er</sup> régiment Etranger

---

#### M'Çoun

Le 2 août 1914, la 1<sup>re</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Etranger est en garnison à Taza. Elle a pour mission principale d'escorter des convois à destination des différents postes de la région. Le 9, le poste de M'Çoun est attaqué. La Compagnie Montée reçoit l'ordre de se porter sur ce point et de s'y installer. Elle y reste jusqu'au 6 octobre, assurant pendant ce laps de temps, la sécurité des convois M'Çoun-Taza.

Le 6 octobre, la Compagnie se rend à Bou-Ladjeraf où un poste doit être créé. Le travail de construction de ce poste, interrompu par des escortes de convois entre l'Oued Achbal et l'Oued Bou-Ladjeraf, occupe la Compagnie jusqu'au 18 janvier 1915. A cette date, la Compagnie Montée revient à Taza pour faire partie d'un groupe mobile en formation.

La colonne se met en route, mais, arrêtée par le mauvais temps, regagne son point de départ. Elle rentre à Taza et la Compagnie Montée, est envoyée, le 25, à Bou-Ladjeraf,

Le 26, elle reprend les travaux laissés inachevés quelques jours auparavant et les poursuit jusqu'au 1<sup>er</sup> mars.

Sur un ordre venu de Lez, la Compagnie Montée quitte Bou-Ladjeraf le 5 mars et arrive le 7 à Oued-Amélil, sa nouvelle garnison.

Du 8 mars au 3 mai, elle aménage son nouveau camp et procède à la réfection de la piste : Oued Amélil-Zrarka.

#### Camp Desroches

Le beau temps revenu, la Compagnie va rejoindre le Groupe mobile au camp Desroches. Le départ a lieu le 5 à midi. Vers 17 heures, afin de reconnaître l'emplacement choisi pour camper, la Compagnie se porte sur les hauteurs de Sidi Ahmed Zerrouck. Pendant l'installation, le légionnaire NAUMANN est blessé. Le 6, pendant la matinée, des Marocains, placés sur les hauteurs voisines, tirent sur le camp. Vers midi, les coups de feu redoublent, Une sortie est décidée. Commandée par le Capitaine TRAMUSET, la Compagnie doit occuper une hauteur sise à droite du camp. Elle atteint son objectif et disperse l'ennemi par ses feux.

Le 7, le Groupe mobile lève le camp Desroches et va camper à Djebel-el-Alfa. La colonne rentre à Taza le 9. Du 16 au 21 mai, la Compagnie escorte des convois et prend part à des reconnaissances peu importantes.

#### Combat de l'Oued Ouertza

Le 21, la colonne mobile effectue une sortie dans la direction du massif des Hadmanes. La Compagnie fait partie d'un détachement placé sous les ordres du Lieutenant-colonel DURIEZ. Orienté d'abord sur les hauteurs de la rive nord de l'Oued Ouertza, le détachement est ensuite rassemblé face aux pentes du Djebel Allaya, où sont aperçus de forts

groupements marocains. Il reçoit l'ordre d'occuper ce mouvement de terrain. A 8 heures 10, la Compagnie montée atteint le sommet. La manœuvre a été si rapide, que l'ennemi surpris, s'est retiré précipitamment. Il laisse derrière lui de nombreux traînards, que déciment nos feux de poursuite. Vers 11 h 30, les dissidents se rassemblent sur le Djebel Asdem. Ils sont, de nouveau dispersés par nos feux. A 15 heures 30, le Groupe peut reprendre sa marche.

La Compagnie effectue deux reconnaissances : l'une le 27 mai sur Aïn-Tletta ; l'autre, le 21 sur Sidi Ahmed Zerrousk. Le 8 juin, elle rejoint Safsafat. Du 9 au 22, elle procède à son installation. Elle escorte ensuite des convois dans la région d'El-Mizen.

Le 1<sup>er</sup> juillet, elle se rend à Guèrcif afin de surveiller les régions de Mérada, Dar Sliman et Ain Drissa.

Jusqu'au 20 août, elle opère de fréquentes sorties au cours desquelles rien d'important n'est à signaler. Le 21 août, par ordre du Colonel FOURNIER, Commandant le territoire de Taourirt, la Compagnie se fixe à Mérada jusqu'au 2 septembre. A cette date, elle se rend à Taza, son nouveau point d'attache.

Le 6, le Capitaine TRAMUSET reçoit l'ordre de rester à Bou-Ladjeraf avec trois Sections. En conséquence, la 4<sup>e</sup> Section, se rend seule à Taza où elle s'occupe de l'installation du camp.

Du 7 au 19 septembre, les Sections restées à Bou-Ladjeraf, construisent une ligne télégraphique reliant à, Djebale.

Le 20, elles rentrent à Taza, où la Compagnie, groupée, séjourne jusqu'au 25.

Le 26, départ avec le Groupe mobile.

Du 27 septembre au 25 octobre, elle participe à de nombreuses reconnaissances d'importance secondaire, dans la région de Bou-Azza. Ses pertes sont minimales.

Pendant le mois de novembre 1915, la Compagnie prend part aux diverses constructions du poste de Taza et escorte des convois.

Le 10, le Groupe mobile lève le camp et marche en direction du N. E.. La Compagnie fait partie du détachement de droite sous le commandement du Chef de Bataillon LAMOUREUX. Elle ne prend point part à un engagement assez vif qui a lieu dans le courant de la journée.

Le 14, le Groupe mobile se porte sur Aïn-Dro, où il doit camper ; a son arrivée, les Marocains l'accueillent par des feux à longue distance. Ils sont délogés par l'artillerie, qui, cependant ne peut les empêcher de prendre position sur les hauteurs avoisinant la rivière où doivent venir boire les animaux de la colonne ; trois mulets sont blessés par leur feu.

Le surlendemain 16, afin d'exercer une pression sur les Zenaïas, le Groupe mobile détruit quelques mechtas aux abords de l'Oued Hanimou. Sa mission remplie, la colonne se retire. Chargée d'en protéger le repli, la Compagnie Montée essuie de nombreux coups de feu qui ne lui causent aucune perte.

Au cours de janvier 1916, le Groupe mobile doit forcer la soumission de certaines tribus en détruisant des mechtas. La Compagnie montée prend part à toutes ces opérations.

Le 1<sup>er</sup> février, la Compagnie est à Djebel Alfa. Pendant ce mois et ceux de mars et avril, elle construit des pistes ou aménage le camp. A signaler quelques escortes de convois par sections ou pelotons.

Le 24 mai, le Groupe mobile repart. Le 25 et le 26, il opère chez les Saf-el-Ra. Le 27, il est au repos.

Le 28, le Groupe, divisé en trois colonnes, se porte sur Ras-ed-Dar.

## Combat de l'Oued Khellal

Le 29, une garnison étant laissée à Ras-ed-Dar, le reste du Groupe se porte en deux colonnes sur Djenen M'Esbéir.

La Compagnie Montée, une Section de Mitrailleuses et quelques Moghazenis assurent la liaison entre ces deux colonnes.

Le groupe de liaison, sous les ordres du Capitaine ROBERT, suit la vallée de l'Oued Lebon et, après trois quarts d'heure de marche s'arrête sur une hauteur dominant l'Oued Khellal. A ce moment, la colonne, de gauche disparaît dans une vallée très encaissée et la colonne de droite se heurte à des contingents ennemis qui retardent sa marche. Le Capitaine ROBERT fait ouvrir le feu par ses mitrailleuses. Les Marocains abandonnent leur position. La marche en avant est reprise.

A 9 heures, le Capitaine ROBERT reçoit l'ordre d'abandonner l'itinéraire primitif et d'aborder, par le Sud, des hauteurs que la colonne de droite doit aborder par l'Est. Les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> Sections commencent le mouvement, soutenues par les deux autres et une Section de Mitrailleuses. Toute la Compagnie arrive au point indiqué. Elle doit alors occuper un mamelon, d'où l'ennemi retarde, par son feu la progression du 6<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Etranger. La 4<sup>e</sup> Section part la première, s'élançant à la baïonnette et chasse l'ennemi. Celui-ci accentue son recul, au fur et à mesure de l'arrivée de nos troupes. La Compagnie reste sur ce mamelon afin d'assurer la marche du 6<sup>e</sup> Bataillon, sur Djenan M'Esbéir. Elle se retire à son tour, sans être inquiétée.

Le 30, le Groupe mobile rentre au camp de Ras-ed-Dar. Pendant la première quinzaine de juin, la Compagnie exécute quelques travaux de route et prend part, presque journellement, à des reconnaissances ou à des escortes de convois. Pendant la nuit, du 1<sup>er</sup> au 2, le Légionnaire IGNATZ de faction, est tué.

Le 20 juin, le Groupe mobile fait sa jonction avec celui de Fez. Les deux groupes opèrent ensemble, jusqu'à la fin du mois. Le 25, L'adjudant-chef PALLIEN est légèrement blessé.

Le 1<sup>er</sup> juillet, la Compagnie Montée et le Groupe de Fez, stationnent à Souk-el-Arba de Thala. Le 3, le Groupe mobile doit se porter à 5 kilomètres au sud de la Casbah des Beni-Stittèn, afin de détruire les mechtas qui se trouvent sur les rives de l'Oued Bou-Helloul. La Compagnie doit occuper les hauteurs de la rive gauche du Bou-Helloul, très encaissé à cet endroit. Ces hauteurs sont tenues par les Marocains. Les deux Sections engagées remplissent leur mission en se prêtant par le feu, un mutuel appui. La Section de Mitrailleuses et les deux autres Sections procèdent à la destruction des mechtas. Le Légionnaire PETERS est légèrement blessé au cours de l'opération.

Le 5, le Groupe mobile doit détruire la casbah des Béni M'Gara. La Compagnie fait partie de la réserve à la disposition du Colonel SIMON, Commandant la colonne. A 8 h, elle reçoit l'ordre d'occuper un mamelon situé à l'Ouest de la casbah et sur la rive droite de l'Oued Innaouen. Protégées par les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Sections, la 1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> franchissent l'Oued. Elles sont immédiatement rejointes par les deux autres. Le Sergent LICHTHOHN de la 2<sup>e</sup> Section est tué. Grâce au concours de l'artillerie, la mission est terminée à 11 heures.

Du 7 au 19, la Compagnie séjourne à Taza. Des nomades dissidents cherchent à brûler les récoltes des tribus soumises. Le Commandement décide que des reconnaissances seront faites dans la Région d'Amélil.

Le 21, la Compagnie quitte Taza, à destination d'Amélil, où elle séjourne jusqu'au 5 août. Le 7, elle rentre à Taza.

Jusqu'en octobre, la Compagnie mène la vie de camp, existence monotone, coupée de quelques sorties sans importance.

## **Reconnaissance sur l'Innaouen**

Le 1<sup>er</sup> octobre, elle rejoint Amélil, afin de prendre part à une reconnaissance dans la vallée de l'Innaouen (Brigade d'étude de la voie ferrée).

Le 2, la Compagnie quitte Amélil à 3 heures et se porte sur la casbah des Q. Q. E. K. Elle reçoit l'ordre d'avancer sur la crête dominant la vallée de l'Oued Innaouen et de prendre position à trois kilomètres au Nord de la casbah des Béni M'Tir. Les Marocains ripostent faiblement. A 10 h 30, la Section de Mitrailleuses reçoit l'ordre de se replier. Le feu ennemi augmente alors d'intensité. Les Marocains se rapprochent. Le Capitaine ROBERT, le Sergent LUGON, les Légionnaires ZUPKO et BELIN sont blessés. Le Sergent LUGON conserve le commandement de sa Section, reçoit une nouvelle blessure. La Compagnie se replie et, malgré un feu nourri, évacue ses blessés. Elle arrive à Amélil à 17 heures.

Le 3, la Compagnie rentre à Taza où elle séjourne jusqu'à la fin du mois.

Novembre, décembre et janvier 1917, se passent à aménager le camp d'aviation de Taza. Entre temps, quelques sorties peu importantes sont faites. Pendant le mois de février, la Compagnie aménage son propre camp.

Du 19 au 21 et du 26 au 27 elle escorte deux convois se rendant à Bab-Moroudj.

## **Combat de Bab-Timalou**

Le 13 mars, commandée par le Capitaine DUMAS, la Compagnie quitte Taza pour se rendre à Meknassa Fontania, Elle arrive à Meknassa, à 7 heures. A peine installée, elle reçoit l'ordre de se porter sur Bab-Timalou, où elle parvient deux heures après. Elle attend le Groupe Desjours qui arrive à 13 h 30. Elle se joint à lui, pour exécuter une reconnaissance en direction de Souk-el-Khémis. Vers 15 heures, la Compagnie est envoyée en soutien de la cavalerie. Elle a devant elle des groupes de marocains qui essaient de s'infiltrer dans ses rangs. A 18h 15, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Sections se replient par ordre. La section de Mitrailleuses les suit peu après. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Sections sont immédiatement débordées et se trouvent dans une situation critique. Le premier peloton revient en ligne. La Compagnie entière charge à la Baïonnette. Profilant du désarroi de l'ennemi, elle fait un bond de 400 mètres en arrière, il fait nuit noire. Le repli s'exécute rapidement, tandis que des groupes ennemis tirent de loin leurs dernières cartouches.

La Compagnie a quatre blessés dont le caporal KAUFMANN.

Le 16 et le 17, la Compagnie est au repos à Meknassa, qu'elle quitte, le 18, pour rentrer à Taza.

Du 19 au 22, elle fait partie du groupe Arbogast et prend part aux opérations de ce groupe dans la région de Meknassa.

Du 23 au 31, la Compagnie séjourne à Taza.

Le 1<sup>er</sup> avril, le Groupe Desjours, dont fait partie la Compagnie, se porte sur Aïn-Bou-Khellal. Le 2, il fait étape sur Bou-Nichikis ; en cours de route, il rallie des éléments venus de M'Çoun et de Bab-Moroudj. Il campe à Aïn-Dro où il se repose le 3.

## **Combat d'El-Kelad de Gzenaïa**

Le 4, une partie de la colonne, placée sous les ordres du Capitaine DUMAS, se porte sur El-Kelad des Gzenaïas. A 9 heures 30, premier combat avec les Marocains ; la Compagnie se retranche et, par un feu nourri, repousse les assaillants. Le détachement, renforcé d'une Compagnie de Tirailleurs et d'une Batterie d'Artillerie, reprend sa marche. Il prend comme

objectif un groupe de Méchtas (Aïn-Zhiket). Il s'y porte en occupant d'abord une première position qui domine la rive droite de l'Oued Broun.

La Compagnie montée et la Section de Mitrailleuses doivent alors s'emparer, sous les ordres du Lieutenant PERRIER, d'une hauteur boisée qui domine le village à l'Est. Les autres éléments, un peloton de cavalerie et un groupe franc, se portent sur le village même. Malgré de nombreux coups de feu, lors de la traversée de l'Oued Broun, les positions sont atteintes sans pertes.

A 17 heures, le détachement DUMAS, reçoit l'ordre de se replier, sur le camp installé à Souk-el-HAD.

### **Prise du Camp d'Abd-el-Malek**

Le 6<sup>e</sup> les colonnes de Fez et de Taza se portent sur le camp d'Abd-el-Malek.

La Compagnie Montée, sa Section de Mitrailleuses et le groupe franc, placés sous les ordres du Capitaine DUMAS, font partie de l'avant-garde et marchent immédiatement derrière la cavalerie. De 4 h 45 à 7 heures, la marche se poursuit sans incident. A ce moment, la cavalerie échange quelques coups de feu, avec les partisans d'Abd-el-Malek. Le détachement DUMAS prend position pour permettre à la cavalerie d'avancer. Un Bataillon de Zouaves remplace le détachement DUMAS qui reprend sa marche. Vers 10 heures, la cavalerie, soutenue par les éléments du Capitaine DUMAS, franchit l'Oued-Broun et va s'installer sur la rive gauche. Le détachement DUMAS s'y porte à son tour. Le Groupe franc et la Section de Mitrailleuses prennent position, afin d'attendre l'arrivée de la cavalerie. Celle-ci, commandée par le Chef d'escadron CARCOPINO, ayant rejoint, le détachement, se porte à 800 mètres du camp d'Abd-el-Malek en le dominant légèrement. Cette position occupée, et la section de mitrailleuses mise en batterie, la cavalerie part au galop. Dès qu'elle est arrivée à leur hauteur, la Compagnie Montée et le Groupe franc partent baïonnette au canon.

Au cours de la charge le Sergent-Major MARY et le Légionnaire SALOMON sont blessés.

A 12 h. 30, le camp d'Abd-el-Malek est pris et aussitôt détruit. Pendant cette dernière opération, le Caporal MILLERET, les Légionnaires DIRSON et ZUPKO blessés.

A 15 h 30, le repli commence, le Groupe rentre au camp à 17 heures.

Les 7, 8 et 9 avril, la 1<sup>re</sup> Compagnie Montée et celle du 2<sup>e</sup> Etranger brûlent les mechtas des partisans d'Abd-el-Malek et font une ample razzia d'orge.

### **Combat de Souk-Djema**

Le 10, la colonne marche sur Souk-el-Had par Souk-Djema et Bab-Moulay. Le détachement DUMAS, dont fait partie la Compagnie Montée, est à l'arrière-garde. A Souk-Djema, il doit quitter la colonne pour escorter un convoi sur Bab-Moroudj.

Au départ, l'arrière-garde est encore en position sur les hauteurs Nord et Nord-Ouest du camp, alors que, déjà, les éléments, engagés sur la piste de Souk-Djema, reçoivent des coups de feu. La Compagnie Montée se débarrasse immédiatement de ses mulets, qu'elle fait diriger sur la piste, par les soins de l'Adjudant JOURDAIN. Le Légionnaire SALOME est tué.

L'arrière-garde se replie à 8 h 30 par une ligne de crêtes dominant la vallée au Sud. Vers 8 h 30, un peloton de Chasseurs se trouve dans une situation critique. Le détachement DUMAS, se trouvant à proximité, charge à la baïonnette. Le peloton peut alors se dégager, enlever un cavalier tué et ramener ses chevaux blessés.

Les Légionnaires VOIGT, BEYLEN et TROHEL sont blessés.

Le 19, la colonne rentre à Taza. Après une journée de repos la Compagnie travaille jusqu'au 11 mai.

Ce jour-là, la Compagnie se rend à Souk-el-Tleta des Branès où doit se former un Groupe mobile. Le 12, elle est à Souk-el-Tleta des Gzenaïa. Le 13 mai, le Groupe doit exécuter une reconnaissance dans la région Nord-Ouest du camp. La Compagnie est en soutien de la cavalerie. En allant occuper une position, les deux Sergents de la 1<sup>ère</sup> Section : KREBSER et BRUXELLE sont blessés. Le Commandant CARCOPINO est tué. A 12 heures, le repli s'effectue sans incident.

La Compagnie rentre à Taza le 22 mai ; elle reprend momentanément son ancienne mission, l'escorte des convois.

### **Combat de Souk-el-Had des Fezazza**

Le 13 juin, le Groupe mobile reçoit l'ordre de se porter, en deux colonnes, de Ras-ed-Dar sur Souk-el-Had des Fezazza.

La Compagnie Montée fait partie de la colonne de gauche. A 11 h 30, des Marocains sont aperçus dans le lointain. L'artillerie ouvre le feu. Le Groupe reprend sa marche à 12 h. 30. Vers 15 h. 30, la Compagnie reçoit l'ordre d'occuper les hauteurs du Saf-Fezazza, avec mission d'empêcher les Marocains de franchir l'Oued Haddar. A 10 heures, la Compagnie va occuper deux grands rochers situés à 1 kilomètre à l'Est du col d'Aïn-el-Haout. A 17 heures, l'ordre est donné de se replier au plus vite. C'est au moment du décrochage que l'Adjudant-chef PANTHER est blessé mortellement ; quelques instants après, les Légionnaires WEIGERT et JANSON sont blessés à leur tour. En juillet, la Compagnie procède à la réfection des postes de Bba-Moroudj et de l'Amseft. Entre temps, elle escorte des convois.

Le 2 août, la Compagnie désignée pour faire partie d'un Groupe mobile, se rend à M'Çoun.

Le 5, ce Groupe se porte de M'Çoun sur Sidi-Bel-Kacem. A 7 h. 45, la Compagnie reçoit l'ordre d'occuper une crête tenue par les partisans d'Ab-el-Mâlek et située en avant du Guelb M'Çoun. Au cours de l'opération, les Légionnaires LUTTIN et FRANCS sont blessés.

Le 7, la Compagnie rentre à Taza et travaille à l'installation du camp.

Jusqu'à la fin de l'année, la Compagnie prend part à de fréquentes reconnaissances dans la région de Taza, sans rencontres sérieuses.

Commandée par le Lieutenant CHAUCHAT, la Compagnie se rend, le 2 janvier 1918 à Gara Touïla, afin d'y construire un poste. Elle rentre à Taza le 8 et va tenir garnison à Amélil, le 13.

A partir du 15 février, la Compagnie forme corps. Le 20, la Compagnie quitte Amélil, pour se joindre à Bab Merzouka à un Groupe mobile qui doit créer un poste sur le territoire des Beni-Oujdane. Le 21, malgré une résistance opiniâtre des Beni-Oudjane, nos troupes s'installent sur les hauteurs de la rive gauche de l'Oued Innaouen. De 9 heures à 11 h. 45, les troupes restent sur leurs positions. Après un bombardement violent, la marche en avant est reprise. Les dissidents hissent le drapeau blanc ; le feu cesse. A 15 heures, le camp est installé sur place.

Du 22 au 27, la Compagnie procède à l'installation du poste; elle rentre le 28 à Amélil.

Du 1<sup>er</sup> au 10 mars, la Compagnie Montée démolit les baraquements du poste d'Amélil et rejoint Taza le 11.

Le 15, elle se rend à M'Çoun. Elle entre dans la composition d'un Groupe mobile, commandé par le Général AUBERT.

## **Combat de Bou-Habane**

Le 17, la Compagnie quitte le camp de Sidi-Bel-Kacem avec les troupes du Commandant MOUNIOT. Elle reçoit l'ordre d'appuyer le mouvement de la cavalerie qui doit occuper Bou-Habane. Par un tir bien ajusté, elle empêche les Marocains de déboucher du col situé au Sud de Bou-Habane.

Les Spahis, accrochés dans le village, subissent des pertes sensibles. Le Capitaine ROSTAND, commandant la Compagnie Montée, leur envoie d'abord ses trois premières Sections ; puis intervient lui-même avec la 4<sup>e</sup> et sa Section de Mitrailleuses. Les Spahis peuvent alors se dégager. Un blessé, le Sergent WURFLEIN.

Le 18, la Compagnie rentre à Taza où elle travaille jusqu'au 4 avril.

Le 5, le Groupe du Général AUBERT, se concentre au col de Touahar, en vue d'opérer dans la région de Koudiat-el-Biad.

## **Combat de Djebel Halib**

Le 8, étant donné le mauvais temps, le Groupe reste campé à Djebel Halib. Profitant du brouillard, les Marocains s'approchent et refoulent une grande garde établie face au Sud-Est. La Compagnie prend les armes et envoie un peloton aux Sénégalais. Deux mitrailleuses infligent de lourdes pertes aux assaillants. Les Sénégalais ne peuvent cependant pas avancer. Le 2<sup>e</sup> peloton est envoyé en renfort, à 10 heures. Vers 11 h, le brouillard se dissipe. Le Sergent MOMRIZE lance sa Section à la baïonnette, les Sénégalais le suivent.

Les Marocains sont refoulés. Au cours de la charge, Le Légionnaire VELY est tué. Le Caporal VILLAIN, les Légionnaires CAVALLERO et HOFFMANN sont blessés.

Du 9 au 23, la Compagnie organise le poste de Djebel Halib. Du 23 avril au 9 mars, elle construit un blockhaus au camp Cajou. Du 10 au 13, elle campe à Koudiat. Le 14, elle est avant-garde d'un détachement chargé de construire un blockhaus à quelques kilomètres au Sud de Koudiat. Malgré une vive fusillade, l'objectif est atteint, et la construction de l'ouvrage aussitôt commencée. Le Légionnaire GAAB est tué ; le Caporal SURJUS et deux Légionnaires sont blessés. Du 15 mai au 11 juin, elle poursuit le même travail.

## **Combat de Koudiat**

Le 12, la Compagnie est arrière-garde d'une colonne partant de Koudiat. La Compagnie reçoit l'ordre d'aller s'installer en grande garde sur la rive gauche de l'Innaouen, à 250 m, au Sud du camp où doit camper la colonne. Au moment où la Compagnie atteint son objectif, la Section de gauche (Sergent SPINDLER) est fusillée à bout portant par un petit groupe de Marocains. Le Sergent FOLKEL prend le commandement de la Section, et, par des feux de flanc, force l'ennemi à s'éloigner. Le Sergent SPINDLER et le Légionnaire GUILHERMONT sont tués. Le Capitaine ROSTAND, le Caporal RAOUL et un Légionnaire sont blessés.

Le 15, la Compagnie rejoint Koudiat et y tient garnison. Jusqu'au 6 juillet, elle construit le mur d'enceinte du camp Belot et installe la ligne télégraphique Koudiat-Aménil.

Du 6 au 13, la Compagnie se porte au Sud de Koudiat afin de protéger les moissonneurs Houaras contre les dissidents. Du 14 juillet au 16 août elle escorte des convois à destination de Koudiat-el-Mers. Le 10, elle va remplacer à Bou-Denib, la 2<sup>e</sup> Compagnie Montée, du 1<sup>er</sup> Etranger. Trois jours avant son départ, le Général LYAUTEY accroche au fanion de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, la Croix de guerre avec palme.



Le 1<sup>er</sup> septembre, elle rejoint un Groupe mobile à El-Moroudj.

Jusqu'au 10 octobre, elle escorte des convois, travaille à la réfection des routes.

Le 11, le Groupe mobile se porte sur le camp de Tizimi. Pendant 4 kilomètres elle doit soutenir un combat assez dur, contre un fort contingent marocain.

### **Combat de Dar-el-Beida**

Le 15, elle fait partie d'un Groupe sous les ordres du Chef de Bataillon KNECHT. La Compagnie est pointe d'avant-garde. Elle reçoit l'ordre d'attaquer Dar-el-Beida en le débordant par la gauche. Elle prend comme point de direction les jardins du Ksar. A 400 mètres de ces jardins, les Marocains l'accueillent par un feu nourri ; elle avance encore de 150 m. Rejointe par une autre Compagnie et une Section de 65, la Compagnie Montée s'élance à l'assaut. Le Ksar est occupé.

Le Légionnaire CROHEL est tué. Un Sergent, un Caporal et quatre Légionnaires sont blessés.

Le 16 octobre le Groupe mobile opère chez les Ouled Zohra. La Compagnie est arrière-garde d'un peloton de Spahis. Elle doit soutenir un combat contre des cavaliers et des piétons abrités par des fougarras (1) parallèles à la route. Le Légionnaire CHAQUELET est blessé.

Le 17, la Compagnie rejoint Tizimi et le 11 novembre rentre à Bou-Denib.

\*  
\* \*

### **1<sup>ère</sup> Compagnie Montée**

*Citation à l'ordre de l'Armée - 1<sup>re</sup> Compagnie Montée du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger*

« Belle et vigoureuse unité, modèle de solidité au feu, a pris part au cours des années 1917-18 à toutes les opérations contre Abdel-Malek et les Giathas. Malgré des pertes sérieuses a toujours rempli les missions confiées par le Commandement, en particulier les 6 et 8 avril 1918 a contribué par une vigoureuse action à la baïonnette à dégager des éléments en position critique. Le 14 mai, a enlevé une position défendue avec acharnement, et en a assuré la possession sous un feu des plus violents. Le 12 juin 1918 formant grand garde avancée a soutenu avec la plus belle crânerie un combat furieux qui a obligé l'adversaire à se retirer avec de fortes pertes. »

13 août 1918.

Signé : LYAUTEY.

*(1) Seguias très profondes utilisées dans les palmeraies ; elles sont tantôt à ciel ouvert et tantôt souterraines.*

## HISTORIQUE

### De la 2<sup>e</sup> Compagnie Montée du 1<sup>er</sup> régiment Etranger

---

Lors de la déclaration de guerre, la 2<sup>e</sup> Compagnie Montée du 1<sup>er</sup> Etranger se trouve, sous le commandement du Capitaine SAINNEVILLIE dans la région de Bou-Denib. Elle est occupée aux travaux d'aménagement du poste.

Du mois d'août 1914 à décembre 1915, la Compagnie mène cette existence monotone. De temps en temps, elle escorte un convoi ou poursuit un djich, mais aucun événement ne mérite une mention spéciale.

Le journal de marche n'enregistre que des opérations de ce genre :

*Février 1915.* Le 24, la 2<sup>e</sup> Compagnie Montée, en garnison à Bou-Denib reçoit l'ordre d'envoyer un peloton surveiller la bordure Nord de la Hammada, l'Oued Tafedjaret et le point d'eau d'Oglat-el-Hammam. Quelques jours plus tard, il faut empêcher un djich de tenter un coup de main sur une importante caravane venant de Colomb-Béchar. Ce peloton rentre quelques jours après sans incident et sans avoir pu prendre contact avec l'ennemi.

*Avril.* — La 2<sup>e</sup> Compagnie est employée aux travaux du poste. Du 14 au 28, elle va s'établir à El-Goran pour extraire des pierres.

Du 15 au 21 mai, un peloton fait partie d'un détachement placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel BERTRAND, Commandant le Territoire.

Cette reconnaissance pousse jusqu'à Bou-Idighane, la vallée de Seddour, El-Rich, M'Zala, Tasmanart. L'opération s'effectue sans incident.

Du 17 au 31 août, la Compagnie surveille la région de Ghazzouan où doit se faire un rassemblement de dissidents.

Le Lieutenant PEGOUD, du Service Topographique opère, du 5 au 7 octobre, une reconnaissance dans la région du Djebel Tizi M'Firet. Une escorte de 18 hommes l'accompagne. Le détachement se heurte à une légère résistance. L'offensive est prise, sous la protection des Maghzens et d'une Section de Tirailleurs. Les agresseurs sont mis en fuite. Les Légionnaires FAVRE- et MERTENS sont blessés.

Le 1<sup>er</sup> mars 1916, le Capitaine SAINNEVILLE est appelé à servir en France. Le Capitaine COUTANCE prend le commandement de la Compagnie.

Du 21 mars au 3 avril, la Compagnie renforce la garnison du poste de l'Achtana.

Le 3 avril, les Lieutenants PEGOUD et CARPENTIER sont promus Capitaines.

Le 14 mai, la Compagnie et sa Section de Mitrailleuses, font partie d'un Groupe mobile opérant dans la région du Ziz.

Le 31, aux environs du Foum Zabel, la Compagnie est chargée d'occuper une crête tenue par les Marocains. Elle a deux blessés : les Légionnaires SCHMITT et CZEPLICKS. L'un des deux, SCHMITT, meurt le lendemain.

Le 2 juin, elle participe à la destruction du Ksar d'Amzoug.

Le 11, elle rejoint le Groupe mobile de Bou-Denib et va bivouaquer à Tazzouguert. Le 30, elle rentre à Bou-Denib. Le 5 juillet, la Compagnie fait partie d'un groupe chargé d'opérer une reconnaissance dans la région de Rhamet-Allah.

## Combats de Meski

Le 9, le groupe marche à la rencontre d'une harka rassemblée à Meski, il est couvert par deux avant-gardes.

La Compagnie, d'abord avant-garde de droite, devient ensuite flanc-garde de droite. A 7 h. 30, elle reçoit l'ordre d'occuper les mamelons qui dominent le Ksar de Meski, à environ 2 kilomètres au Nord ; une heure après, un groupe d'environ 400 Marocains débouche sur la droite de la Compagnie. Trois Sections chargent à la baïonnette ; l'ennemi se replie en désordre. La Compagnie se porte alors vers Meski pour couper la retraite aux fuyards. A 10 h 10, elle traverse le Ziz et regagne, à 18 heures, Rhamet-Allah.

Le Légionnaire DANGUIT est tué ; l'Adjudant FREYCON, un Caporal et 4 Légionnaires sont blessés.

La Compagnie, rentrée à Bou-Denib le 12, en repart le 21.

Le 21, la Compagnie et sa Section de Mitrailleuses, un peloton de Spahis, la 10<sup>e</sup> Compagnie du 8<sup>e</sup> Tirailleurs, une Section du Génie et une poste de T. S. F. forment un détachement chargé de reconnaître et d'aménager un point d'eau à Hassr-Snous. La mission est terminée le 24. Ce même jour arrive le Groupe mobile de Bou-Denib.

Le 29, la Compagnie Montée marche sur le col de Tizi Gzaouine. La Compagnie, immédiatement derrière la cavalerie, est en pointe d'avant-garde. Les Marocains tiennent les crêtes du Djebel Skudin, barrant le défilé de Tizi Gzaouine. La Compagnie reçoit l'ordre de prendre position sur les hauteurs. L'ennemi ne cède le terrain que devant une charge à la baïonnette. il s'enfuit abandonnant 22 cadavres.

Le 31, la Compagnie détruit le Ksar de Fadel-Allah et y razzie l'orge et le blé. Elle rentre le 5 août à Bou-Denib.

Du 24 août au 5 septembre, le Groupe mobile opère contre une harka signalée à HI-Boroudj. Le 16, la Compagnie avant-garde du Groupe mobile se porte sur El-Boroudj sur la rive gauche du Ziz, afin d'attaquer la harka qui occupe la palmeraie de Tizini. A 8 h. 30, le combat commence. A 9 heures, la Compagnie franchit le Ziz, à 9 h 30, elle s'élance à l'assaut des positions tenues par les Marocains et les poursuit à l'arme blanche. El-Maadid est occupé. Un blessé : le Caporal LEINS.

Le 28 novembre, le Capitaine PÉGOUD prend le commandement de la Compagnie.

Décembre 1916, janvier, février 1917 se passent à exécuter des travaux ou à escorter des convois.

Du 18 au 24 mars, la Compagnie fait partie d'un détachement chargé d'escorter un convoi sur Gourrama.

Le 19, elle poursuit lin djich dans la région d'El-Goran. Après un court et vif engagement, les djicheurs évitent l'accrochage et se replient en abandonnant des bœufs auxquels ils ont coupé les jarrets.

Le 28 avril, le Capitaine PÉGOUD remet le commandement de la Compagnie au Capitaine TIMM.

A partir du mois de juin, le Groupe mobile a des buts plus importants.

Il s'agit d'établir la liaison avec les différents Groupes mobiles partis du Maroc septentrional.

La 2<sup>e</sup> Compagnie Montée est de toutes ces colonnes.

Le 6 juin, le Groupe du Colonel DOURY, auquel est affecté la 2<sup>e</sup> Compagnie Montée, rencontre à Assaka Nidji le Colonel POEMIREAU, parti de Meknès.

Le 10 juillet, c'est la jonction à Missour avec le Groupe mobile de Debdou, commandé par le Colonel MAURIAL.

Le 10 octobre, le Groupe DOURY trouve le Groupe mobile de Meknès à Assaka NTEbiert. De lendemain, les deux groupes sont passés en revue par le Général LYAUTEY.

Jusqu'au mois de juin 1918, rien d'important n'est à signaler. La Compagnie travaille ou escorte des convois.

Le 2 juin 1918, la Compagnie et sa Section de Mitrailleuses font partie à nouveau du Groupe mobile DOURY. Ce Groupe doit effectuer une reconnaissance dans la région de la Haute-Moulouya et construire un poste à Ksabi qui est atteint le 12 du même mois.

Le 11 juillet, la Compagnie rentre à Bou-Denib ; le 24, elle repart dans la direction de Tizimi avec le Groupe mobile.

Le 6 août, la Compagnie Montée quitte la région d'Aoufouz, où elle établissait une piste, pour se porter à la rencontre d'une harka marocaine, commandée par le Caïd Nif'Routen et signalée dans le Sefalat.

### **Combat de Gaouz**

Le 8 au soir, la Compagnie Montée campe à 12 kilomètres environ au Nord-Ouest de Gaouz, sur la lisière Ouest de la palmeraie, au pied du Ksar de Sefalat.

Le 9, le Groupe mobile DOURY attaque la harka. De 6 à 9 heures, la Compagnie Montée et sa Section de Mitrailleuses soutiennent, par leurs feux, la colonne principale. Une mitrailleuse s'enraye et ne peut être réparée. Au cours de cet engagement, la Compagnie ne subit aucune perte. Les Marocains s'enfuient dans la palmeraie.

Le Groupe mobile s'arrête sur le terrain du combat. La soupe est mangée.

A midi, le Colonel DOURY prend ses dispositions pour commencer la poursuite. En conséquence, il forme deux colonnes. La colonne Nord, sous le Commandement du Chef de Bataillon POCHELU est ainsi composée : la Compagnie Montée, un Bataillon mixte Tunisien-Sénégalais et une Section de 65.

La colonne Sud, commandée par le Colonel DOURY comprend le reste des troupes.

Ces deux colonnes doivent marcher parallèlement direction Ouest-Est, de façon à traverser la palmeraie et à atteindre le Ziz.

Le Groupe POCHELU pénètre dans la palmeraie à l'Ouest du Ksar de Gouz. La Compagnie Montée se tient en réserve, en arrière du centre des Sénégalais. Peu après l'entrée sous-bois, de nombreux coups de feu sont tirés par les Marocains embusqués dans des séguias. Plusieurs hommes sont atteints avant que la formation de combat ne soit prise. Le Sergent PICARD rassemble les animaux et les abrite dans une séguia. Cet engagement, qui prend l'allure d'une poursuite, amène la Compagnie Montée à prendre part à l'action. Elle est placée entre les Tunisiens à gauche et les Sénégalais à droite. L'ennemi disparaît, le combat cesse à 14 heures.

Après quelques instants de repos, la marche en avant est reprise. La Compagnie Montée se trouve de nouveau en réserve, derrière le centre du Bataillon Tunisien-Sénégalais. La Section de 65 reçoit l'ordre du Commandant POCHELU, transmis par le Capitaine TIMM, de rejoindre la colonne du Colonel DOURY.

Celui-ci dépasse le Ksar de Timgheras de 5 kilomètres à l'est. Les habitants tirent sur les agents de liaison, apportent l'ordre de se porter sur le Ziz pour y camper.

Pressentant quelque nouveau piège, le Colonel désire se retrouver le plus vite possible en terrain découvert.

A 14 h 30, le Groupe POCHELU se heurte à une fraction importante de la harka. La lutte s'engage, violente, avant même que les unités puissent se déployer. A notre droite, les Sénégalais se replient. La Compagnie Montée rétablit la situation par une charge à la baïonnette. Les Marocains, redoublent leurs efforts, arrivent à s'infiltrer dans les rangs des Sénégalais. La 2<sup>e</sup> Compagnie, par une nouvelle charge, refoule encore l'ennemi. Les autres

unités, clouées au sol par un feu terrible, ne peuvent malheureusement pas suivre l'exemple de la Légion.

A ce moment, le désordre est grand parmi les Sénégalais qui sont dispersés.

Les armes automatiques de la Compagnie Montée sont toutes enrayées. Les tromblons lancent leurs projectiles : dix en tout.

La situation s'améliore un peu, les charges des Légionnaires ont impressionné les Marocains. La Section de Mitrailleuses du Lieutenant JOREL vient se placer à la droite de la Compagnie et à la gauche des Sénégalais, une seule pièce peut fonctionner. Le tireur est blessé. Le Lieutenant JOREL sert lui-même la pièce. Celle-ci s'enraye à son tour. Il faut la porter à l'arrière pour tâcher de la remettre en état. Ce sont ensuite les deux fusils-mitrailleurs qui deviennent inutilisables.

La situation s'aggrave. Les Tunisiens, dans les rangs desquels se glissent les Marocains, reculent. La Compagnie Montée charge une troisième fois. A ce moment, les Sénégalais sont ramenés vers l'arrière.

Vers 15 heures, le Capitaine TIMM reçoit une balle qui lui brise le bras gauche près de l'épaule.

Les mitrailleuses ne pouvant être réparées, le Lieutenant JOREL revient sur la ligne de feu et prend le commandement de la Compagnie. Blessé à son tour, il tombe. Les Marocains l'achèvent à coups de poignards. De son côté le Sous-Lieutenant FREYCON tient tête à tout un groupe de marocains. D'une force peu commune, il s'arme d'un mousqueton et se défend par des moulinets terribles. Atteint d'une balle au front, il tombe mort. Le Sergent LEINS (tué ensuite) emporte son corps, aidé du Légionnaire FORSETER. Cernés, ces deux braves doivent abandonner le cadavre qui est mutilé aussitôt.

Il ne reste plus que l'Adjudant-Chef ROQUEPLAN, le Sergent FORNY et trois Caporaux.

Tous les autres gradés sont blessés ou tués : l'Adjudant-chef REGNIER, le Sergent-Major KABE, les Sergents PICARD, POMMEROLIE. LANDERS, le Caporal-fourrier ECKHARD et cinq caporaux.

A ce moment, la lutte présente un caractère d'extrême sauvagerie. Sénégalais, Tunisiens, Marocains sont mélangés. Le combat n'est plus chez eux qu'une série de féroces corps à corps ; la Compagnie Montée, seule, tient encore, galvanisée par l'exemple d'héroïque courage que lui donne son chef. Epuisé par sa blessure, le Capitaine TIMM se fait attacher sur un mulet. Malgré une deuxième balle, reçue dans la figure, il n'en continue pas moins à diriger la retraite qui s'accélère.

Le Commandant POCHELU, le poignet broyé par une balle, succombe lui aussi.

Les Marocains, attirés par un riche butin, cessent leur poursuite à la sortie de la palmeraie.

Les pertes de la Compagnie sont : 47 tués et 7 blessés. Il faut ajouter encore deux Caporaux morts de fatigue.

Les survivants regagnent remplacement du premier combat et se mettent en devoir de s'organiser définitivement. Une tempête de sable s'élève vers 17 heures et dure toute la soirée. Elle permet à cette poignée de braves de se mettre en marche sans être inquiétés, sur le poste de Tighmart où ils arrivent exténués, à 21 heures.

Le 10, le reste de la Compagnie, rejoint la colonne à Dar- el-Beïda.

Le 12, la Compagnie l'ait étape sur El-Boroudj.

Du 12 au 31, elle construit un camp retranché, en attendant des renforts.

Le 6 septembre, le Groupe mobile se porte sur Tighmart.

Le 7, la Compagnie prend position à Dar-el-Beïda pour protéger le passage des convois.

Le 17, elle rentre à Bou-Denib.

Le 19, la Compagnie reçoit l'ordre de rejoindre Taza.

Du 27 septembre au 10 novembre, la Compagnie sous les ordres du Capitaine THILL, tient garnison à Sidi-Abdallah et se reconstitue.

Le 11, elle se dirige sur Taza et campe à Touahar.

## **2<sup>e</sup> COMPAGNIE MONTÉE**

Citation à l'ordre de l'Armée (Ordre Général n° 103)

*« La 2<sup>e</sup> Compagnie Montée du 1<sup>er</sup> Etranger,*

*« Unité d'élite ayant l'esprit de dévouement et de sacrifice porté au point le plus élevé, qui a toujours donné de beaux exemples d'énergie et de courage.*

*Au combat de Gàouz, le 9 août 1918, sous la vigoureuse impulsion du Capitaine TIMM s'est élancée par de nombreuses charges à la baïonnette au secours d'unités aux prises avec un ennemi dix fois plus nombreux et fanatisé, a tenté par d'héroïques efforts la reprise du mouvement en avant. A été le noyau où sont venus se grouper tous les éléments épars des autres unités, perdant deux Officiers et cinquante Sous-officiers et soldats tués, ramenant quand même son Capitaine grièvement blessé. »*

\*

\* \*

## **Citation à l'Ordre du Territoire, de Bou-Denib**

*« Au moment où la 2<sup>e</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> Etranger va quitter le territoire de Bou-Denib pour se rendre à Taxa, le Lieutenant-colonel tient à lui exprimer ses plus vifs regrets de la voir partir. Dans le territoire de Bou-Denib depuis sa fondation, elle laisse en le quittant des souvenirs nombreux de sa vaillance, de son travail et de son énergie. Il n'est pas un combat où elle n'ait pris une part glorieuse et le sang de ses Officiers, de ses Sous-officiers et de ses Légionnaires a marqué chaque étape de l'histoire du territoire. Il n'est pas une piste qui ne soit en grande partie son œuvre et la magnifique route du col de Tazzouguert, taillée en plein roc, dira à ceux qui viennent la remplacer ce qu'à pu son énergie, malgré ses moyens toujours rudimentaires. Il n'est pas un seul bâtiment dont ses ouvriers n'aient fait les parties les plus délicates et les plus difficiles.*

*« En somme, elle a été au combat, l'unité européenne d'élite ; au travail, l'unité la plus laborieuse. Le Lieutenant-Colonel espère que toutes les propositions faites par lui à la suite des combats du 9 août et du 7 septembre 1918 seront approuvées.*

*Il n'a pas cru reconnaître mieux la valeur de ses services rendus par cette Compagnie qu'en demandant pour elle une citation à l'ordre des Troupes d'Occupation du Maroc, en dehors des citations demandées pour fait de vaillance individuelle de certains de ses Légionnaires.*

*« Cette citation récompensera, il espère, la vaillance qui est l'apanage de tous à l'ancienne Compagnie TIMM. Le Lieutenant-colonel tient en terminant à rappeler aux Légionnaires l'exemple magnifique de sang-froid et de courage de leur Capitaine qui, grièvement blessé, sut, malgré des souffrances horribles du haut de son cacolet, les encourager, les grouper et ramener à Tighmart les valeureux survivants du combat du 9 août. Il est sûr qu'ils continueront à rester dignes de lui et conserveront toujours intacts les traditions de travail et de courage de l'unité. »*

# HISTORIQUE

## Du Bataillon Mixte de Bou Denib

---

Le Bataillon mixte est constitué le 18 avril 1916 à Aïn-Séfra. Il fait partie d'un Groupe mobile, fourni par l'Algérie et destiné à opérer sur le territoire de Bou-Denib.

### Bou-Denib

Le 28 avril, deux Compagnies de Légion sont rassemblées : l'une à Méchéria, l'autre à Djenien-Bou-Rezg.

Les deux Compagnies sont transportées à Colomb-Béchar le 29. Le 1<sup>er</sup> mai, elles se mettent en route sur Bou-Denib, où elles arrivent après sept jours de marche. Une colonne, dont fait partie le Bataillon, part escorter un convoi. Elle doit, en outre, rechercher des points d'eau sur la route de Bou-Denib, Tazzouguert, El Rich. Le convoi reste à Gourrama.

Entre Kasbah Sidi Omar et El Rich, les Marocains attaquent la colonne. Ils sont dispersés après deux heures de lutte.

La colonne campe sur le lieu de combat ; elle rentre à Bou-Denib aux environs du 22.

Le Groupe mobile se complète en munitions et vivres et repart. Il se rend à El Rich pour construire un poste. Pendant qu'une moitié des troupes est occupée à ce travail, l'autre se dirige, en reconnaissance, sur la Kasbah Maghzen, puis rentre à El Rich. Lors du retour, il lui faut lutter contre un parti marocain à Fom Zabel.

Au début de juillet, la colonne, forte de 1,800 hommes, marche à la rencontre d'une harka, signalée vers Meski.

Le 9, la harka est attaquée. Un Capitaine commandant une Compagnie sénégalaise est tué.

La colonne séjourne ensuite à Ksares Souk, pour y créer un poste. Elle se dirige ensuite sur El Maadid, puis rentre à Bou-Denib où elle stationne jusqu'à fin octobre. Pendant ce temps, elle travaille et escorte des convois.

Le 5 novembre, le Bataillon est ainsi composé :

Chef de Bataillon : Commandant FEURTET.

Deux Compagnies de Légion: Capitaines BLAISE et NAEGELIN.

Une Compagnie du 5<sup>e</sup> Bataillon d'Afrique : Sous-Lieutenant MOREL.

Une Compagnie du 4<sup>e</sup> Bataillon d'Afrique et le 14<sup>e</sup> Groupe spécial :

Lieutenant JACOMINI.

Trois Sections de Mitrailleuses : COLIN, FALCON et GRAND- JEAN.

### Combat d'Aoufouz

Le Groupe mobile dont fait partie le Bataillon, se porte, par Ksar es Souk, et Meski, sur Aoufouz où est signalée une forte harka.

Le 10 novembre, le Groupe mobile se porte à l'attaque de la harka. Le Bataillon mixte est au gros ; il encadre l'artillerie et les trains. Une rafale d'obus donne le signal du combat.

Sur l'ordre du Colonel Commandant la colonne, le Chef de Bataillon confie la garde du convoi aux deux Compagnies de Légion et aux Sections de Mitrailleuses GRAND-JEAN et FALON.

La Section de Mitrailleuses COLIN reste à la disposition du Colonel.

Le reste du Bataillon établit la liaison entre les Sénégalais et les Spahis.

Malgré une marche consécutive de 12 heures il est impossible de se rapprocher suffisamment des Marocains, pour entamer l'action d'infanterie. Les mitrailleuses seules, tirent à grande distance.

Vers midi, l'ennemi a complètement disparu. Les Compagnies s'arrêtent et sont rejointes par celles restées au convoi.

Le 11, le Groupe mobile se porte sur Tamarkit et y séjourne les 12, 13 et 14. Le 15, il est à Douira.

### **Combat d'El-Maadid**

Le 16, le Groupe mobile se heurte à une harka retranchée dans la palmeraie d'El Maadid et sur les hauteurs du Djebel Erfoud.

Le Bataillon mixte est au gros de l'avant-garde. Il marche en colonne double ouverte, l'artillerie dans les intervalles. La Section de Mitrailleuses GRAND-JEAN est mise à la disposition du Colonel.

Le premier ordre reçu, prescrit de n'aborder la palmeraie, de front, que si les circonstances sont particulièrement favorables. Devant elle, en effet, se trouve une profonde séguia, qui protège les retranchements marocains.

Un bataillon de tirailleurs (Commandant DEFRERE) marche sur El Boroudj et la palmeraie. Le Bataillon mixte prolonge sa gauche de l'autre côté du Ziz..

La Compagnie Naegelin est envoyée dans la direction d'El Boroudj, en soutien de l'Artillerie.

Le Commandant FEURTET reçoit ensuite l'ordre d'établir la liaison entre les Tirailleurs et le Groupe LAMOUREUX, chargé de l'attaque des hauteurs à l'Est de Ziz.

Vers 11 h. 30, la Compagnie BLAISE: est envoyée dans la palmeraie pour soutenir le Groupe DEFRERE, qui vient d'y pénétrer, après avoir donné l'assaut. Sous la conduite du Lieutenant MANDILARIS, un peloton de la Compagnie NAEGELIN prend vigoureusement part à cette action. Deux Légionnaires sont blessés.

Relevée par une Compagnie de Sénégalais, la Compagnie BLAISE rejoint le Bataillon. A ce moment, des Marocains s'étant infiltrés derrière le Bataillon mixte, cherchent à le Séparer du Groupe LAMOUREUX.

La Compagnie MOREL, placée en deuxième échelon, met alors deux Sections en ligne. Celles-ci par un tir efficace, chassent les Marocains qui rencontrent en se repliant un détachement de Spahis qui les sabrent jusqu'au dernier.

Vers 13 heures, le Bataillon mixte marche entre la palmeraie et les crêtes du Djebel Erfoud. Le Chef de Bataillon reçoit l'ordre de rétablir la liaison avec le Groupe DEFRERE .

Deux Compagnies reçoivent cette mission. L'une d'elles est rappelée presque aussitôt auprès du Colonel.

A 14 heures, la liaison est établie avec les Tirailleurs, qui pénètrent dans la palmeraie d'El Maadid.

Le Commandant FEURTET, reçoit l'ordre de se porter à la hauteur du Colonel, mais sans traverser le Ziz, avec un détachement composé comme suit : Compagnie NAEGELIN, Compagnie GIACOMINI, une Compagnie sénégalaise et une Section de 65 mm.



A 15 h. 30, ce détachement est placé en réserve. Il s'arrête au bord de l'Oued, protège le passage de l'Artillerie et des Sections de Munitions, puis se replie derrière la Cavalerie. Il est alors rejoint par les Compagnies BLAISE et MOREL.

Au cours de l'attaque des hauteurs, le Lieutenant GRANDJEAN est tué.

Le Bataillon mixte bivouaque près du Ksar d'El Maadid.

Il rentre le 25 à Bou-Denib, après avoir fait étapes à El Boroudj, Oglat Rahima et Ouldane Gheir.

Jusqu'à la fin d'avril 1917, le Bataillon assure la sécurité des communications, par de fréquentes reconnaissances. En même temps il travaille à la réfection des routes.

Le 28 février 1917, le Chef de Bataillon WEYNAHD remplace le Commandant FEURTET.

Le 30 avril, le Groupe mobile dont fait partie le Bataillon, repart en colonne.

Le Capitaine BRUN commande la 2<sup>e</sup> Compagnie de Légion et le Capitaine BERNEL, la 3<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Bataillon d'Afrique. Le Lieutenant VIRALLY est à la tête du Groupe franc.

Le Groupe mobile pousse jusqu'à Assadat et rentre le 14 mai à Bou-Denib.

Du 28 mai au 17 juin, le Groupe mobile se porte sur Kasbah Maghzen, et du 30 juin au 27 juillet il opère dans la région de Misour.

Le 1<sup>er</sup> octobre, le Groupe mobile repart. Il arrive le 10 à Assaka M'Tharhirt où il opère sa jonction avec le Groupe mobile de Meknès.

Du 30 novembre au 11 décembre, le Groupe mobile surveille la région comprise entre Ouled Zohra et Tighmart.

Jusqu'à la fin de mai 1918, le Bataillon mixte travaille à la réfection des routes ou escorte des convois.

Du 2 juin au 21 juillet, le Groupe mobile comprenant une Compagnie de Marche de Légion, sous les ordres du Capitaine DESCHARD, se rend à Kasbah el Maghzen pour y aménager un poste. Le 21 du même mois, le Groupe mobile repart en reconnaissance dans le Tafilalet. Le 6 août, le Capitaine DESCHARD, souffrant, est laissé à Tighmart. Il est remplacé par le Lieutenant MONTRUCOLI.

Le 8, le Groupe mobile campe à hauteur de Timgheras sur l'Oued Ghéris.

Le 9, il se porte à la rencontre d'une harka signalée dans la palmeraie du Ksar de Gaouz,

Le Bataillon se compose de : une compagnie de Légion ; une Compagnie de Tirailleurs, une Compagnie du 4<sup>e</sup> Bataillon d'Afrique et une Compagnie métropolitaine de marche.

La Légion est à l'avant-garde. Elle quitte le camp de Timgheras à 5 h. 15.

A 6 h 30, les Marocains, postés sur une crête rocheuse, nous accueillent par un feu nourri, une Section de la Compagnie MONTRUCOLI réussit à occuper cette crête.

La Compagnie de Marche (Capitaine SAMORIDE) s'avance jusqu'à l'extrémité Sud de la palmeraie. Une Section de Mitrailleuses arrose de son tir, des bouquets de tamarins situés en avant de la lisière. L'ennemi lâche pied.

A 9 h 30, le Bataillon mixte reçoit l'ordre de se porter en formation de rassemblement à la lisière Ouest de la palmeraie. 11 y arrive à 10 heures. Une demi-heure après, le Lieutenant-colonel Commandant le Groupe mobile décide de marcher sur le camp de la harka.

A cet effet, il forme deux colonnes. Le Commandant WEYNAUD reçoit le commandement de la colonne Sud. Elle comprend : deux groupes francs du 8<sup>e</sup> Tirailleurs, l'Artillerie, la Compagnie SAMORIDE, la Compagnie du 4<sup>e</sup> Bataillon d'Afrique et les Trains.

La Compagnie de Légion et la Section de Mitrailleuses COLIN sont à l'arrière-garde.

Le Commandant doit suivre l'Avant-garde et couvrir son flanc droit : mission confiée au Groupe franc DUMOULIN.

La colonne se dirige alors sur le Ksar de Gaouz. Au moment de pénétrer dans la palmeraie, le Groupe franc CHAUVET va renforcer l'avant-garde. La Compagnie GUEREL est désignée comme soutien d'Artillerie.

A 13 h. 30, la fusillade est très intense. Le Bataillon mixte prolonge alors la gauche de la Compagnie DOUCET du 8<sup>e</sup> Tirailleurs. Dès son arrivée sur la ligne de feu, les Marocains s'infiltrèrent sur la gauche du Bataillon et gagnent l'arrière du convoi, qui, peu à peu, serre sur la tête. Les troupes ne peuvent plus avancer. La Compagnie GUEREL est envoyée couvrir le flanc gauche du Bataillon. La Section de 65 exécute des feux à courte distance.

Vers 14 h 30, le Lieutenant-colonel envoie l'ordre pressant de continuer la progression, en se rabattant vers la droite. Toutes les unités disponibles sont groupées. Après un feu rapide exécuté par les 65, tout le monde se lance à la baïonnette, sauf deux Sections de Légion, gardées en réserve.

Les autres unités suivent l'exemple du Bataillon mixte, qui pousse jusqu'aux abords du Ziz. Le camp de la harka est enlevé. Les Marocains s'enfuient.

Il est environ 15 h. 30. Le Bataillon doit alors traverser le Ziz, dégager la lisière de la palmeraie et gagner, vers le Sud, un barrage établi sur l'Oued.

La Compagnie GUEREL, reste sur la rive droite pour protéger le convoi. La Compagnie MONTRUCOLI est, elle-même, reportée en arrière pour en couvrir le flanc gauche.

Le camp est installée à 17 heures.

Les pertes sont légères: un Caporal tué et trois Légionnaires blessés.

Le 10, le Bataillon est à Dar-el-Béïda ; le 12, à El Boroudj. Du 15 août au 5 septembre, il aménage le nouveau poste de Tizimi.

## **Combat de Dar-el-Beïda**

Le 7, il part d'Ouled Zohra pour accompagner un convoi de ravitaillement allant à Tighmart. Le Bataillon mixte est renforcé des compagnies CURNY et STEIL du 15<sup>e</sup> Sénégalais et de trois Sections de 65.

Il doit couvrir le flanc droit du Groupe mobile.

Sa mission est de repousser, par le feu, toute tentative de l'ennemi sur le convoi. La Compagnie de Légion est réserve de la flanc garde de droite. Une flanc garde fixe occupe, en outre, le rocher des Ouled Zohra.

En arrivant à la ligne de rochers, qui, partant de Meski, coupe perpendiculairement la piste, les premiers éléments de l'avant-garde et la flanc-garde de droite sont accueillis par une vive fusillade. Quelques unités prennent position sur cette hauteur et empêchent l'ennemi de continuer son tir.

Le Commandant du Groupe mobile décide de faire passer la colonne plus à l'Est. La flanc-garde de droite doit se conformer au mouvement et se contenter de maintenir l'ennemi à distance. Cette mission est confiée à la Compagnie LAFFARGUE. Elle doit rester en position jusqu'à ce qu'elle soit relevée par des éléments de l'arrière-garde.

En arrivant à Dar-el-Beïda, la flanc-garde est accueillie par une fusillade assez intense, partant de la lisière et de la palmeraie.

Le Groupe mobile s'arrête. Il est alors rejoint par la Compagnie LAFFARGUE.

Le Bataillon mixte reçoit l'ordre de couvrir la marche du convoi, en occupant Dar-el-Beïda, El Ghorfa et El Fakh. En chacun de ces points, le Chef de Bataillon place un détachement composé de deux Sections Sénégalaises, une Section de Mitrailleuses et une Section d'infanterie Européenne.

Le détachement LAFFARGUE doit occuper la lisière Nord du Ksar de Dar-el-Beïda.

Le détachement STEIL doit se porter sur la lisière Nord du Ksar d'El Fakh.

Le détachement CURNY doit prendre position sur le pont de l'Oued Ghorfa.

La Compagnie de Légion et trois Sections d'artillerie sont en réserve.

Le détachement LAFFARGUE progresse sans grandes difficultés. Le détachement CURNY, au contraire, est reçu par de nombreux coups de feu. Le Capitaine CURNY fait appel au Commandant de l'avant-garde. Celui-ci lui renvoie une Section de mitrailleuses et une de 65. Le détachement STEIL, assez fortement engagé, est renforcé par une Section d'infanterie, tire sur la lisière Sud de la palmeraie.

Les Marocains se replient ; Dar-el-Beïda est occupée à 10 h 30.

Les détachements LAFFARGUE et STEIL, rejoignent le Bataillon, (qui marche sur El Fakh. Quelques coups de feu partent du ksar ; il est immédiatement bombardé.

El Fakh capitule. L'avant-garde se dirige sur Tighmart. La marche se fait sans difficulté. Le Bataillon occupe une série de points d'appui autour du poste. Vers 14 h. 30, il se replie et rentre à l'Oued Zohra. Il n'a éprouvé aucune perte.

Du 11 au 17, le Bataillon aménage le nouveau poste de Tizimi. Le lendemain, il part pour Bou-Denib, mais laisse, sur place, la Compagnie de Légion.

Le 11 octobre, le Groupe mobile se porte sur Oued Saidanne. Il est attaqué par un parti marocain ; un Légionnaire est blessé.

Le 10, nouvelle rencontre entre Dar-el-Beïda et Ouled Zohra; un nouveau blessé. La Compagnie de Légion rejoint le Groupe mobile. Renforcée par des éléments venus de Bou-Denib, elle est divisée en deux unités. La 1<sup>re</sup> Compagnie (Lieutenant MONTRUCOLI) va tenir garnison à Tizimi. La 2<sup>e</sup> Compagnie (Sous-Lieutenant DEBELLE) se rend au poste d Erfoud, où elle est rejointe, le 29, par la Compagnie MONTRUCOLI.

L'armistice survient alors que les deux Compagnies sont occupées à l'aménagement du poste et à la construction du blockhaus d'Erfoud.



# HISTORIQUE

## Du Bataillon de Légion Du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique

---

Le 1<sup>er</sup> mars 1915, le Bataillon de Légion est constitué de la façon suivante :

L'Etat-major et deux Compagnies fournies par le 1<sup>er</sup> Etranger ;

Deux Compagnies fournies par le 2<sup>e</sup> Etranger.

Ce Bataillon est placé sous le commandement du Chef de Bataillon GEAY du 2<sup>e</sup> Etranger. Il forme, avec un Bataillon du 3<sup>e</sup> et un Bataillon du 1<sup>er</sup> Zouaves, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique. Le Bataillon s'embarque, à Oran, le 2 mars 1915 à destination de l'Orient. Après avoir fait escale devant Made les 5 et 6 mars, le convoi mouille en rade de Moudros (Ile de Lemnox) le 11, et y séjourne jusqu'au 27. A cette date, le 1<sup>er</sup> R. M. A. est transporté au camp de Sidi-But, près d'Alexandrie. Jusqu'au 10 avril, il y poursuit son instruction. Il participe ensuite à quelques démonstrations devant la côte Turque.

### Sebdul-Bahr

Le 28, le Régiment débarque au cap Helles, à Sebdul-Bahr. Commencée à 5 h. 30, sous un feu violent de l'artillerie turque, l'opération est terminée à 8 h. 30.

Le Bataillon s'établit en réserve de Brigade derrière le 175<sup>e</sup> R.I. arrêté devant les tranchées turques (Brigade du Général VAN DEN BERG).

Au cours de cette première journée, le Bataillon rétablit une situation très critique. Il renforce la 1<sup>ère</sup> ligne, tenue par le 175<sup>e</sup> R. 1. établit la liaison avec les Troupes turques. Le Capitaine BERNOIS (4<sup>e</sup> Compagnie), la cuisse traversée d'une balle, conserve son commandement. Il dirige lui-même une charge à la baïonnette brillamment conduite par l'Adjudant-Chef JACQUOT.

Pour cette seule journée, les pertes du Bataillon sont de 8 Officiers : Capitaines BERNOIS et KELSCH, Lieutenants HAMOT, BISCAMBIGLIA, GILLY, CHAVANNE, TIMM, VOGT et 180 hommes.

A la suite de ce combat, le Bataillon occupe sans incidents notables, les lignes au Nord de la baie de Morto.

Le 1<sup>er</sup> à 19 heures, les Turcs attaquent en masse ; ils cherchent à rejeter à la mer le Corps de débarquement. Leur élan est brisé devant le front du Bataillon par les Sections de Mitrailleuses du Lieutenant DUMENIEU. Elles laissent approcher les colonnes d'assaut, pour les faucher ensuite à courte distance. Le mitrailleur QUIEVREUX, n'hésite pas à monter sur le parapet pour mieux assurer la justesse de son tir. Les pièces s'enrayent; le Lieutenant DUMENIEU a la cuisse brisée. Voyant le ralentissement du feu, les Turcs reprennent l'attaque avec la plus grande énergie. La situation est critique. La 1<sup>re</sup> Compagnie, dont le Chef, le Capitaine ROUSSEAU, tombe frappé à mort, est conduite par l'Adjudant-chef LEON. Elle charge cinq fois à la baïonnette. Les Turcs, découragés, cessent momentanément leurs attaques. Pendant la nuit, ils attaquent de nouveau. Les rangs du Bataillon sont éclaircis de terrible façon. Réduit à une poignée de braves, il dégage encore le 2 mai, les tranchées tenues par les Sénégalais et le 175<sup>e</sup> Régiment d'infanterie dans lesquelles l'ennemi avait pénétré. En

fin de journée, il ne reste plus au Bataillon qu'un Officier, M. le Lieutenant BOUHELLIER et 400 hommes. Le Capitaine BERNOIS, déjà blessé, qui se faisait porter par son ordonnance, vient d'avoir l'épaule traversée. Le Capitaine CAO-WAN est blessé.

Le Lieutenant BOUHELLIER, blessé à son tour, passe le commandement du Bataillon à l'Adjudant-Chef LEON.

Deux Officiers arrivent au Bataillon le 6 mai. Le premier, le Lieutenant ROGER, est blessé. Le deuxième, le Lieutenant HARBURGER, parcourant les tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne est blessé lui aussi quelques heures après.

Pour la seconde fois, le commandement revient à l'Adjudant-chef LEON. Son courage et sa brillante conduite, lui valent d'être nommé Sous-lieutenant et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il exécute à la lettre, les ordres du Colonel NIEGER, Commandant le R. M. A. « tenir coûte que coûte ».

Un peu plus tard, dans la journée, le Bataillon, réduit à une centaine d'hommes, reçoit l'ordre d'attaquer. « Allons mes braves légionnaires, il faut y aller » s'écrie LEON et cette poignée de braves enlève encore « à toute vitesse », deux tranchées turques.

Des renforts arrivent le 9 mai ; le Bataillon reformé, goûte un repos bien gagné au ravin de la fontaine Vermesch. Toutes les nuits, il va travailler dans nos tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne.

Le 11 mai, le Lieutenant D'OLEON est tué; le 14 mai, le Sous- Lieutenant GREGOIRE est blessé.

Sous le commandement du Capitaine WADDEEL le Bataillon alterne avec les Bataillons de Zouaves pour tenir et organiser le secteur du Régiment.

Montée en ligne, le 30 mai, au Fortin le Gouez, la 1<sup>re</sup> Compagnie (Capitaine SALOMON) repousse, dès son arrivée, trois attaques en moins de 2 heures. Les Turcs réussissent cependant, à s'infiltrer dans nos boyaux, où ils progressent. Ils sont arrêtés par une poignée d'hommes résolus se défendant à la grenade.

Une contre-attaque, conduite par l'Adjudant-chef DESCIAMPS, échoue. Des isolés sont pris de panique. Le Sergent- Fourrier SOULAGES les rassemble. Sous un feu intense, il leur fait exécuter des mouvements de maniement d'armes et les ramène ensuite au combat.

L'Adjudant SEMANT, réussit enfin à chasser les Turcs du fortin, que nous réoccupons solidement.

Le 1<sup>er</sup> juin, le Bataillon passe en réserve. Le Bataillon doit opérer dans le ravin de Kéréves-Déré.

## **Kéréves-Déré**

Le 4 à midi, les Légionnaires s'élancent à l'assaut sous le feu des mitrailleuses turques. L'attaque est menée à la baïonnette et à la grenade dans le ravin de Kéréves. Les Compagnies progressent et conservent avec acharnement le terrain conquis.

Cette action nous coûte 23 tués, 78 blessés, 29 disparus. Le Capitaine SALOMON, le Lieutenant LESCHEVES sont blessés, le Sous-Lieutenant CAUMER, l'Adjudant-chef Dozol sont tués.

Le Capitaine BISCAMBIGLIA (4<sup>e</sup> Compagnie) est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 21 juin, une attaque menée par les Zouaves et les Coloniaux est arrêtée par l'ennemi. Le Bataillon de Légion attaque et d'un seul bond atteint l'objectif qui lui a été fixé. Le 22, malgré de violentes attaques, il conserve le terrain conquis. Le Lieutenant AYLAZ, les

Sous-Lieutenants GREGOIRE, TAILLANTON et BECK sont tués; le Lieutenant MARACHELLI est blessé.

Le 12 juillet, le Bataillon (Commandant WADDEL) attaque le « Rognon » et s'en empare. Les pertes sont élevées. Le Capitaine DEVIRIEUX est tué ; le Commandant WADDEL, le Capitaine BISCAMBIGLIA, les Sous-lieutenants MOREL, CUERET et CHETRIT sont blessés.

Le 17 juillet, le Bataillon se forme au ravin du Figuier sous le commandement du Capitaine HAMO, à l'aide d'un renfort de 250 Légionnaires arrivés de Moudros. Il occupe, nos premières lignes, bombardées par l'artillerie lourde ennemie, placée à Àchi-Baba et à Chanak (20 août). Il repousse de nombreuses patrouilles ennemies et opère avec succès, le 21 août, plusieurs reconnaissances.

Toutes les journées se passent sous le bombardement ininterrompu des grosses batteries de la côte d'Asie. La maladie fait, elle aussi, des ravages sérieux. Enfin, le 9 septembre, le Bataillon s'embarque pour l'île de Ténédos où il reste au repos jusqu'au 25 septembre. Il remonte en ligne du 20 septembre au 5 octobre ; le Capitaine DERFNER est blessé.

Le Bataillon quitte Moudros le 5 septembre 1915 et est ensuite transporté à Salonique, par le vapeur Italien ATLANTICO.

### **La Légion en Serbie**

Du 6 au 18 octobre 1915, il campe à ZEITENLICK (1 kilom. de Salonique). Le 18, le Bataillon transporté à Strumitza par voie ferrée. Le 19, il monte en ligne, s'organise et fait des reconnaissances. Habilement conduit, le Bataillon occupe les pilons et sommets défendant les cols et les passages. Le Bataillon est réparti de la façon suivante :

9<sup>e</sup> Compagnie et P. E. M. à Kalukovo.

10<sup>e</sup> Compagnie Crêtes au Nord de Kalukovo.

11<sup>e</sup> Compagnie à Kalkova.

12<sup>e</sup> Compagnie au N. E. de Hudova.

Les mois d'octobre et novembre se passent en escarmouches victorieuses avec les Bulgares. Le 22 octobre par exemple, la 11<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine CHAVANNE) défend toute une journée la côte 328, violemment attaquée. Le Bataillon compte 7 blessés et 2 disparus.

Le 3 novembre, le Commandant ARQUE prend le commandement du Bataillon. Il établit son P. C. à Kalkova où le 15 novembre, le Colonel vient féliciter les Légionnaires.

### **Attaque de la Dent de Scie**

Les troupes bulgares occupent des observatoires importants dont un mamelon isolé, appelé la « Dent de Scie ». Il faut leur enlever ces crêtes. Le 10, après une préparation d'Artillerie de 30 minutes, les positions sont à nous. Les pertes sont légères : 20 tués, dont le Capitaine HOMO (10<sup>e</sup> Compagnie), 46 blessés, dont le Lieutenant Riccio et 1 disparu.

Le lendemain, dès 7 heures, l'artillerie bulgare entre en action. Le bombardement se poursuit sans interruption jusqu'à 13 heures. Les Bataillons bulgares se lancent alors à l'assaut des positions que nous avons conquises. Les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Compagnies conservent le terrain et infligent à l'ennemi des pertes considérables. Nous comptons 15 tués 50 blessés, 1 disparu.

Par un ordre du jour, le Commandant ARQUE célèbre ce brillant fait d'Armes : « *Chacun a fait son devoir tout entier. Les Légionnaires de mon Bataillon sont restés les Légionnaires, sans remonter trop loin, des Bataillons d'Arras, de l'Argonne, de Sebdul-Bahr et de Kérévés-Déré.* »

*Je suis fier d'être à leur tête. »*

De nombreuses citations vivement récompenser les actes de courage individuels. Les Sous-Lieutenants DENIZON et RICCIO sont décorés de la Légion d'Honneur.

Depuis le début de décembre, par un froid intense et sous une épaisse couche de neige, les Légionnaires organisent la position. Le bombardement ennemi devient de plus en plus vif. Des coups de mains ennemis (3 décembre) annoncent une attaque qui se produit le 7.

L'ennemi renforcé, échoue complètement avec des pertes élevées. Durant toute la nuit, du 7 au 8, il persiste dans son effort avec des troupes fraîches, amplement pourvues de grenades. Sept fois, il donne l'assaut, sept fois il est repoussé. L'ordre de tenir coûte que coûte a été exécuté avec un entrain magnifique par les Légionnaires aux accents de la « Marseillaise » et du « Chant du Départ ». En comparaison des pertes ennemies, les nôtres furent légères : 12 tués, le Sous-lieutenant BLANCHART et 62 Légionnaires blessés, 1 disparu.

## **Retraite de Serbie**

Le 9 décembre, arrive l'ordre de repli sur le camp retranché de Salonique. Le Bataillon de Légion est au poste d'honneur, à l'arrière-garde. Malgré la fatigue, malgré la neige, il tient jusqu'au bout et repousse toutes les attaques. Sur les bords du Vardar, il est cité à l'ordre de la Brigade.

Le 11 décembre, le Bataillon de Légion est en ligne devant Cernika. Soumis à de violents tirs d'artillerie, attaqué à plusieurs reprises par l'infanterie bulgare il parvient, malgré de lourdes pertes, à conserver sa position jusqu'à la nuit. Il se replie sur la ligne Gjavato-Bogdanu et prend position au Nord de Gjavato. Attaqué dès le 12 décembre au matin, il résiste héroïquement et repousse toutes les attaques.

De fortes masses ennemies avancent sur la rive droite du Vardar et le débordent. La ligne occupée par la Légion est battue par des feux de face et d'enfilade.

Le Bataillon tient néanmoins ses positions jusqu'à la nuit, il se décroche alors, emmenant tous ses blessés, et franchit en une seule étape les 40 kilomètres qui le séparent de Ruvasuli.

Le 13 décembre, le repli est achevé. Le Bataillon bivouaque au camp retranché de Salonique. Le Colonel commandant le 1<sup>er</sup> R. M. A. félicite ses Bataillons :

*« Le 1<sup>er</sup> R. M. A. a quitté la Serbie sur une belle page d'histoire militaire ; il ne pouvait pas faillir à sa réputation. Le souvenir de ceux qui sont tombés sur cette terre amie restera présent à notre mémoire. Ils ont été dignes du glorieux nom de Soldats Français ».*

Le 31 décembre, le Commandant ARQUE est promu Lieutenant-colonel et prend le commandement du 175<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, le Capitaine AZAN prend le commandement du Bataillon de Légion. En février 1916, le Commandant GEAY vient reprendre son commandement.

L'hiver particulièrement rigoureux et pénible se passe en travaux d'aménagement et de défense du secteur.

Le 24 janvier, le Commandant GEAY est fait Officier de la Légion d'Honneur.

Le 30 juillet 1916, le secteur de la 156<sup>e</sup> D.I. est confié aux troupes anglaises. Le 1<sup>er</sup> R. M. A. quitte le camp retranché de Salonique et se dirige par étapes vers la région comprise entre les lacs Doiran et Ardzan. Le paludisme lui fait subir de fortes pertes.

La 4<sup>e</sup> Compagnie du Bataillon est remplacée le 2 septembre par une Compagnie de Mitrailleuses.

## **Offensive dans la région d'Ostrovo**

Ainsi reconstitué, le Bataillon est transporté au début de septembre dans la région d'Ostrovo, où il doit participer à une grande offensive des troupes alliées.

Le 8 septembre, le Bataillon est à Udeana. Il se trouve à pied d'œuvre, et doit enlever le lendemain deux villages : Cor et Rakita.

Il quitte Udéana à 20 h. 30, accompagné de l'unique batterie qui doit l'aider dans sa progression. Après une marche de nuit, extrêmement fatigante, il est en vue de Cor à 8 heures du matin. A 9 heures, la 9<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant COMTE) s'empare sans coup férir, du village de Cor. Elle refoule les cavaliers et les comitadjis bulgares dans Rakita où elle pénètre baïonnette au canon. Le Bataillon est engagé en entier, pour repousser plusieurs contre-attaques. Elles se renouvellent le lendemain, avec une recrudescence d'activité de l'artillerie bulgare, que notre unique batterie de 65 ne peut contre-battre avec succès. Nous avons 8 tués et 73 blessés.

La situation demeure stationnaire jusqu'au 13 septembre. Les troupes bulgares abandonnent alors précipitamment leurs positions. Les Légionnaires commencent aussitôt la poursuite : Le 13, ils sont à Cifil-Novosello. Le 14 à 9 heures du matin, ils passent le pont de Gjulunio et par une manœuvre extrêmement rapide assurent le débouché vers Eksisti.

Le mouvement s'exécute sous un feu violent de l'artillerie ennemie. L'imposante crête de Mala-Rieka est occupée. Cette dernière opération fait l'admiration des Serbes qui avaient jugé la chose impossible sans l'appui d'une forte artillerie (7 tués, 23 blessés),

Le Général CORDONNIER félicite les Légionnaires pour leur magnifique attaque.

Les Bulgares s'arrêtent dans leur retraite sur les positions de Pétrobak et contre-attaquent. Le combat est violent les 17 et 18 septembre. Le Bataillon de Légion occupe Boresnika, dégage le 173<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et se prépare à l'attaque des positions ennemies.

Le 21 septembre, malgré le courage de nos hommes, cette attaque échoue. Le Bataillon progresse de 800 mètres, mais les défenses bulgares sont intactes, Sous les feux violents d'artillerie et de mitrailleuses nos troupes ont cependant réussi à s'avancer jusqu'à l'extrémité du village où elles conservent leurs positions. L'attaque est arrêtée sans trop de pertes: 17 tués, dont le Capitaine AZAN et le Sous-Lieutenant FINELLI ; 53 blessés. Florina est prise par nos troupes.

Le 6 octobre une attaque des positions bulgares de Négo cani échoue devant les fils de fer. Elle coûte au Bataillon : Lieutenant DENIZON et 13 tués; Capitaine CANALES, Sous-Lieutenant NOLEAU, et 49 blessés.

Du 6 octobre au 15 novembre, la situation reste sans changement, nous sommes au contact de l'ennemi ; nos positions organisées en fin de combat sont très précaires et situées dans une plaine marécageuse. L'artillerie ennemie, très supérieure à la nôtre et particulièrement vigilante, tire sans arrêt. Pour toutes ces raisons, les souffrances de nos troupes en 1<sup>re</sup> ligne sont des plus vives. Cette période compte parmi les plus pénibles de la guerre d'Orient.

## **Prise de Monastir**

Le 15 novembre, par suite des succès obtenus les jours précédents par les troupes Franco-Serbes dans la région Est du front, les Bulgares évacuent les importantes positions qu'ils tenaient devant Kenali et Medzili. Le Bataillon se met, dès 8 heures, à leur poursuite dans la direction de Monastir. Les 16, 17 et 18, nous continuons notre avance en dépit des bombardements par obus de gros calibre. Le 19 novembre, à 3 heures du matin de grandes



flammes s'élèvent de Monastir. Ce sont les Bulgares qui mettent le feu à leurs approvisionnements et nous indiquent ainsi leur intention d'abandonner la ville. Une reconnaissance de la 9<sup>e</sup> Compagnie, forte d'une section sous le commandement du Capitaine HAMOT, partie dès l'aube, parvient à rejoindre l'arrière-garde bulgare aux abords de la gare de Monastir. Elle pénètre dans la ville à la suite de l'ennemi et en même temps que la cavalerie serbe. L'ennemi est rejeté dans la matinée au Nord de Monastir.

Durant la poursuite, les pertes du Bataillon sont assez élevées : 20 tués et 88 blessés jusqu'au 11 novembre.

Le 16 octobre, le Commandant GEAY, envoyé en mission auprès d'Essad Pacha, a été remplacé par le Commandant RIVET, venu du Bataillon Monténégrin.

Le 31 décembre, les Bulgares attaquent Orizan et sont repoussés ; le Sous-Lieutenant BARITE est tué.

Le Bataillon occupe alors les positions Nord-Est de la ville et défend après le 1<sup>er</sup> janvier 1917, la région Nord-Ouest en avant de Brusnick et de Lâché. Les bombardements causent de fortes pertes.

### **Attaque de la Trana Stena**

Le 21 mars, il s'établit sur la Trana Stena (position dite de Posen) et repousse les Bulgares qui attaquent à l'aide de liquides enflammés. Le 26, à 14 heures, après une sérieuse préparation d'artillerie, le Bataillon s'élance à l'assaut des lignes ennemies. Il s'en empare, capturant 166 prisonniers, 3 mitrailleuses, 6 lance-bombes et réalisant une avance de près de 1,000 mètres.

Le Bataillon, réduit à 200 fusils, repousse avec succès plusieurs contre-attaques bulgares appuyées par l'artillerie. Le Bataillon subit peu de pertes durant l'attaque, mais est très éprouvé pendant la période d'organisation du nouveau secteur.

Le 27 mars, après une préparation intense, l'ennemi lance 4 vagues d'assaut qui parviennent à moins de 100 mètres des tranchées occupées par les Légionnaires. Il renouvelle inutilement ses attaques toute la soirée.

Les 26, 27 et 28 mars les pertes du Bataillon sont de 25 tués, dont le Capitaine PIGNATELLI de la 11<sup>e</sup> Compagnie, et 92 blessés dont le Lieutenant BEVERACCI et le Sous-lieutenant DUVAL.

Une citation à l'Ordre de l'Armée récompense la brillante conduite du Bataillon. Le Capitaine GRABOT, les Lieutenants DUVAL et CESARE; sont décorés de la Légion d'Honneur. L'Adjudant-chef NAUDMANN est fait Chevalier de la Légion d'Honneur C'est le premier sous-officier de l'Armée française d'Orient qui reçoit cette distinction.

Le Chef de Bataillon GEAY, promu Lieutenant-colonel, prend le commandement du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique.

Réorganisé, le Bataillon, sous le commandement du Chef de Bataillon RIVET, occupe pendant tout l'été les positions successives de Dihovo, Posen et Brusnik.

Il repousse plusieurs attaques bulgares. Le 9 juillet, au cours d'une attaque particulièrement violente, le Sous-lieutenant BEAUDEZ est blessé.

### **La Compagnie de Légion**

Envoyé au repos, en août, le Bataillon se rend par voie ferrée au camp de Gradobor, où il est dissous le 1<sup>er</sup> octobre. Seule subsiste une Compagnie commandée par le Capitaine COMTE.

La Compagnie passe l'hiver dans le secteur de Karasouli, sur la rive gauche du Vardar. Après un séjour au camp de Gargof, du 18 mars au 24 mai 1918, la Compagnie de Légion se rend en ligne, au point dit de « l'avancée », qu'elle occupe jusqu'au 12 juillet.

Pendant l'été, les Légionnaires séjournent à Gorgof, Florina, au col de Prisoderie et à Velusina. Ils exécutent des travaux et poursuivent leur instruction.

Le 30 septembre, l'armistice bulgare est signé. La Compagnie progresse en Serbie. Elle est ensuite occupée à assurer le dénombrement du matériel, et séjourne à Rupau. Partie le 10 de Vernia, le 11 novembre elle arrive à Salonique au camp Franchet d'Esperey.

Le fanion déposé à la Salle d'Honneur de la Légion à Sidi-bel-Abbès est le souvenir de l'existence courte et glorieuse du Bataillon de Légion du Régiment de Marche d'Afrique.

## CITATIONS

*J. O. du 15 septembre 1915*

ORDRE du C. E. O. N° 78 DU 6 JUILLET 1915

Bataillon de Légion, du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique,

*« Depuis le débarquement dans la péninsule de Gallipoli, n'a cessé de faire preuve, dans tous les combats, des qualités de bravoure, de sang-froid, de solidité, qui sont depuis de longues années l'honneur de la vieille Légion. A l'assaut du 21 juin, a enlevé d'un bond les tranchées turques devant lesquelles nous étions en échec depuis le matin et les a conservées malgré une très violente contre-attaque. »*

Signé : BAILLOUD.

\*

\* \*

ORDRE DE LA 311<sup>e</sup> Brigade N° 30 DU 11 JANVIER 1916

Bataillon de Légion du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique,

*« Placé par suite des circonstances du combat devant Strumilza, sur un terrain où le ravitaillement était d'une difficulté inouïe, mais dont l'importance était capitale, a résisté pendant plus de 10 jours (du 20 octobre au 8 septembre 1915) et malgré le froid terrible et les privations a tenu tête à un ennemi bien supérieur en nombre, repoussant ses assauts en se lançant maintes fois à la baïonnette au chant de la « Marseillaise. »*

Signé : BULEUX.

\*

\* \*

ORDRE DE L'ARMÉE N° 141 DU 11 AVRIL 1917

Bataillon de Légion du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique,

*« Fait partie de l'Armée Française d'Orient depuis le 28 avril 1915 ; n'a cessé de donner des preuves de sa valeur militaire, de sa ténacité de son courage. S'est distingué aux Dardanelles les 21 avril, 2 et 4 mai, 4 juin ; a combattu en Serbie sans trêve du 20 octobre au 8 décembre 1915. Depuis la reprise de l'offensive en Macédoine, a pris le contact de*

l'ennemi le 9 septembre 1916, pour ne plus l'abandonner. A brillamment enlevé la Mala Reka le 14 septembre et a pris une part importante au combat du 24 septembre. Vient de se distinguer tout particulièrement le 20 mars en enlevant une position très forte et en la conservant malgré les contre-attaques ennemies. »

Signé : GROSSETTI.

\*  
\* \*

#### ORDRE GÉNÉRAL. N° I. F. DU 21 SEPTEMBRE 1917

##### *C. A. A. Fourragère*

« Le Général en Chef des A. A. décide que le Bataillon de la Légion Etrangère du 1<sup>er</sup> R. M. A., qui a été deux fois cité, à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère. »

Signé : SARRAIL.

\*  
\* \*

##### 1<sup>re</sup> Section de la 1<sup>re</sup> Compagnie du Bataillon de Légion du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique,

« *Sous les ordres du Sergent APFER, puis ce dernier ayant été tué, du Sergent STEINMAN, dans la nuit du 31 mai 1915, a repoussé trois attaques des Turcs au fortin de Gouez, ramassant les grenades lancées par l'ennemi pour les lui renvoyer ; a lutté jusqu'au bout (quand elle a été soutenue, six hommes seulement étaient sans blessures). A ainsi permis par sa magnifique résistance de garder la position. »*

\*  
\* \*

#### ORDRE DE L'ARMÉE

Section franche du 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique,

« Commandée par le Sous-lieutenant MOUTET, s'est élancée bravement dans un feu violent de mousqueterie, à l'attaque d'une tranchée turque. Malgré les pertes, a réussi à y pénétrer et à s'y installer.

Dans une situation difficile, y a tenu et résisté à plusieurs contre-attaques, pendant près deux heures et demie, et ne s'est retirée sur l'ordre de son Chef que lorsqu'elle eut son effectif réduit à cinq hommes. »

## HISTORIQUE

### De la Compagnie Montée du 2<sup>e</sup> régiment Etranger

---

#### **Koudiat-el-Biad**

Du 2 août au 5 septembre 1914, la Compagnie Montée du 21<sup>e</sup> Etranger reste stationnée à l'Oued Amélil. Elle participe avec les autres unités du poste aux escortes de convois destinés à Tissa, Taxa, Bab-Merzouka, Koudiat-el-Biad. Entre temps, elle aménage le poste ou réfectionne des pistes. Le 6, vers 9 heures, la Compagnie reçoit l'ordre de se porter vers la Kasbah des Béni M'Tir afin de participer à une action du Groupe mobile de Koudiat-el-Biad. Elle quitte le poste à midi et marche sur les hauteurs dominant l'Innaouen au Nord. Vers 11h. 30, la Compagnie se place en position de repli, prête à soutenir les Spahis fortement engagés. Successivement, trois Sections de la Compagnie se portent en ligne. A 15 heures, la Compagnie reprend ses positions de repli et à 15 h. 15 les Spahis se retirent à leur tour. Dès que les Marocains s'aperçoivent du mouvement, les cavaliers avancent et ouvrent le feu sur les Spahis qui ne sont pas encore en selle. Ceux-ci sont dégagés par une charge à la baïonnette de la Compagnie Montée au cours de laquelle le Légionnaire Rosow est tué. Le repli s'effectue ensuite normalement. Du 7 au 18 janvier, la Compagnie reste à l'Oued Amélil.

#### **Opérations chez les Branès**

Le 19, elle rejoint à Taza le Groupe mobile du Colonel BULLEUX chargé d'opérer chez les Branès. La colonne quitte Taza le 21. Vers 18 heures commence une chute de neige qui dura toute la journée du lendemain. Les hommes et les animaux de la Compagnie sont employés à aider et transporter les Sénégalais engourdis par le froid. Le Groupe mobile rentre à Taza le 23. La Compagnie en part le 30, pour aller tenir garnison à M'Çoun jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, puis à Bou-Ladjeraf du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril.

#### **Combat de Sidi Ahmed Zerouck**

Le 1<sup>er</sup> mai, elle rejoint le Groupe mobile de Taza (Lieutenant-colonel DERIGOIN) qui, le 5, se dirige sur Sidi Ahmed Zerouck. A 18 heures, la Compagnie s'installe en grand-garde au Sud du bivouac. Profitant d'un brouillard épais, les Marocains avancent et ouvrent le feu. Ils sont si près de nos lignes qu'ils nous lancent des pierres. Ils sont repoussés par le feu. A la pointe du jour, l'ennemi se repli derrière une crête au Sud-est du point tenu par la Compagnie et continue à tirer. Du 7 mai au 27 juin, le Groupe mobile crée un poste à Bab Moroudj et construit un blockhaus à Djebel-el-Alfa.

## **Colonne au Nord de Fez**

Le 20, au cours d'une marche sur Dar el Caïd, la Compagnie reçoit la mission d'appuyer le 1<sup>er</sup> Bataillon Etranger. Un combat s'engage assez violent avec les Marocains cachés derrière les oliviers et les médidas en ruines. Aucune perte n'est à déplorer. La Compagnie séjourne à Taxa jusqu'au 27 juillet, puis à Aïn-Tleta jusqu'au 3 août. Du 4 au 14 août, elle est à Taza et travaille à la construction de la route Taza- Amélil. Le 15, elle se porte sur Bou-Ladjeraf où un petit poste a été surpris, mais elle ne peut intervenir et rentre le soir même.

Du 7 au 18 septembre, elle se rend à Djebba avec le Groupe mobile et travaille à la construction d'un nouveau poste, puis revient à Taza.

## **Combat de Matmata**

Le 20, elle rejoint le Groupe mobile de Fez à El Krebia et part avec lui le 1<sup>er</sup> octobre. La Compagnie est flanc-garde de droite. A 12 heures, elle reçoit l'ordre de se porter sur la rive gauche de l'Oued Ifran pour soutenir le Goum de Tissa fortement engagé. Par ses feux, elle tient les Marocains en respect et permet au Goum de se décrocher. La marche continue, sans incidents notables, jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre. La Compagnie séjourne à Fez jusqu'au 11 novembre.

## **Combat de Sidi-Abd-El-Kahman**

Le Groupe mobile repart le 12 et arrive le 21 à Ait Oberkane. Le 26, il effectue une reconnaissance dans la direction du Sud. Vers 13 h. 30, lors du repli, la Compagnie flanc-garde de droite, devient arrière-garde chargée de couvrir la retraite d'un détachement sur le Marabout de Sidi-Abdel-Kahman. Les Marocains, cachés jusque-là, attaquent en grand nombre et avec acharnement dès qu'ils voient le repli se dessiner. La Compagnie livrée à ses propres moyens arrête néanmoins l'adversaire. Le premier mouvement de repli jusqu'au Marabout s'est bien exécuté. La Compagnie fait alors par ordre, un second bond de 150 mètres en arrière. Les Marocains s'emparent du Marabout et tentent, à la faveur du terrain, un mouvement débordant sur les deux ailes de la Compagnie qui doit se replier à vive allure. En arrivant sur sa nouvelle position qu'elle croyait occupée par nos troupes, elle reçoit le feu de l'adversaire lancé à sa poursuite qui n'était plus qu'à 50 mètres. Protégée par une Section, la Compagnie peut enfin rejoindre le détachement. L'Adjudant-chef WERNER, les Légionnaires DURAND et BAUMERT sont tués ; le Légionnaire ROUL est blessé. Le Lieutenant NABERA, avec le Capitaine BRIVES du 21<sup>e</sup> Bataillon Sénégalais, arrêtent l'ennemi par plusieurs contre-attaques et ramènent les morts et les blessés. Le 6 décembre, le Groupe mobile rentre à Fez. Le même jour, la Compagnie va tenir garnison à Aïn-Sbitt.

## **Reconnaitances au Sud et à l'Est de Fez (janvier 1916)**

Le 6 janvier 1910, le Groupe mobile de nouveau réuni, quitte Sefrou et se dirige le 7 sur Tarzout. La Compagnie fait partie ce jour-là d'un groupe dépendant, placé sous les ordres du Chef d'Escadron ROUSSEL. Vers 14 heures, soutenue par l'escadron du 2<sup>e</sup> Spahis, elle va

opérer une razzia dans la vallée du Djebel Arfa. Le 15, le Groupe mobile est à Matmata, le 17 à Oued Amélil, le 23 à Zrarka.

Le 27, le Groupe mobile quitte Aïn-Drô pour se rendre à Souk el Had des Ghzenaïa. La Compagnie, qui entre dans la composition d'un Groupe de réserve, sous le commandement du Capitaine de TRAMUSET du 1<sup>er</sup> Etranger, est au milieu de la formation. Vers 11 heures, elle reçoit la mission de soutenir les partisans Branès qui attaquent le camp d'Abd-el-Malek, puis revient camper aux Ouled Haddou. Le lendemain, la Compagnie se joint au Groupe mobile de Fez qui part le 29.

### **Combat de Souk-el-Arba de Tahla**

Le 4 février, au cours d'une marche sur Souk-el-Arba de Tahla, la Compagnie est avant-garde. Deux Sections sous les ordres du Lieutenant NABERA repoussent un fort contingent marocain qui, surpris par nos feux, se retire précipitamment. Un peu plus tard, la section de l'Adjudant GARROS se porte au secours des Spahis qui ne peuvent déboucher sur la crête dominant Souk-el-Arba de Thala au Nord. Vers midi, la Compagnie s'empare, non sans peine, d'une crête dominant le village à 1,500 mètres au Sud. Trois tentatives de l'ennemi ne peuvent l'en déloger. Vers 16 heures, elle se retire sans pertes et campe à l'intérieur du camp. Elle rentre à Aïn-Sbitt le 6.

Le 23 avril . le Capitaine CATTIN vient prendre le commandement de la Compagnie. Du 26 avril au 14 mai, la Compagnie participe à diverses reconnaissances autour d'El Menzel, construit un nouveau poste et monte une ligne téléphonique entre El Menzel et la maison du Caïd des Beni-Yazra. Le 22, le Groupe mobile, sous les ordres du Colonel THEVENEY, se porte sur Anocour où il arrive le 24. Jusqu'au 11 juin, différentes reconnaissances sont exécutées aux environs de Tarzout et dans la région de Mechra-el-Amar et El Anata. Le Groupe mobile se dirige ensuite sur El Menzel pour opérer chez les Ighezranes et les Beni-Ouaraïn.

### **Combat d'Aïn-Ageri**

Le 10 juin, la Compagnie, d'abord avant-garde, puis flanc-garde de gauche, se porte sur Aïn-Ageri. Elle inflige des pertes sérieuses aux indigènes venant de la Casbah de Dar Kelloch qui cherchent à atteindre le Bataillon arrière-garde déjà fortement engagé. Le Caporal FESSANDO est tué ; l'Adjudant GARROS, les Légionnaires DEBERTOISE et FREYBURGER sont blessés par des ighezranes parvenus à tres courte distance en se coulant dans les orges non moissonnées.

Le 19, la Compagnie prend part au combat de Tiberbarine, puis flanque la cavalerie qui couvre l'installation du camp. Le 20, le Groupe mobile de Fez rejoint celui de Taxa à El Gautra. Les deux Groupes opèrent en liaison en remontant l'înaouen et détruisent les Casbahs des Béni Mtir et des Béni M'gara les 3 et 5 juillet. Le 10, le Groupe mobile rentre à Fez. Le 16, la Compagnie montée va s'installer à Sefrou.

Le 2 septembre, la Compagnie repart avec le Groupe mobile. Le 4, une reconnaissance est exécutée aux environs des Casbahs de Tsiouant, la Compagnie dégage par son feu le 5<sup>e</sup> Bataillon Colonial et un peloton de Spahis fortement accrochés par les Beni-Ouaraïn. Elle protège ensuite le repli de tous les éléments du Groupe. Le Légionnaire KANIA seul, est blessé. Le 13, la Compagnie est à Sefrou. Pendant tout l'hiver elle construit divers ouvrages, escorte quelques convois et réfectionne les pistes.

## **Opérations chez les Branès et contre Abd-El-Maleck G. M. de Fez, commandé par le Colonel Tisseyre**

Le 26 mars, le Groupe mobile de Fez se joint à celui de Taza pour aller opérer chez les Branès. Une Section de Mitrailleuses commandée par l'Adjudant GARROS, est définitivement adjointe à la Compagnie. De nombreuses reconnaissances sont faites au Nord-Ouest de Taza. Le 3 avril, au cours de l'une d'elles, le Légionnaire SZYMERZEND est blessé. Le 17, la Compagnie rentre à Sefrou.

## **Opérations chez les Rizrane**

Le 12 mai, le Groupe mobile de Fez arrive à El Menzel dans le but de châtier le Caïd Kheiloch des Rizrane qui s'était servi contre nous d'armes et de munitions qu'il avait obtenues de notre Service de Renseignements. Le lendemain, après un combat assez dur, le Caïd est tué. Les Rizranes subirent de grosses pertes. Ils furent pris sous le feu des Sections de Mitrailleuses de la Compagnie Montée en voulant emporter à tout prix le corps de leur Caïd. Peu après, un peloton dut charger à la baïonnette pour venir en aide à un peloton de Spahis. Le 16, une reconnaissance est effectuée vers le Sud. La Compagnie reste au camp mais envoie à 200 mètres en avant de sa face le 1<sup>er</sup> Peloton chargé de protéger le flanc droit de la reconnaissance. En arrivant à son emplacement, le peloton est reçu par un feu très vif qui tue trois Légionnaires et blesse grièvement l'Adjudant-Chef CHANSARDON. Le 2<sup>e</sup> peloton accourt, conduit par le Lieutenant NABERA et chasse les Marocains à la grenade. Au cours de l'action, cet Officier est grièvement blessé au coude. Le lendemain, le Groupe mobile se reporte sur El Menzel et arrive à Tazouta le 23. La Compagnie y reste jusqu'au 17 juin, participant aux travaux de route et aménageant le poste. Le 18, la Compagnie Montée et deux pelotons de Spahis quittent Tazouta pour aller renforcer la garnison d'Anoœur. Pendant la marche, la Compagnie sert de flanc-garde gauche au Groupe de Fez. En arrivant à hauteur du Marabout de Sidi-Tizi M'Sliman, des coups de feu sont tirés sur le détachement. Le Capitaine donne l'ordre d'accélérer l'allure pour atteindre le col avant les Marocains que des feux allumés sur les hauteurs appelaient au combat. Ces derniers, qui avaient construit des murs en pierre sèche pour enrayer notre avance, n'en sont pas moins refoulés. Le col franchi, l'ennemi fait une conduite sérieuse au détachement, mais aucun Légionnaire n'est blessé. Du 19 juin au 2 juillet, la Compagnie séjourne à Anoœur.

## **Opérations contre les Ait Tserrouchen**

Le 3 juillet, la Compagnie se joint au Groupe mobile de Fez et part avec lui le 4 sur Scourra. Le 8, les Groupes mobiles de Fez et Miknès sous les ordres du Colonel POEYMIREAU se portent de Scourra sur Tazouta. La Compagnie s'installe le 8 juillet en flanc-garde fixe au bord de l'Oued M'der. Les derniers éléments n'ont pas encore quitté le camp que déjà les Aït-Tserrouchen et les Marmouchas commencent l'attaque. La Compagnie exécute son premier repli et prend position sur un mamelon, d'où l'on découvre toute la plaine jusqu'à Scouira. Elle allait exécuter un nouveau bond lorsqu'un Officier du Groupe de Meknès vient lui demander de tenir pour éviter à son arrière-garde d'être entourée, La situation devient critique. Les Marocains parvenus sur le mamelon, à moins de 100 mètres, font un feu nourri qui tue le Légionnaire GOZLAN et en blesse quatre autres. Par son feu, la Compagnie arrête net l'élan de l'ennemi, exécute un nouveau bond de repli. A ce moment le Capitaine, voyant la

situation critique du Bataillon de Meknès, ramène sa Section de Mitrailleuses et par un feu de flanc exécuté à moins de 50 mètres, couche à terre tous les Marocains qui harcelaient les camarades du 6<sup>e</sup> Bataillon de Légion. Le retour sur Anoceur s'effectue sans incident. Peu après fut constituée une force mobile comprenant la Compagnie Montée, deux Compagnies de Tirailleurs, une Section de 65 et un Escadron de Spahis Marocains.

Le 15 août, Sidi Raho avec une harka de 2,000 fusils décide d'attaquer par surprise le Groupe mobile de Fez qui ramène un convoi de Tazouta à Sefrou. La force mobile prévenue à temps, va se poster entre Anoveur et Tagnaneit et surprend Sidi Raho.

La Section de 65 et les Mitrailleuses prennent sous leur feu la harka débouchant dans la plaine de Cheurbana. Le Groupe mobile de Fez prévenu par la canonnade prend ses dispositions et, plaçant une section d'artillerie sur les mamelons dominant les Ait Debabb, ouvre le feu sur la harka qui se disperse et tournoie dans la plaine avant de s'enfuir vers Tizi N'Slimann, emmenant son chef blessé.

Pendant l'hiver 1917-18, la Compagnie Montée participe à toutes les escortes de convois sur Tazouta, construit un blockhaus à Meehra-el-Amar, et travaille sur les routes. Le 2 avril 1918, la Compagnie entre dans la composition du Groupe mobile de Fez pour participer aux opérations combinées avec le Groupe mobile de Taza.

### **Combat et construction du poste de l'Arba de Tahala**

Le 6, le Groupe mobile se porte sur la crête des Ait Mohaud ou Yabia pour y installer un poste. Dès l'arrivée, le 18<sup>e</sup> Sénégalais, le Goum du Caïd Omar et la Compagnie Montée sont désignés pour surveiller les points d'eau de Tahala. Vers le Sud se trouve une croupe et au-delà un ravin peu profond mais très encaissé, recouvert de lauriers-roses et d'osiers. Le Goum et le Maghzen du Caïd Omar se portent en avant suivis de la Compagnie Montée. Quand celle-ci arrive aux oliviers de Tahala, elle voit sur la croupe le Maghzen et le Goum aux prises avec un ennemi nombreux. La Compagnie part baïonnette au canon, les mitrailleurs portent leurs pièces. En arrivant à la crête elle se trouve sous un feu nourri et meurtrier. Trois tués et huit blessés dont le Capitaine CATTIN. Les Sous-lieutenants GARROS et JANIK de EMOKE. Ayant un champ de tir trop restreint (30 mètres environ) elle est portée en arrière pour permettre à l'artillerie d'entrer en action. L'Adjudant-chef SCHULLER, qui a pris le commandement, s'aperçoit que le Sergent LEROUX et le Légionnaire KOUHCK ont disparu. Il entraîne à nouveau la Compagnie à la baïonnette jusqu'à la crête; il ramène le corps du Sergent tué dès le début et transporte le Légionnaire qui en plus d'une balle dans la jambe a reçu un coup de poignard dans le côté. La Compagnie rejoint Sefrou, le 19 avril et participe à des reconnaissances autour d'Anoceur.

### **Opérations chez les Senhadja**

Le 23 mai, le Groupe mobile de Fez, dont fait partie la Compagnie Montée sous les ordres du Lieutenant THILL, se porte en trois colonnes sur la crête d'El Kouba. L'opération est menée si rapidement que les Marocains abandonnent la position presque sans tirer. Le 26, la Compagnie et le Goum de Tissa appuient le mouvement du Groupe mobile qui se porte à l'assaut des crêtes situées à 3 kilomètres au N. O. du camp de Djenan Madjbenz. La Compagnie est employée à des travaux ou à des escortes jusqu'au 11 juillet. Elle quitte alors le Groupe mobile pour aller à Fez passer la revue du 14.



Jusqu'au 3 avril 1919, elle séjourne soit à Sefrou, Anocour ou Almis, exécute des reconnaissances et réfectionne les pistes. Entre temps, le Capitaine CATTIN revient prendre le commandement de la Compagnie, le 17 novembre 1918.

Pendant toute la guerre la Compagnie Montée du 2<sup>e</sup> Etranger s'est acquittée avec gloire des missions délicates et variées qui lui étaient confiées.

Grace au coup d'œil et à l'énergie de ses Chefs, grâce à l'entraînement et au dévouement de ses Légionnaires elle a, dans toutes les affaires auxquelles elle a pris part, joué un rôle décisif. Utilisant avec la plus grande énergie ses qualités de vitesse et de résistance, faisant des étapes de 70 kilomètres ou devançant dans la course aux points d'appui un ennemi mordant et rapide, la Compagnie Montée a toujours rempli avec héroïsme des missions de sacrifice. Si ses pertes ont été lourdes, c'est que la Compagnie Montée tenait les crêtes, tandis que la colonne se reformait après avoir rompu le combat ; c'est que la Compagnie Montée tenait le col pour que le convoi s'écoule sans insultes ; c'est que la Compagnie Montée se précipitait au secours d'une autre unité accrochée par l'ennemi. La Compagnie Montée du 2<sup>e</sup> Etranger a su ajouter quelques belles pages au livre d'or sans égal de la Glorieuse Légion.



# HISTORIQUE

## Du 6<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> régiment Etranger pendant la Guerre 1914-1918

---

Au début de la mobilisation, le 6<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Etranger, sous les ordres du Capitaine Adjudant-Major CURIE, se trouve à M'Rirt où il construit un poste. Il fait partie de la Colonne CLAUDEL et vient de prendre part à des opérations assez dures dans la région Nord-Est de Khénifra.

### **Opérations du Bataillon d'août à novembre 1914**

Le 3 août, la colonne CLAUDEL vient s'installer à Lias après avoir laissé à M'Rirt, comme garnison, une Section de Mitrailleuses et la 22<sup>e</sup> Compagnie de Légion. Les unités stationnées à Lias prennent part aux services généraux du camp : corvées de bois, escortes de convois, service de sécurité, travaux d'installation et d'aménagement.

Le 19 août, la colonne mobile se porte de nouveau sur M'Rirt pour procéder à diverses reconnaissances dans la haute vallée de l'Oum-er-Rbia. Ces petites opérations se déroulent sans incident : elles donnent seulement lieu à un échange de coups de feu avec un ennemi bien abrité et invisible la plupart du temps. Notre artillerie canonne à grande distance des groupes marocains, des casbahs et des troupeaux. Le 21 mars, nous rentrons à Lias.

Le Chef de Bataillon, l. Commandant FOREY, récemment rentré de congé, est à Meknès avec l'Officier de détail et les engagés volontaires pour la durée de la guerre dont l'instruction est confiée au Lieutenant CATTIN.

En septembre et en octobre, nous escortons des convois sur Khénifra et M'Rirt. Nous poussons rapidement les travaux d'aménagement de nos postes en vue de l'hivernage prochain. Le Groupe mobile est dissout et la garnison de M'Rirt relevée.

Pendant la saison d'hiver, le 6<sup>e</sup> Bataillon aura 2 Compagnies à Meknès, 2 Compagnies à Ito. Les unités du Bataillon passeront à tour de rôle deux mois à Meknès pour s'y reposer. Le 1<sup>er</sup> novembre, les 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> Compagnies sont à Ito ; le 4, les 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> arrivent à Meknès.

Au cours de l'été 1914, le 6<sup>e</sup> Bataillon a parcouru une région de hauts plateaux au Sud de Meknès et au Nord-Est de Khénifra. Pendant toute la durée de la guerre, il va opérer dans cette même région avec le Groupe mobile de Meknès qui aura comme garnisons de repos : Lias, Ito, Aïn-Leuh. De ces points, nous pourrions gagner facilement les hautes vallées de l'Oum-er-Rbla, de l'Oued Guigou et de la Moulouya hostiles à notre influence.

## **FIN 1914-1915**

### **Colonne sur Khénifra**

Le 6<sup>e</sup> Bataillon ne devait pas jouir d'une longue quiétude dans ses cantonnements d'hiver. Le 14 novembre, il est appelé à faire partie des troupes qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel DERIGOIN, doivent marcher le plus rapidement possible au secours de Khénifra menacée par de forts contingents Chleuhs qui viennent de massacrer la colonne LAVERDURE. Le 15 novembre, le Bataillon en entier, sous les ordres du Capitaine CURIE, est rassemblé à Ito.

En deux jours et demi nous franchissons les 90 kilomètres qui séparent Ito de Khénifra. Dès le lendemain de notre arrivée, la colonne DERIGOIN, à laquelle vient se joindre la colonne DUPLESSIS, venue d'Oulmis, se porte dans la montagne vers El-Herri pour recueillir les débris de la colonne LAVERDURE, anéantie le 13 novembre.

Les deux colonnes coopèrent à la recherche et à l'enfouissement des cadavres. Cette pénible opération dure deux jours. La colonne DERIGOIN se porte ensuite vers Sidi Lamine pour exécuter des travaux de route. Elle reprend le 28 novembre la direction du Nord. Au début de décembre, les Compagnies de Légion ont regagné leurs cantonnements initiaux.

Le 19 décembre, le commandement du Bataillon passe au Chef de Bataillon CURIE, le Chef de Bataillon FOREY étant appelé à servir en France.

### **Colonne de l'Oum-er-Rbia**

Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, le 6<sup>e</sup> Bataillon reçoit l'ordre de faire, partie d'une colonne destinée à opérer contre les dissidents dans la haute vallée de l'Oum-er-Rbia.

Cette colonne se forme à Ito le 3 janvier ; elle comprend en plus du Bataillon de Légion, un Bataillon de Tirailleurs Algériens, un Bataillon de Sénégalais, deux Batteries, deux Escadrons de Spahis. Ces troupes sont réparties en quatre groupes et placées sous les ordres du Lieutenant-colonel DERIGOIN.

Le 5 janvier, nous arrivons au poste de M'Rirt que nous quittons dans la nuit du 7 au 8 pour pouvoir canonner aux premières lueurs du jour les douars dissidents campés sur les bords de l'Oum-er-Rbia au-delà de Sidi-Amelal.

Grâce aux dispositions prises nous parvenons à surprendre les campements ennemis. Mais, comme à l'ordinaire, la canonnade donne le signal du rassemblement pour toutes les tribus dissidentes du voisinage, le décrochage s'accomplit cependant sans perte, par échelons successifs. Nous regagnons M'Rirt sans incident.

### **Razzia d'El-Hammam**

Le 11, au cours d'une reconnaissance à l'Ouest de Lias, vers El-Hammam, nos Goumiers effectuent une razzia de plus de 100 moutons.

Le 13, retour à Ito et dislocation de la colonne.

La Section de Mitrailleuses, les 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies tiennent garnison à Ito, le Chef de Bataillon avec les 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> Compagnies à Meknès.

## **Hivernage. — Reconnaissance chez les Aït-Aziza**

Pendant toute la durée de l'hivernage, nous travaillons à l'aménagement des camps et des pistes quand le temps le permet. L'instruction est également reprise en vue des opérations futures. Aucun événement important ne vient interrompre le cours de ces travaux. Mentionnons cependant une reconnaissance effectuée le 3 mars par le Groupe mobile et à laquelle le 6<sup>e</sup> Bataillon participe. Nous nous portons dans la direction de Ziar et canonons la casbah des Aït- Aziza. Le 6<sup>e</sup> Bataillon facilite le repli de l'arrière-garde légèrement accrochée par les Marocains ; il remplit sa mission sans éprouver de perte.

Le 8 mars, le Lieutenant-Colonel DERIGOIN remet, à Ito, la médaille militaire au Légionnaire LINDEN, au cours d'une prise d'armes.

## **Reconnaissance sur M'Rirt**

Le 10 avril, le Bataillon exécute, avec le Groupe mobile, une reconnaissance dans les environs de M'Rirf. Les 13 et 14, nous procédons à des Corvées de bois au cours desquelles nos éléments de protection ont de vifs engagements avec des groupes nombreux de Marocains.

## **Reconnaissances dans la vallée du Guigou**

Dans le courant de mai, le Bataillon participe à deux reconnaissances dans la haute vallée du Guigou où nous entrons en contact avec des troupes amies venues de Fez.

## **Construction du poste de Timhadit**

Pendant les mois d'été qui vont suivre, le Bataillon prendra part à la construction du poste de Timhadit sur le haut Guigou et escortera les nombreux convois de ravitaillement qui se rendront d'Ito à ce poste.

## **Travaux de route**

Il exécutera d'importants travaux de route. La 23<sup>e</sup> Compagnie améliorera en mai la route Ito-Azrou, les 21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> réfectionneront une partie de la piste Ito-Lias. En septembre, le Bataillon entier commencera la route Timhadit-Almis (30 kilomètres).

Pendant les périodes de repos à Ito, les travaux d'aménagement du camp seront fictivement poussés. Nous améliorerons les installations existantes de façon à donner plus de confort aux troupes.

## **Visite du Résident Général**

Le 30 septembre, le Résident Général arrive à Ito vers 16 heures. Il passe en revue des troupes présentes au camp, remet des décorations, inspecte le poste et se rend en auto sur la piste d'Almis nouvellement créée.

Aucun événement important ne marque la fin de l'année 1915. Pendant la majeure partie du temps le Bataillon est employé aux travaux de route. Nous commençons vers la fin d'octobre une piste qui du Sud de Timhadit se dirige vers l'Oum-er-Rbia. En novembre, le Bataillon participe à des reconnaissances dans la région de M'Rirt et de l'Oum-er-Rbia. Au cours d'une de ces opérations, nous avons deux blessés. Le Groupe mobile est dissout le 30 novembre. Pendant tout le mois de décembre, le gros du Bataillon (3 Compagnies) est à Ito ; l'Etat-major du Bataillon, la Section de Mitrailleuses et la 24<sup>e</sup> Compagnie sont à Meknès.

## **1916**

### **Reconnaisances sur Ifrane et Tarzout**

En janvier, les opérations reprennent très activement pendant quelque temps. Les Compagnies détachées à Ito (21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, et 23<sup>e</sup>) entrent dans la composition d'un Groupe mobile qui se porte d'abord sur Ifrane et de ce point sur Mial-Bir et Tarzout. La Légion est à l'avant-garde et à l'arrière-garde. A Tarzout, nous faisons notre jonction avec une colonne venue de Fez.

Les deux Groupes réunis continuent la reconnaissance du Guigou et repartent ensuite sur Daïet-Ifrah où ils se reposent. Nous rentrons à Ito le 12.

### **Reconnaissance sur Khénifra**

Le 16, le Bataillon tout entier, y compris les unités de Meknès, se dirige avec le Groupe mobile sur le poste de M'Rirt par Tigrigra et Lias. Le 19, nous marchons sur Khénifra par la rive droite du Foum Teguett. La Légion est avant-garde et flanc-garde de gauche. En cours de route, nous avons un vif engagement avec les Marocains. Pertes : un tué et deux blessés.

Le lendemain, nous nous portons au-devant d'une colonne qui vient de Casbah-Tadla. Le 23, les deux colonnes réunies se dirigent sur M'Rirt par le même itinéraire que le 19. Le Bataillon de Légion d'abord avant-garde devient flanc-garde de droite. Dès 9 heures 30, l'ennemi commence à apparaître; Le combat s'engage bientôt et devient d'une grande violence. Il dure la plus grande partie de la journée et donne lieu à de fréquents corps à corps.

Le Bataillon réussit à remplir sa mission et à se dégager au prix des plus grands efforts.

Nous arrivons à M'Rirt à 10 h 30 après avoir subi des pertes douloureuses :

Tués : un Officier (Lieutenant BRUYANT) ; deux Sous-Officiers; un Caporal ; quatre Légionnaires.

Blessés : un Officier (Sous-Lieutenant BRUYERE) ; un Sous-Officier ; deux Légionnaires.

Disparus : un Sergent-major et un Légionnaire.

Le même jour arrive d'Algérie un renfort comprenant un Sergent et dix-neuf Légionnaires affectés au 6<sup>e</sup> Bataillon. Le 30, la 21<sup>e</sup> Compagnie part pour Meknès, les autres

Compagnies restent à Ito. Après quelques jours de repos, reprise de l'instruction et des travaux d'aménagement du camp.

Le 14 février, le Commandant BATREDAT prend le commandement du 6° Bataillon en remplacement du Chef de Bataillon CURIE désigné pour l'Armée d'Orient.

### **Reconnaisances diverses**

Le 31 mars, le Bataillon en entier prend part avec le Groupe mobile à des reconnaissances qui doivent avoir lieu dans la région de M'Rirt.

Le 3 avril, reconnaissance et corvée générale de bois à la Casbah des Ait-Hamou-Mai. Nos unités de protection ne sont pas inquiétées.

Le 4, le Groupe se porte sur la crête du Foum Teguet pour faciliter la marche d'une colonne qui vient ravitailler Khénifra. La Légion est flanc-garde de gauche (21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> Compagnies) et soutien d'artillerie (23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies). La 23<sup>e</sup> Compagnie ouvre le feu sur un groupe de cavaliers qui s'est rapproché de la position qu'elle occupe.

A 11 h. 30, l'ordre de repli est donné, la Légion est à l'arrière-garde avec ses deux Sections de Mitrailleuses et deux Sections d'Artillerie. Nous nous retirons sans incident. Les crêtes sur lesquelles l'ennemi pourrait apparaître pour venir nous inquiéter sont copieusement arrosées par l'artillerie. Nous ne subissons aucune perte. Le 7, la colonne rentre à Ito. Le même jour, le Commandant BATREDAT est désigné pour prendre le commandement du Régiment de Marche ; il se rend à Fez. Il est remplacé le 9, par le Chef de Bataillon AUGER. Le 11 mai, le Bataillon entre dans la composition d'un Groupe mobile aux ordres du Colonel POEYMIRAU.

Le départ d'Ito a lieu le 11 mai ; nous atteignons Timhadit le 12, à 15 h. 30. Le 14, nous nous dirigeons vers le Sud.

En arrivant on fin de marche à AGUELMAN Si-Ali-ou-Mohammed, nos Spahis éclaireurs sont accrochés sur une crête par de nombreux dissidents ; ils sont dégagés par le feu de la 21<sup>e</sup> Compagnie, de la section de Mitrailleuses n° 1 et d'une Section d'Artillerie.

### **Reconnaissance de la Moulouya**

Le 15, une colonne légère, dont font partie les 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> Compagnies et la Section de Mitrailleuses n° 1, exécute sans incident une reconnaissance dans la vallée de la Moulouya.

### **Attaque du Camp d'Aguelman**

Les troupes restées à Aguelman sont attaquées après le départ de la reconnaissance. Les Marocains forment bientôt sur les crêtes des groupes nombreux qui semblent vouloir se rassembler à 1,500 mètres du camp, sur un terrain rocheux. Ils sont dispersés par le feu de notre artillerie. Le soir, vers 20 heures, l'attention de nos sentinelles est attirée par des feux que l'ennemi a allumés sur les hauteurs : vers 21 heures, un de nos projecteurs nous permet de découvrir des groupes marocains qui cherchent à emporter plusieurs des leurs tués au cours des combats précédents, ils sont dispersés par le feu de la Section de Mitrailleuses n° 1.

## **Combat d'Aguelman**

Le 10, le Groupe mobile repart à 6 heures pour Timhadit.

Le Bataillon de Légion, ses deux Sections de mitrailleuses, une Section de 65 de montagne et 2 pelotons de Spahis algériens forment le groupe flanc-garde de gauche sous les ordres du Commandant AUGER. Dès 6 heures 15, les cavaliers de cette flanc-garde se trouvent accrochés sur les hauteurs Nord-Ouest d'Aguelman par de nombreux Marocains. Ceux-ci essaient de tourner la gauche de nos Spahis mais leur mouvement est arrêté par le feu de la 21<sup>e</sup> Compagnie, à peine sortie du camp. L'ennemi se rejette alors vers le Nord à l'abri des crêtes dans l'espoir d'encercler nos cavaliers. A 6 h. 40 une Compagnie, la 23<sup>e</sup> (Capitaine BREVILLE) surgit sur les hauteurs, baïonnette au canon, juste au moment où les Marocains achevaient leur encerclement. Surpris par l'arrivée inopinée de cette troupe, habilement et vigoureusement conduite par son chef, les dissidents n'attendent pas notre attaque ; ils s'enfuient en désordre, poursuivis par les rafales de nos deux Sections de Mitrailleuses et les obus de la Section de 65 de montagne. Les 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies ne tardent pas à appuyer le mouvement de la Compagnie Brêville ; le combat continue cependant à assez grande distance. Il y a pendant une heure environ échange de nombreux coups de feu. La 21<sup>e</sup> Compagnie, après avoir dégagé dès le début les Spahis, vient se placer au Nord, à 800 mètres du terrain de combat sur une position dominante. Elle est rejointe par la Section d'Artillerie de montagne et une Section de Mitrailleuses. Sous la protection des feux de ce groupe, qui prennent les Marocains de flanc, nous pouvons nous décrocher facilement. La colonne et son convoi ont à ce moment-là une très grande avance. La flanc-garde ayant terminé sa mission, se replie par des mouvements en échelons sans être inquiétée. Elle a infligé une sévère leçon aux Marocains ; ceux-ci doivent avoir laissé bien des leurs sur le terrain, car on voit un grand nombre de chevaux désarçonnés errer sans cavalier dans la montagne. (1)

## **Mise en état de défense du Camp d'Aïn-Leuh**

Nous rentrons à Aïn-Leuh le 17 mai. Les travaux sur les pistes vont alterner avec des reconnaissances de une ou deux Compagnies et des escortes de convois sur M'Rirt. Nous nous installons à Aïn-Leuh d'une façon sérieuse et cherchons à mettre le camp à l'abri d'un coup de main en complétant les défenses accessoires : mur d'enceinte, fossés, réseaux de fil de fer, etc.

## **Ravitaillement d'un poste au Sud-Ouest de Tazout**

Le 17 juin, le Groupe mobile quitte Aïn-Leuh pour Tazout à l'Est d'Almis. Le Bataillon de Légion, sous les ordres du Commandant AUGER est à l'effectif de 13 Officiers, 39 Sous-officiers et 589 Caporaux et Légionnaires.

Nous devons ravitailler un poste au Sud-Ouest de Tazout. A partir d'Almis, la Légion est à l'arrière-garde et assure la protection du convoi. Il lui a été adjoint une Section de 75 et un Escadron de Cavalerie. Les dissidents sont maintenus à distance par le canon et nous pouvons arriver au poste sans encombre.

(1) Les Capitaines BREVILLE et PRIGNOT, le Sergent-Major FROGUET, le Sergent DESNET, les légionnaires MACK et VIGLET ont été cités pour leur brillante conduite au cours de ce combat.

Le retour s'effectue sans incident. Renforcée par deux Sections de Montagne et une Section de Mitrailleuses du Groupe Sénégalais, l'arrière-garde assure sa mission de protection en occupant des positions échelonnées.

Vers 17 heures cependant, la Cavalerie d'arrière-garde s'est trouvée pendant quelques instants en danger, mais les violentes rafales d'un groupe formé par une Compagnie de Légion, une Batterie d'artillerie et une Section de Mitrailleuses, la dégagent rapidement.

### **Reconnaissance du Djebel Boulaknine**

Le 21 juin, le 6<sup>e</sup> Bataillon, sauf la 22<sup>e</sup> Compagnie qui escorte un convoi sur Almis, fait partie d'une reconnaissance dans le massif boisé du Djebel-Boulaknine.

Le Commandant AUGER avec deux Compagnies et une Section de Mitrailleuses assurera la protection de la colonne sur le flanc-gauche ; la 3<sup>e</sup> Compagnie du Bataillon et la 2<sup>e</sup> Section de Mitrailleuses restant à la disposition du Commandant de la colonne.

A 6 heures, nos éléments de tête arrivent sans incident au Djebel-Boulaknine, à 7 kilomètres au Sud-Ouest de Tarzout.

A 6 h. 15, le Commandant AUGER reçoit l'ordre de former l'arrière-garde de la colonne qui va se replier. La 24<sup>e</sup> Compagnie et la 2<sup>e</sup> Section de Mitrailleuses sont remises à sa disposition pour lui permettre de remplir sa mission.

Nous nous installons sur un plateau surplombant l'entrée du passage dangereux de Kebar Mahdi que doit emprunter la colonne. A l'Ouest, dominant toute la région, s'élève une longue crête rocheuse sur laquelle est installée une flanc-garde fixe de Sénégalais.

A 7 heures, les éléments d'avant-garde et la cavalerie ont dégagé le front. Les dissidents nombreux cherchent à s'approcher de nous, mais ils sont balayés par le feu des 21<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Compagnies et d'une Section de Mitrailleuses. Bientôt nous recevons des coups de feu de la crête rocheuse de l'Ouest abandonnée sans doute prématurément par les Sénégalais.

Ordre est donné à la 21<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine PRIGNOT) de couronner cette crête.

A partir de ce moment, tout l'effort des Marocains se porte sur la 21<sup>e</sup> Compagnie installée au sommet de la crête rocheuse. Le Capitaine, malgré ses pertes, malgré l'isolement momentané dans lequel il se trouve, résiste victorieusement à tous les assauts. Après trois charges à la baïonnette, il parvient à se dégager au moment où la 23<sup>e</sup> Compagnie envoyée à son secours, arrivait sur la crête.

Le décrochage s'effectue ensuite aisément, et le retour s'accomplit sans autre incident.

Nos pertes s'élèvent à : deux tués, deux blessés, un disparu.

Du 20 au 25, le Bataillon est de retour à Aïn-Leuh qui devient désormais le port d'attache du Groupe mobile dont il fait partie. Pendant tout le reste de l'année 1916, nos opérations ne donnent lieu à aucune action importante. Les unités du Bataillon escortent fréquemment les convois de ravitaillement de Lias au poste de M'Rirt ; elles participent également à quelques reconnaissances dans la vallée du Guigou. Nous aménageons le camp d'Aïn-Leuh et travaillons activement sur les pistes, notamment sur celles de Lias à M'Rirt et d'Aïn-Leuh au point d'eau d'Ifriouska.

Le 4 décembre, les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Compagnies se rendent pour l'hivernage à Meknès. Les autres Compagnies restent au camp d'Aïn-Leuh.



## 1917

### **Raid remarquable de la 22<sup>e</sup> Compagnie**

Le 6 janvier, les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Compagnies quittent la place de Meknès pour rejoindre le Groupe mobile à Ito. Une de ces Compagnies, la 22<sup>e</sup> et la Section de Mitrailleuses du Sous-Lieutenant BRUYERE accomplissent le 12 janvier un raid remarquable. Chargées d'escorter un convoi de ravitaillement à destination de M'Rirt, elles effectuent dans la même journée le trajet Aïn-Leuh-Lias et ensuite Lias-M'Birt (aller et retour), soit 52 kilomètres.

Le 17 février, les 21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies quittent Aïn-Leuh pour aller à leur tour à Meknès.

### **Reconnaissance sur M'Rirt**

Le 21 février, les 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies prennent part avec le Groupe mobile à une reconnaissance dans la direction de M'Rirt. Arrivés sur le plateau de Tanoualt nous nous heurtons à un fort contingent de dissidents. La Légion, après un court engagement, assure le repli des unités de la colonne.

Le mouvement s'effectue sans perte de notre part. Le 21 avril, le Général GOURAUD, Résident général, visite le Camp d'Aïn-Leuh.

Au début de mai, l'instruction est reprise (marche et tirs) en vue des prochaines opérations du Groupe mobile.

### **Reconnaissance sur Bekrit**

Le 12 mai, le 6<sup>e</sup> Bataillon, à l'effectif de 10 Officiers, 45 Sous-officiers et 548 Légionnaires sous le commandement du Chef de Bataillon AUGER, se porte d'Aïn-Leuh sur Timhadit.

Le 14, nous prenons la direction du Sud-Ouest avec tout le Groupe mobile. Le lendemain 15, nous remontons la haute vallée de l'Oued Immouzer ; notre cavalerie est au contact de forts groupes marocains. Le Bataillon de Légion est flanc-garde de gauche ; il disperse par son feu tous les groupes qui cherchent à sortir des couverts du terrain pour inquiéter la colonne. Après avoir franchi un défile dominé par le Ras Tarcha, nous débouchons dans la plaine de Bekrit. Le camp est installé sur une hauteur dominant la plaine.

Le 17 mai, le Bataillon et ses trois Sections de Mitrailleuses prennent part à la reconnaissance du plateau Nord de Bekrit. De 15 heures jusqu'à 16 h 30, notre artillerie canonne de nombreux groupes de marocains qui se trouvent à l'Ouest. Vers 17 heures, nous pouvons nous replier sans à-coups ; les rafales précises et nombreuses de l'artillerie et des mitrailleuses ont maintenu l'ennemi à distance, Un Légionnaire de la 25<sup>e</sup> Compagnie est tué au cours de cette reconnaissance.

Les jours suivants nous exécutons des travaux de défense autour du camp ; nous construisons des pistes et améliorons celles qui existent.

## **Attaque du Camp de Bekrit**

Dans la nuit du 18 au 19, des rôdeurs provoquent vers 21 h. 30 une vive alerte. Nous répondons à leur feu ; mais bientôt la contagion de la fusillade gagne tout le camp. Il est impossible de se rendre compte du nombre de nos adversaires, l'obscurité est si complète qu'on ne peut voir au-delà des fils de fer. L'intervention des gradés fait ralentir et cesser le feu, l'ennemi ne renouvelant pas son attaque.

## **Construction du poste d'Itzer**

Le 2 juin, la colonne se porte vers la vallée de la Moulouya par Aguelman, Tamayoust et Itzer. Un poste est construit en ce dernier point ; il est relié par une piste à Timhadit. A la fin de juin, Bekrit est ravitaillé pendant plusieurs jours par des autos-camions. Cette opération nécessite un important service de sécurité. Le Bataillon y prend pari en occupant des positions échelonnées le long de la piste à suivre par les camions. Il ne rentre que le 20 juin à Timhadit ou il goûte un repos de courte durée.

## **Reconnaissance vers Scoura**

Le 2 juillet, le Bataillon part en entier avec le Groupe mobile pour la vallée du Guigou. Le 3, il est à Tarzout.

Le 4, la colonne s'engage vers le Nord-est dans une région des plus hostiles. Le Bataillon, ses trois Sections de Mitrailleuses, une Batterie de 65 et un Escadron de cavalerie forment l'avant-garde sous le commandement du Chef de Bataillon Auger.

Les habitants des casbahs ne semblent d'abord nullement préoccupés de notre passage, mais bientôt la fusillade éclate à notre droite. L'ennemi occupe des hauteurs boisées qui bordent à l'Est la plaine dans laquelle nous nous sommes engagés.

Après une demi-heure de préparation intense par les mitrailleuses et le canon, l'infanterie aborde l'ennemi qui n'attend pas notre attaque.

Des positions conquises, nous dominons une profonde vallée où une tribu montagnarde a installé ses campements. Dans une fuite éperdue, guerriers, femmes, troupeaux s'engouffrent vers le col unique qui donne accès dans la dépression du Guigou au Sud.

Poursuivis par le feu de deux Sections de mitrailleuses les guerriers ennemis subissent des pertes importantes. Dans leur hâte d'échapper à notre étreinte, ils laissent de nombreux cadavres dans la vallée et sur les pentes rocheuses qui la dominent,

A 9 h. 30, le combat est terminé. L'avant-garde est maintenue sur ses positions pour permettre au convoi et à la colonne de s'écouler vers Scoura, où nous arrivons à 20 heures.

Après un court séjour à Scoura, nous parlons le 8 pour Tazouta. Le Groupe mobile de Fez s'est joint à notre colonne. Toutes les troupes sont sous les ordres du Général POEYMIRAU.

## **Violent combat de Scoura**

Le Bataillon, ses trois Sections de Mitrailleuses, une Batterie de 65 mm et un Escadron de cavalerie, aux ordres du Commandant AUGER, forment l'arrière-garde.

Nous levons le camp à 4 heures ; mais un passage difficile ralentit pendant longtemps la marche du convoi. L'arrière-garde, obligée de stationner, ne peut reprendre son mouvement

qu'à 5 heures. Déjà, les Marocains prévenus de notre départ, descendent des montagnes qui dominant au Nord le camp que nous venons de quitter. L'arrière-garde est alors renforcée par une Compagnie de Sénégalais et une Compagnie de Tirailleurs Marocains. Ces unités sont dirigées sur les hauteurs qui commandent la route que doit suivre la colonne.

Nous pouvons, sans être inquiétés, franchir un défilé qui donne accès dans une plaine. Nous espérons que le plus gros danger est passé, mais cette plaine est couverte d'arbustes, coupée de ravins profonds. Une bruine épaisse, jointe à la poussière de la colonne, recouvre le tout et favorise l'infiltration des dissidents parmi les chênes verts, les thuyas et les genévriers.

Les éléments engagés sur les hauteurs ne tardent pas à être accrochés. Ils ne se dégagent que lentement sous la protection de l'artillerie et des mitrailleuses de l'arrière-garde. Celle-ci, pour remplir sa mission, a été fractionnée en trois groupes forts chacun de deux Compagnies, une Section de Mitrailleuses et une Section d'Artillerie de montagne ; mais ces groupes, gênés par les couverts du terrain, sont bientôt assaillis par de nombreux Marocains qui ont pu se rapprocher de nous en rampant.

A 7 h 30, la situation se présente de la façon suivante :

a) A l'extrême arrière-garde, deux Compagnies de Légion sont complètement cernées; elles livrent de violents combats corps à corps pour se dégager.

b) A 300 mètres plus loin, dans la direction du gros, les deux autres Compagnies de Légion sont également cernées, mais elles ont à faire à un adversaire moins nombreux et peuvent se rapprocher du point où les mitrailleuses et l'artillerie pourront agir.

c) Les Sénégalais et les Tirailleurs marocains ont pu être rassemblés et placés sur un mamelon avec deux Sections de Mitrailleuses et une Section de Montagne.

La situation est des plus pénibles. L'artillerie n'a pas d'objectif et ne peut agir par son feu ; les mitrailleuses sont enrayées par la poussière et momentanément inutilisables.

Les tireurs ennemis surgissent un peu partout derrière les couverts.

Cependant, grâce à des prodiges de valeur, les Compagnies d'arrière-garde continuent lentement leur mouvement de repli, fortement pressées par l'ennemi. Bientôt un secours puissant allait leur permettre de se dégager complètement. La Compagnie Montée du 2<sup>e</sup> Etranger, qui fait partie de la colonne de Fez, se replie parallèlement au 6<sup>e</sup> Bataillon ; le Commandant de cette Compagnie, le Capitaine CATIN, voit la situation critique de nos unités. Il met aussitôt ses mitrailleuses en batterie et par un feu de flanc à courte distance couche à terre les Marocains qui nous harcelaient. Cette action rapide jette la panique parmi l'ennemi et nous permet d'achever sans être inquiétés notre mouvement de repli.

Nos pertes sont élevées :

Tués, 41 ; blessés, 29; disparu, 1.

Nous séjournons le 9 à Tazouta et rendons les derniers devoirs aux Légionnaires qui viennent d'être tués à l'ennemi. Nous repartons le lendemain pour Ain-Leuh où nous arrivons le 15. Pendant les mois suivants nous escortons de nombreux convois de ravitaillement destinés aux postes de M'Rirt, Bekrit, Tamayoust et Itzer. Nous travaillons également sur les diverses pistes et réparons la ligne télégraphique d'Azrou à Timandit, dont de nombreux poteaux ont été arrachés par les dissidents.

En décembre, l'Etat-major du Bataillon quitte Aïn-Leuh pour Meknès où il doit hiverner; les Compagnies et les Sections de Mitrailleuses se rendent à tour de rôle dans cette ville pour s'y reposer ; deux Compagnies et deux Sections de Mitrailleuses sont au camp d'Aïn-Leuh, une Compagnie au poste de M'Rirt, une Compagnie et une Section de Mitrailleuses à Meknès.

Le 31 décembre, le Chef de Bataillon AUGER est fait Officier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de guerre avec palme à l'occasion d'une prise d'armes.

1918

### **Renfort pour le Tadla**

Au début de janvier, un détachement de renfort est organisé à Meknès à destination du Tadla. Il est placé sous les ordres du Commandant AUGER et comprend :

Les 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies, une Section de Mitrailleuses du 2<sup>e</sup> Etranger.

Les 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies, une Section de du 1<sup>er</sup> Etranger.

La 23<sup>e</sup> Compagnie des Tirailleurs Marocains.

La 4<sup>e</sup> Compagnie du Bataillon de Marche du Maroc.

Ce détachement, après avoir suivi, partie par voie de fer, partie par voie de terre, l'itinéraire : Rabat, Ber Rachid, Oued-Zem, Boujad, fait sa jonction à El-Graar avec la colonne du Tadla.

Ces troupes, réunies prennent part, sous le commandement du Général POEYMIRAU, à des reconnaissances dans les environs de Khénifra. La Légion est à l'arrière-garde dans ces divers mouvements qui ne donnent lieu à aucun engagement important. La dislocation des troupes a lieu le 1<sup>er</sup> février et le détachement de renfort rentre le 6 février à Meknès.

### **Renforts pour le Groupe mobile de Fez**

Le 22 mars, la 21<sup>e</sup> Compagnie et la Section de Mitrailleuses n° 2 font partie d'un détachement de renfort pour le Groupe mobile de Fez qui doit prendre part à des opérations dans la région de Taza.

Le 9 avril, le commandant AUGER est chargé d'assurer la sécurité de la grande piste Meknès-Bou-Denib entre Azrou et Timhadit pendant le passage des convois qui vont ravitailler nos troupes de la Moulouya et de Bou-Denib.

Il a à sa disposition :

a) Les 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup> Compagnies, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Section de Mitrailleuses du 6<sup>e</sup> Bataillon.

b) Une Compagnie de Marche du 139<sup>e</sup> Territorial,

c) Le 7<sup>e</sup> Goum.

d) La garnison de Timhadit, des Moghazenis d'Azrou et de Timhadit.

En raison du mauvais temps et des tempêtes de neige qui sévissent, ces opérations sont retardées ; elles ne peuvent avoir lieu qu'à la fin du mois.

### **Construction d'un poste à El-Hammam**

Le 15 mai, le Groupe mobile en entier part d'Aïn-Leuh et se porte en deux colonnes sur El-Hammam. Le 6<sup>e</sup> Bataillon passe par M Rirt où la 23<sup>e</sup> Compagnie qui occupe le poste, se joint à lui. La colonne dont il fait partie arrive à El-Hammam après un vif engagement, mais sans subir de perte.

Nous commençons aussitôt les travaux de construction du poste qui est relié à l'arrière par une piste.

## **Attaque d'El-Hammam**

Au cours de ces travaux, les dissidents viennent nous inquiéter la nuit. L'attaque la plus sérieuse a lieu dans la nuit du 26 au 27 mai à 1 h 30. Elle est repoussée par le feu des mitrailleuses.

Le 31 mai, le Général LYAUTEY, Résident Général, visite le poste ; il procède à la revue des troupes et remet des décorations.

Le Bataillon rentre le 8 juin au camp d'Aïn-Leuh.

## **Protection des convois au col de Tarzef**

Pendant les mois qui vont suivre, la mission principale du Bataillon consistera surtout à assurer la protection des convois qui franchissent le col de Tarzef.

Pendant l'exécution de ce service de protection, il aura quelques escarmouches avec les dissidents.

Le 19 juin, les troupes chargées de la sécurité sont accueillies par une vive fusillade en arrivant sur leurs emplacements. L'artillerie et les sections de mitrailleuses ouvrent le feu et infligent des pertes sérieuses aux Marocains qui se dispersent.

Le 27 octobre, un convoi venant de Timhadit est attaqué par un groupe important de cavaliers marocains ; quarante hommes sont tués ou blessés. Une troupe de secours, soutenue par l'artillerie et la Section de Mitrailleuses n°2 du Bataillon de Légion, disperse l'ennemi par son feu et ramène le convoi au Camp.

## **CONCLUSION**

Le 11 novembre 1918, le 6<sup>E</sup> Bataillon, revenu depuis peu de jours du col de Tarzef est au camp d'Aïn-Leuh, au repos pour quelques jours. L'armistice vient d'être signé en France.

La guerre est finie en Europe, mais notre besogne n'est pas terminée au Maroc. Dans la région montagneuse où nous sommes maintenant partout engagés, il y a des pillards à châtier, des dissidents à soumettre, des régions à pacifier.

Il y aura encore de beaux jours pour la Légion !



# LA LEGION EN FRANCE

---

Aperçu très sommaire sur le rôle  
Du

## Régiment de Marche de la Légion Etrangère

---

Pour montrer l'importance du rôle joué par la Légion pendant la Guerre, il semble indispensable de joindre aux récits précédents concernant le Maroc et l'Orient un résumé très succinct de l'historique des unités de Légion qui ont combattu en France (1).

(1) Ces unités ont été réunies en novembre 1915 pour former le *Régiment de Marche de la Légion Etrangère*.  
*L'Historique détaillé de ce corps doit être rédigé et publié par les soins du 3<sup>e</sup> Etranger à Fez. C'est donc à ce dernier Régiment que doivent être demandés les exemplaires de l'Historique du Régiment de Marche de la Légion Etrangère.*



## LA LEGION EN FRANCE

---

### **LE RÉGIMENT DE MARCHE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE** (Résumé très sommaire de son historique)

Au début de la guerre, les disponibilités de la vieille Légion en Algérie et les nombreux volontaires venus de tous les points du Globe pour défendre notre juste cause nous permettent de former en France trois nouvelles unités de Légion :

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Régiments de marche du 1<sup>er</sup> Etranger.

Le 2<sup>e</sup> Régiment de Marche du 2<sup>e</sup> Etranger.

Bientôt il devient impossible de combler les vides qui se produisent dans ces corps d'élite. Le 3<sup>e</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger n'a qu'une existence éphémère ; il est dissout dans le courant de 1915. Les débris des autres Régiments sont réunis après l'offensive de Champagne pour former le « *Régiment de Marche de la Légion Etrangère* » qui devait combattre en France jusqu'à la fin de la guerre.

Dès les premiers combats, ces corps de nouvelle formation montrent au feu une solidité à toute épreuve. L'esprit de la vieille Légion, dont ils sont issus, les anime. L'amalgame s'est fait rapidement entre les nouveaux volontaires et les anciens Légionnaires. Ceux-ci ont rapporté de nos campagnes coloniales une longue expérience de la guerre et les traditions d'un incomparable passé militaire. Les volontaires sont énergiques, résolus à vaincre à tout prix et animés d'une haine profonde de l'ennemi ; ils ne demandent qu'à suivre l'exemple de leurs devanciers.

Jeunes et vieux légionnaires sont bientôt, de toutes les grandes batailles, de tous les grands assauts. Ils se couvrent de gloire sur les champs de bataille de France.

Résumons rapidement les principaux faits qui leur ont valu une réputation de bravoure légendaire et la double fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre.

\*

\* \*

## I. - 1914-1915

Dès novembre 1914, la Légion occupe divers secteurs sur le front de Champagne. Elle a plusieurs engagements heureux avec l'ennemi, mais c'est le 9 mai 1915, en Artois, qu'elle devait donner toute sa mesure et se signaler à l'attention de tous.

Placé en face des « *Ouvrages Blancs* » tenus jusqu'à ce jour pour inexpugnables, le 2<sup>e</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger bondit hors de ses tranchées au signal donné. Emporté par une généreuse ardeur, il enlève en quelques minutes, malgré les feux croisés des mitrailleuses et les fils de fer intacts à certains endroits, toute la première position ennemie sur toute sa largeur et toute sa profondeur. Bientôt les deuxième lignes sont abordées. En moins d'une heure trente la vague des Légionnaires a couvert tous ses objectifs et parcouru une distance de 1 km 500. La victoire semble nous sourire dans cette radieuse matinée de printemps, après les longues et tristes journées d'un pénible hiver. Mais bientôt revenus d'une surprise que l'ardeur de nos troupes a seule causée, les Allemands déchaînent des contre-attaques. Malgré le feu de leurs canons lourds et de leurs mitrailleuses, les Légionnaires conservent d'une façon presque complète l'intégrité de leurs gains. La fin de la journée ne répond pas aux vastes espoirs du matin. Nous n'en avons pas moins remporté un beau succès.

Le 16 juin, le Régiment combat avec la même vaillance mais dans des conditions plus difficiles. Après avoir enlevé la cote 119, il se trouve en butte dans le « Ravin de la Mort » aux contre-attaques allemandes qu'il rejette, malgré l'effroyable canonnade subie.

On ne retirera de la lutte que des unités sanglantes et épuisées qui iront se refaire en Alsace.

Après s'être entièrement reconstitué, le Régiment est dirigé quelques mois après sur la Champagne où il va combattre côte à côte avec le 2<sup>e</sup> Régiment de Marche du 2<sup>e</sup> Etranger, venu en renfort avec la Division MARCHAND. Ce dernier Régiment est engagé dès le 25 septembre. Il combat avec la même ardeur que le 1<sup>er</sup> Etranger en Artois. D'un seul élan, il emporte au Sud de Souain le bois C2, puis de fortes positions au Nord de ce village. Il capture de nombreux prisonniers, enlève des canons et des mitrailleuses.

Trois jours plus tard, le 1<sup>er</sup> Etranger reçoit une mission de sacrifice, il est lancé contre une position qu'il doit enlever à tout prix. Les fils de fer sont intacts. Mais il entend passer outre où d'autres ont déjà échoué. Il se rue cinq fois à l'assaut, franchit enfin les réseaux et pénètre dans les tranchées allemandes, au prix de quelles pertes !

Quelques jours plus tard les deux Régiments réunis sont relancés dans la fournaise pour conserver le terrain si chèrement conquis. Du 4 au 17 octobre, ils repoussent toutes les contre-attaques et sortent de la bataille dit un de leurs historiens « couverts de sang et d'honneur ».

Après notre offensive de Champagne, les deux Régiments sont fondus en un seul et deviennent à la date du 11 novembre 1915 : *Le Régiment de Marche de la Légion Etrangère*.

## II. - 1916

Après avoir occupé un secteur dans l'Aisne, le Régiment se trouve dans la Somme au début de juillet. Il n'est pas engagé en première ligne ; on le réserve pour exploiter les succès du 1<sup>er</sup> Corps Colonial. Rejetés de leurs 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> positions, les Allemands occupent le village de Belloy-en-Santerre puissamment fortifié. Le 4 juillet, la Légion reçoit l'ordre de s'emparer de ce village. Les Légionnaires s'élancent dans un élan magnifique, mais en traversant le terrain nu qui s'étend entre Assevillers et Belloy, ils sont en butte à des feux violents de mitrailleuses



qui leur causent des pertes cruelles. Presque tous les Officiers et Sous-officiers sont frappés. Les survivants n'en remplissent pas moins leur mission jusqu'au bout. Ils abordent le village, s'en emparent maison par maison après deux heures de lutte et s'y installent. L'ennemi va réagir car la bataille tourne pour lui à la grande défaite. De puissants renforts sont amenés pour reconquérir le terrain perdu. Pendant la nuit du 5 au 6, les vagues des contre-attaques lancées sans arrêt viennent déferler et se briser contre les lisières de Belloy. Dix assauts successifs échouent. Les Légionnaires font 750 prisonniers, plus qu'ils ne sont de combattants valides !

### III. - 1917

Après avoir pansé ses plaies et tenu divers secteurs, le Régiment de Marche reparaît au printemps de 1917 plus fort et plus brillant que jamais, il est prêt pour les offensives prochaines.

Le 17 avril, il est devant le saillant d'Auberive contre lequel se sont brisés tous nos assauts antérieurs.

Notre attaque se trouve arrêtée dès le début par les mitrailleuses. Jamais nous n'avions vu se déclencher un feu d'une pareille intensité. L'opération paraît impossible ; nous allons cependant la réaliser en combattant dans les boyaux. Nous entreprenons une lutte toute d'énergie et d'endurance. Pendant cinq jours et cinq nuits, les Légionnaires luttent pied à pied, à la grenade, privés de chefs, mal ravitaillés, sans eau, ne dormant pas, réduits à des effectifs impossibles. Ils pénètrent enfin dans le village d'Auberive et réalisent cet exploit unique d'avoir pu conquérir en cinq jours 7 kilomètres de boyaux !

Le 20 août, le Régiment de Marche attaque avec la Division Marocaine sur la rive gauche de la Meuse. Le morceau à enlever a paru si gros qu'on a divisé l'opération en deux : la première partie sera exécutée par la Légion, la seconde par une troupe de renfort, ultérieurement.

L'attaque se déclenche par un soleil radieux. Le bois et le village de Lumières, habilement fortifiés par les Allemands depuis dix-huit mois et énergiquement défendus par eux, sont conquis après quelques heures de combat. Un important matériel et de nombreux prisonniers tombent entre nos mains.

La Légion n'est pas satisfaite du résultat obtenu qui subirait cependant à assurer sa gloire. Elle va entreprendre sur le champ la conquête des objectifs prévue seulement pour une opération ultérieure. A 15 heures, le Régiment de Marche repart pour l'attaque dans un ordre parfait, comme à la manœuvre. La cote 205, défendue par un important ouvrage, est enlevée. Regnieville est pris le lendemain matin. Ces diverses opérations nous assurent la possession d'un front de 2 km 500, la capture de 680 prisonniers, de 8 canons et de nombreuses mitrailleuses.

Quelques jours plus tard, pour sanctionner ces hauts faits, la Croix de la Légion d'Honneur était solennellement remise au Drapeau du Régiment de Marche. Mais les Légionnaires, fiers d'un passé glorieux, ne devaient pas s'arrêter en si beau chemin. Aux heures graves de 1918, ils allaient multiplier les preuves de leur vaillance.

## IV. - 1918

Le 8 janvier, le Régiment accomplit un étonnant coup de main dans le secteur de Royaumeix. Il s'enfoncé dans les profondeurs du bois de Mortmare, à plus de 1,500 mètres de nos premières lignes, Il fait sauter 80 abris, capture 200 prisonniers et met 1.000 ennemis hors de combat. (1).

En avril 1918, au moment de la grande ruée, la Division Marocaine est dans la Somme. La droite de nos alliés vient d'être enfoncée, il faut par un coup de boutoir vigoureux refouler l'ennemi qui menace directement Amiens. La Légion, ayant relevé les troupes anglaises, attaque à la droite de la Division. Malgré un feu violent de mitrailleuses nous pénétrons dans le bois de Hangard, nous en arrachons morceau par morceau toute la partie Ouest à l'ennemi et réalisons en fin de journée un gain de 2 kilomètres en profondeur. Malgré d'effroyables bombardements et cinq contre-attaques, nous maintenons nos positions. La route d'Amiens est définitivement fermée à l'ennemi.

Mais la situation s'aggrave : arrêté dans la Somme, l'ennemi après avoir enlevé le « Chemin des Dames », s'est avancé jusqu'au cœur de l'Ile de France. La Division Marocaine, dirigée sur Soissons que nous venons de perdre, relève sur la « Crise » des troupes épuisées. Etablie sur la « Montagne de Paris », la Légion oppose à l'ennemi un front inviolable. Pendant trois jours, les 29, 30 et 31 mai elle repousse tous les assauts ennemis.

Meurtri par ces trois journées de lutte épique, le Régiment de Marche a cependant conservé toute sa valeur combative. Avec des effectifs réduits, il va livrer du 1<sup>er</sup> au 12 juin des combats acharnés qui auront pour résultat d'interdire à l'ennemi l'accès de la forêt de Villers-Cotterets.

Mais la mauvaise fortune devait bientôt cesser de nous accabler. Nous sommes désormais en mesure de combattre non plus défensivement, mais offensivement.

La forêt de Villers-Cotterêts, que la vaillance des Légionnaires nous a conservée, va jouer un rôle important dans les opérations futures. Elle évoque encore, malgré le drame sanglant qui se déroule à ses lisières, tout le charme de la vieille France, tout un passé de fêtes, de chasses et de légendes. Nos soldats, nos canons et nos chars d'assaut trouvent sous ses hautes futaies et dans le secret de ses retraites un asile inviolable.

Dans la nuit du 17 au 18, nos troupes quittent les abris de la forêt pour occuper leurs positions de départ.

A l'aube du 18 juillet, à 4 h. 35, l'Armée MANGIN attaque. Au Nord du Ru de Saint-Pierre-Aigle, la « Légion, profitant *« du terrain découvert, uni, propice à une marche facile, dépasse d'un bond les premières lignes, enlève la ferme de Glaux et pousse hardiment vers l'Est »* (1). A 7 heures, nous avons avancé de 4 kilomètres en profondeur et atteint tous nos objectifs.

Le 19, la Légion repart à l'attaque, sa progression permet d'encercler un ravin dont tous les défenseurs sont capturés. L'obscurité n'arrête pas la lutte; au cours de la nuit, Verigneux tombe entre nos mains. A l'aube, les Légionnaires, poursuivant leur succès, enlèvent Aconin et poussent jusqu'à la grand'route de Château-Thierry.

Après un court repos, le Régiment de Marche se trouve à la fin d'août avec l'Armée MANGIN qui attaque entre l'Aisne et la forêt de Saint-Gobain. Le 2 septembre, la Légion est en première ligne et attaque avec son entrain habituel ; la lutte se poursuit acharnée les 3 et 4. Le 5, l'ennemi cède et se retire sur la ligne Hindenburg en luttant pied à pied. Les combats sont quotidiens. « Les adversaires rivalisent à tour de rôle de mordant dans l'attaque et de ténacité dans la défense. » (1).

*( 1 ) Pages tir Gloire de la Division Marocaine.*

Rien qu'épuisé par une lutte continuelle de 13 jours, le Régiment de Marche reçoit le 14, l'ordre d'enlever la position Hindenburg, qui, en 1917, a résisté pendant six mois à tous nos assauts.

Malgré la faiblesse de ses effectifs, la Légion n'en exécute pas moins, avec la plus grande énergie, la mission qui lui est confiée. Placée à la droite de la Division Marocaine, elle culbute le Régiment du Kronprinz, enlève successivement le Château de la Motte et le village d'Allemant, Une large et profonde brèche est ainsi faite dans la ligne Hindenbourg . Ce beau succès sera exploité par des troupes fraîches.

L'armistice devait trouver la Légion en Lorraine où elle se préparait à de nouveaux exploits.

## **CONCLUSION**

Quelques jours plus tard, le Régiment de Marche de la Légion Etrangère (1) fait son entrée triomphale dans Château-Salins. Accueilli par les bravos et les cris d'admiration d'une foule en délire, il reçoit ainsi en ce jour de gloire la juste récompense de ses longues épreuves et de ses efforts surhumains.

Il peut être fier du rôle qu'il a joué au cours de la lutte qui vient de se terminer. Fidèle à la réputation légendaire de la vieille Légion, il a écrit avec son sang quelques-unes des plus belles pages de notre Histoire Militaire. Aucune troupe ne s'est prodiguée avec une plus généreuse abnégation.

Son drapeau a toujours flotté victorieux sur les champs de bataille de France. Jamais il n'a connu la défaite. Même aux jours les plus sombres de cette terrible guerre, l'ennemi ne peut se flatter d'avoir vu, ni un jour, ni une heure, reculer devant lui la Légion !

*(1) L'Histoire détaillée de ce Régiment doit être demandée au 3<sup>e</sup> Etranger, à Fez.*

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Obtenues par le

### RÉGIMENT DE MARCHÉ DE LA LÉGIION ÉTRANGÈRE

---

*Fusion des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Régiments Étrangers du 1<sup>er</sup> Étranger, 2<sup>e</sup> Régiment de marche du 2<sup>e</sup> Étranger et quelques isolés du 4<sup>e</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger (Régiment Garibaldien).*

#### **2<sup>e</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Étranger**

*Ordre Général n° 102 du 8 septembre 1915, de la X<sup>e</sup> Armée :*

« Chargé le 9 mai, sous les ordres du Lieutenant-colonel Got, d'enlever à la baïonnette une position allemande très fortement retranchée, s'est élancé à l'attaque, (Officiers en tête, avec un entrain superbe gagnant d'un seul bond plusieurs kilomètres de terrain malgré une très vive résistance de l'ennemi et le feu violent de ses mitrailleuses. »

*Ordre Général n° 478 du 30 janvier 1916, de la IV<sup>e</sup> Armée:*

« Pendant les opérations du 30 septembre au 17 octobre 1915, sous le commandement du Lieutenant-colonel Got, a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entrain et d'endurance. Le 28 septembre, avec un admirable esprit de sacrifice, s'est lancé à l'assaut d'une position qu'il fallait enlever à tout prix ; malgré le feu extrêmement dense des mitrailleuses ennemies, est parvenu jusque dans les tranchées allemandes. »

\*

\* \*

#### **2<sup>e</sup> Régiment de Marche du 2<sup>e</sup> Étranger**

*Ordre Général n° 478 du 30 janvier 1916, de la IV<sup>e</sup> Armée :*

« Le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies avec un entrain et un élan superbes, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses. »

\*

\* \*

#### **Régiment de Marche de la Légion Étrangère**

*Ordre général n° 385 du 27 août 1916, de la VI<sup>e</sup> Armée :*

« Sous l'énergique commandement de son chef, le Lieutenant-colonel Got, le Régiment de Marche de la Légion Étrangère, chargé le 4 juillet 1916 d'enlever un village fortement occupé par l'ennemi, s'est élancé à l'attaque avec une vigueur et un entrain

remarquables. A conquis le village à la baïonnette, brisant la résistance acharnée des Allemands et s'opposant ensuite énergiquement à toutes les contre-attaques de renforts amenés dans la nuit du 4 au 5 juillet 1916. A fait 750 prisonniers, dont 15 Officiers et pris des mitrailleuses. »

*Ordre général n° 809 du 7 mai 1917, de la IV<sup>e</sup> Armée :*

« Merveilleux Régiment qu'animent la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé. Le 17 avril 1917, sous les ordres du Lieutenant-colonel Duriez, s'est lancé à l'attaque contre un ennemi averti et fortement retranché, et lui a enlevé ses premières lignes. Arrêté par des mitrailleuses et malgré la disparition de son Chef mortellement touché, a continué l'opération sous les ordres du Chef de Bataillon Deville, par un combat incessant de jour et de nuit jusqu'à ce que le but assigné fut atteint, combattant corps à corps pendant 5 jours, et malgré de lourdes pertes et des difficultés considérables de ravitaillement, a enlevé à l'ennemi plus de deux kilomètres carrés de terrain, a forcé, par la vigueur de cette pression continue, les Allemands à évacuer un village fortement organisé où s'étaient brisées toutes nos attaques depuis plus de deux ans. »

*Ordre général n° 900 du 20 septembre 1917, de la II<sup>e</sup> Armée :*

« Le 20 août 1917, sous l'énergique impulsion de son chef, le Lieutenant-colonel Rollet, s'est élancé à l'assaut d'un village et d'un bois puissamment organisés. Malgré les difficultés du terrain, les a enlevés avec une telle fougue, qu'en dépit de nos propres barrages, il a dépassé l'objectif final qui lui avait été assigné, à près de trois kilomètres de son point de départ. Entretenant aussitôt une nouvelle action, qui n'avait été prévue que pour une date ultérieure et dans une direction toute différente, a fait preuve de ses belles qualités manœuvrières en se rendant maître d'une série de hauteurs, puis d'un village, dont l'enlèvement avait coûté précédemment de lourds sacrifices à l'ennemi, a ainsi assuré la possession d'un front de 2 km 500 et la capture de 680 prisonniers, de 8 canons et de nombreuses mitrailleuses. »

*Ordre général n° 68 du 14 juillet 1918, de la V<sup>e</sup> Armée :*

« Le 26 avril 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Rollet, animé d'une indomptable énergie et du plus bel esprit de sacrifice, s'est magnifiquement élancé à l'attaque du Bois de Hangard et du plateau au Sud de Villers-Bretonneux, remplissant sa mission malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi. S'est cramponné ensuite au terrain conquis, résistant successivement à 5 contre-attaques maintenant intégralement les gains de la journée et contribuant, par son héroïsme à briser la ruée de l'ennemi. »

*Ordre général N° 343 du 13 octobre 1918. de la X<sup>e</sup> Armée:*

« Magnifique Régiment qui, sous les ordres de son Chef, le Lieutenant-colonel Rollet, dans la dure période du 28 mai au 20 juillet 1918, vient de rehausser encore sa réputation par sa vaillance, son énergie et sa ténacité. Les 30 et 31 mai a arrêté net la ruée ennemie et maintenu intégralement ses positions. Le 12 juin, avec des effectifs extrêmement réduits, a réussi à briser une attaque ennemie supérieure en nombre et a causé à l'ennemi des pertes considérables. Le 18 juillet, a enlevé avec un entrain merveilleux une succession de positions puissamment fortifiées. A ainsi atteint d'un seul élan son objectif fixé à près de 4 kilomètres des premières lignes, capturant plus de 450 prisonniers, 20 canons et un nombre considérable de mitrailleuses et de minenwerfer. Dans la nuit du 19 au 20 juillet, a mis une fois de plus en valeur ses qualités manœuvrières en débordant, par le Nord, un ravin où l'ennemi avait accumulé de nombreuses défenses, faisant tomber toutes les résistances et réalisant ainsi une

avance de près de 11 kilomètres. S'est maintenu énergiquement sur la position conquise en dépit de violentes contre-attaques ennemies. »

*Ordre général n° 347 du 10 novembre 1918 :*

« Régiment d'élite qui, au cours des opérations du 27 août au 16 septembre 1918, sous le commandement de son remarquable chef, le Lieutenant-colonel Rollet, vient d'affirmer une fois de plus ses hautes qualités militaires. Le 2 septembre, au mépris des feux croisés des mitrailleuses qui fauchent ses vagues d'assaut, il progresse jusqu'à son objectif, qu'il atteint et organise; il s'y maintient, repoussant de puissantes contre-attaques. Du 3 au 13 septembre, par des combats incessants de nuit et de jour, dans une atmosphère saturée de gaz, sous de violents bombardements et des rafales de mitrailleuses, pied à pied, à la grenade, il pousse ses lignes en avant en un effort d'une héroïque constance. Le 14 septembre, avec une fougue admirable, après douze jours de lutte très dure, il enlève un des saillants réputés inexpugnables de la ligne Hindenbourg, y cueille plus de 500 prisonniers, des canons et une grande quantité de matériel. »

